

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.

Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination multiple.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

5cts -- NUMÉRO DE NOEL -- 5cts

LE MONDE  
ILLUSTRÉ



# Le Grand Magasin Départemental de la partie Ouest

## O. LEMIRE & CIE., 1163, Rue Saint-Jacques, Coin Fulford.

### Marchandises Nouvelles pour les Fetes

Voici les fêtes qui nous arrivent, vous avez certainement des achats à faire dans les lignes suivantes. Voulez-vous nous permettre de vous donner un conseil. Venez nous voir, nous achetons directement des producteurs les plus en renommée. Cela veut dire pour nous des avantages réels sur nos compétiteurs et pour vous, une économie considérable.

#### ETOFFES A ROBES

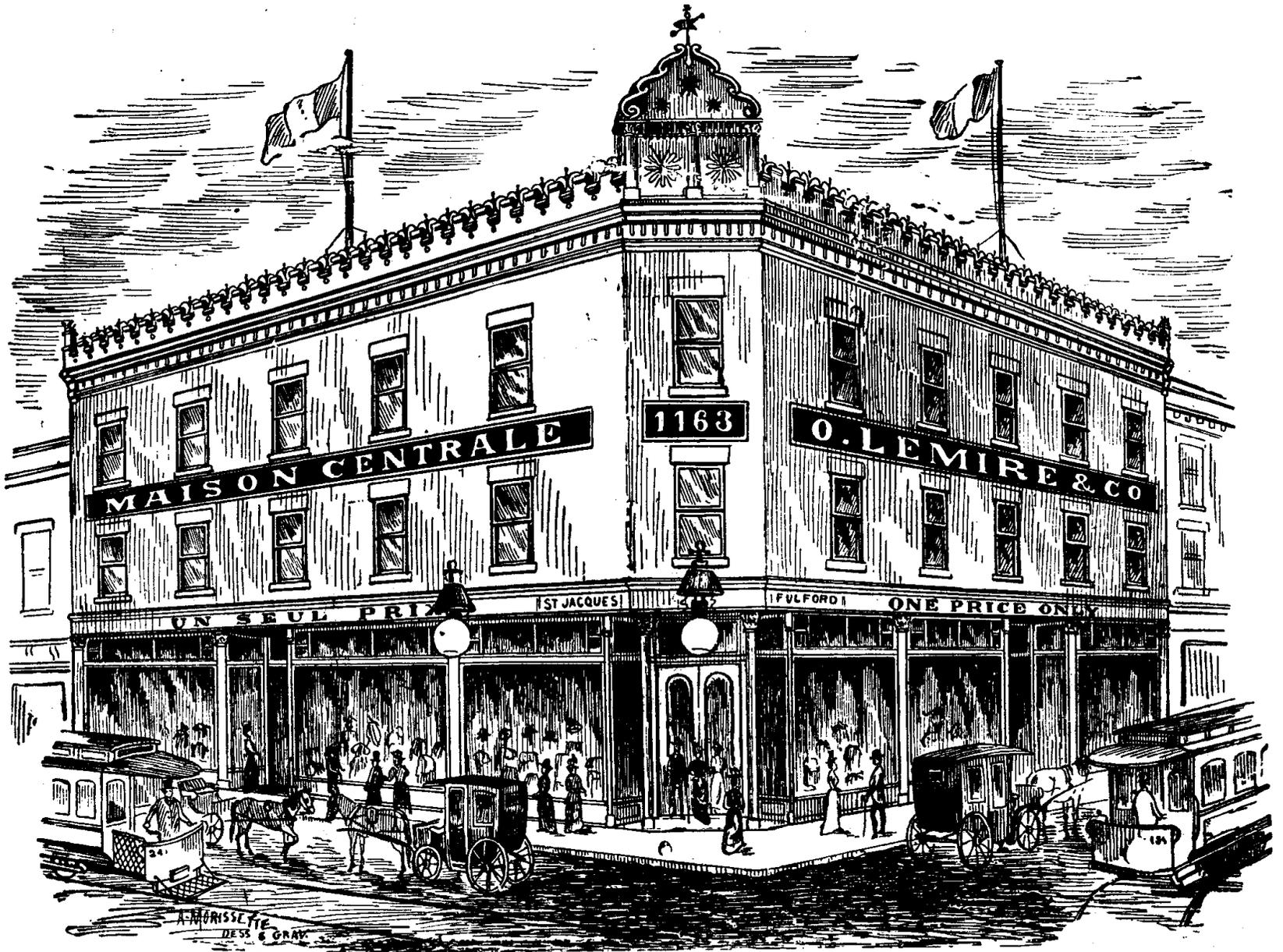
Nous avons un grand choix de nouvelles Etoffes à Robes pour les Fêtes.  
Coupons noirs, laine et soie, valeur \$2.45 pour... **\$1.78**  
Drap impératrice, couleur et noir, valeur \$1.40 pour... **86c**  
Nouveau Cordé Noir, valeur \$1.35 pour... **86c**  
Plaid Ecossais tout laine, valeur \$1.19 pour... **86c**

#### MANTEAUX

Manteaux en Beaver Drab, double avec Collet en velours, valeur \$12.00 pour... **\$8.45**  
Manteaux en Beaver Drab, coupe américaine, valeur \$17.00 pour... **\$12.98**

#### COLLERETTES

Collerettes en velours, avec appliqué garni en thibet, valeur \$20.00 pour... **\$16.00**  
Collerettes en Brocart de soie, doublées en fourrures, avec garniture en thibet noir, valeur 25.00 pour... **\$20.00**



### JOUETS, POUPEES ET JEUX

Il faut à tout prix des distractions aux enfants. Veuillez bien ne pas oublier cela, il vous en coûtera bien peu si vous achetez ici tout ce qu'il vous faut. Notre assortiment est maintenant au complet et c'est le plus considérable qui puisse se voir à Montréal.

450 Poupées, valeur 45c pour cette vente.....	25c	25 Costumes de Police Américaine, valeur 85c pour.....	50c	220 Carrosses de Poupées, valeur 40c pour.....	25c	150 Tambours, valeur 38c pour.....	25c
350 Poupées assorties de grandeur, valeur 75c pour.....	50c	20 douzaines de Toupies, valeur 15c pour.....	10c	200 Traîneaux, valeur 25c pour.....	13c	15 Lampes, valeur \$4.50 pour... ..	\$8.98
300 magnifiques Poupées habillées, valeur 40c pour.....	25c	50 Services de Vaisselle pour Enfants, depuis 5c jusqu'à.....	\$2.50	500 Hockeys, en bois dur, valeur 15c pour.....	10c	Cabarets nickelés, toutes les grandeurs, depuis 10c jusqu'à.....	50c
20 seulement, Chevaux Berçants, valeur \$1.75 pour.....	\$1.25	Patins en Acier, valeur 35c pour... ..	24c	200 douzaines de verres, valeur 45c pour la douzaine.....	30c	Tasses en porcelaine de fantaisie, depuis 5c jusqu'à.....	85c
400 Sets de Cuisine pour Enfants, 7 morceaux, valeur 30c pour.....	20c	Patins à Spring, valeur 75c pour... ..	50c	5 O'clock Tea Set, valeur \$4.50 pour.....	\$3.00	400 Balançoires pour Poupées, valeur 40c pour.....	25c
		Patins en Acier, bonne qualité (lame) valeur \$1.35 pour.....	98c			200 Statuettes, valeur 12c pour.....	71c

# O. LEMIRE & CIE.,

UN SEUL PRIX.

Où tous les Chars correspondent.

1163, SAINT-JACQUES  
Coin Fulford.

ARGENT COMPTANT.

# LE MONDE ILLUSTRÉ

17e ANNEE.—No 868

MONTREAL, 22 DECEMBRE 1900

5c LE No



L'ENFANT JESUS



MONTRÉAL, 22 DECEMBRE 1900

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ,  
42, Place Jacques-Cartier.

### NOTES DE LA DIRECTION

LE MONDE ILLUSTRÉ de Noël offre à ses lectrices et à ses lecteurs ses respectueux hommages.

Ne manquez pas de lire le nouveau feuilleton. C'est une des plus belles œuvres de l'illustre romancier, Pierre Maël.

Nous attirons l'attention des lecteurs sur un numéro original que nous préparons. Il contiendra la fleur des anecdotes canadiennes.

Notre dévoué collaborateur, M. Jéhin-Prume, nous promet une série d'articles avec portraits sur nos principales artistes canadiennes-françaises.

Nos lecteurs sont priés de remarquer que le feuilleton et la musique, quoique couvés avec le reste du journal, peuvent se détacher aisément pour être reliés à part.

Nous avons fait de nombreux changements dans la liste des primes offertes gratuitement à nos abonnés qui paient d'avance. Consultez-la et vous trouverez quelque chose qui vous plaira.

Au nombre des numéros intéressants que nous allons publier prochainement, nous mentionnerons celui qui sera consacré à notre grand artiste Julien, avec une étude par Gonzalve Desaulniers. D'autres numéros feront connaître les œuvres de MM. Geo. Delfosse, Franckère, etc.

Notre prochain numéro contiendra un grand nombre d'articles de Noël, qui n'ont pu prendre place dans ce numéro. Ils seront encore d'actualité, vu que notre journal (No du 29 décembre) sera en vente lundi prochain, le 24 décembre, la veille de Noël.

Nous attirons l'attention de nos lectrices sur le concours que LE MONDE ILLUSTRÉ vient d'ouvrir spécialement pour elles. Les prix sont réellement magnifiques et méritent que l'on fasse un effort pour les gagner. D'ailleurs la question posée n'est pas difficile et nous croyons qu'elle nous vaudra des centaines de charmantes réponses.

Le Monde Illustré a marché de progrès en progrès depuis le commencement de sa 17<sup>ème</sup> année. Aucune publication illustrée française en Amérique n'a augmenté en circulation aussi constamment durant la même période, aucune n'a reçu plus d'encouragements de ses abonnés, aucune n'a été plus franchement canadienne : articles, gravures, dessins, nous avons tâché d'introduire partout la note nationale et nous croyons avoir réussi. Notre intention est de pénétrer plus avant dans cette voie, et de continuer nos améliorations. Que les patriotes nous suivent.



## UN VIEUX

SCÈNES DE VIE CANADIENNE

Xavier Patenaude, sa lanterne à la main, rentra à pas hâtifs dans sa chambre, puis, s'approchant du lit, il poussa sa femme en lui soufflant à voix basse :

—Allons ! Mélie, lève-toi. Ça y est, le père a passé.

Du coup, la femme se dressa, et sur ses traits durs, encore tout bouffis de sommeil, son mari crut voir comme une flamme de joie.

—Le père...

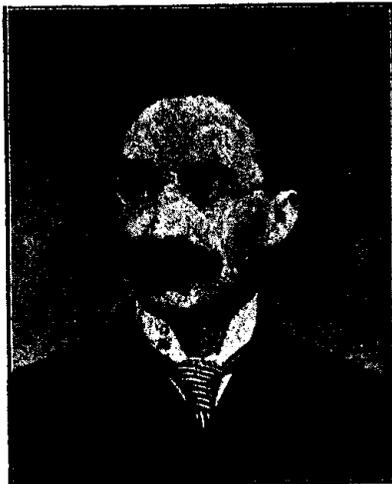
—Oui, que j'te dis, le père a passé... Viens voir, si tu veux.

D'un bond, Mélie fut levée, puis elle suivit son homme jusque dans la pièce à côté, qui était la chambre de compagnie.

En effet Xavier avait dit vrai, et le vieux père Patenaude, qui allait atteindre ses quatre-vingt-deux ans à Pâques, était bien cette fois trépassé. Le vieillard était allongé, déjà rigide, sur le grand lit de merisier rouge qui occupait presque la moitié de la pièce, et sa face apaisée, aux yeux mi-clos, témoignait de la mort habituellement douce des tout vieux, dont la vie prend fuite dans un petit souffle.

Xavier promena la lumière falote de la lanterne sur le visage de son père, puis il dit à sa femme :

—J'venais d'mettre une bûche dans le poêle, et j'm'en allais faire mon "train" quand j'ai pensé à



Sylva Clapin

venir voir pour le père. Le pauvre vieux a dû passer sur les minuit. J'vas soigner les animaux, et toi, pendant c'temps-là, tu prépareras tout ce qu'il faut.

Mélie approuvait de la tête, ses yeux obstinément fixés sur la figure du mort.

—Et puis, continua Xavier, c'est demain le jour de Noël, sans compter que nous allons avoir de la visite, ce soir, pour veiller le vieux père. Il en faudra des choses, pour faire réveiller tout ce monde-là. C'est une grosse dépense, mais comme on dit, on ne meurt qu'une fois.

Mélie approuvait toujours sans dire mot. Elle rabattit le drap sur la tête du mort, puis tous deux, à pas menus, ils passèrent dans la cuisine, où l'horloge venait de sonner cinq heures.

—C'est ben vrai, dit la femme, on ne meurt qu'une fois. Tout de même, comme tu dis, en v'là de la dépense.

Xavier venait d'ouvrir la porte. Au dehors apparaissait la nuit encore toute braisillante d'étoiles. Bientôt il disparut, se dirigeant vers les bâtiments, où déjà de sourds meuglements se faisaient entendre.

\* \*

L'habitation des Patenaude faisait face au Grand Rang, près de Sainte-Madeleine, et leur terre était l'une des plus considérables et des mieux tenues de la paroisse. Il faut dire aussi que, de père en fils, les Patenaude n'avaient jamais boudé devant l'ouvrage, et que même la Mélie, comme on l'appelait

communément, aux environs, était aussi souvent aux champs que son homme, donnant l'exemple de l'âpreté au gain, avec le seul souci de faire de son unique enfant, sa fille Catherine, le plus beau parti de Sainte-Madeleine.

Restée seule après le départ de Xavier, Mélie—une brune commère toute en boule, et aux yeux perçants de furet—ne fut pas lente à la besogne. Ah ! ce qu'elle l'avait désiré, depuis longtemps, ce moment où l'on viendrait lui annoncer la mort du vieux. Quand on pense que, depuis dix-sept ans déjà qu'il s'était "donné" à rente à son mari, il s'obstinait à vivre en dépit du bon sens, et à se prélasser dans la plus belle chambre de la maison, la fameuse "chambre de compagnie", avec son lit monumental et ses belles catalognes toutes neuves.

Et avec ça, toutes sortes de manigances de notaire fourrées dans le contrat. Tout le tra-la-la : la vache qui ne meurt pas, le cochon "raisonnable", et jusqu'à la cruche de jamaïque de rigueur. Même, depuis ces trois longs jours où il s'était couché pour mourir, n'en ayant pas, disait-il, pour deux heures, il avait encore trouvé moyen de durer jusqu'à ce matin-là. A tout instant, on entrait le voir, s'attendant à le trouver passé, et toujours la vie, ridiculement tenace, s'acharnait sur ce vieux corps. Non, vrai, on n'en bâtitait plus de cette trempe. Heureusement que, cette fois, c'était fini.

Et tout en monologuant de la sorte, la Mélie vaquait rapidement à ses soins de ménage, ayant hâte de se mettre à sa grande tâche annuelle du temps des Fêtes, ses "beignes", qu'elle savait du reste confectonner à miracle.

\* \*

Sur ces entrefaites, le jour, peu à peu, avait lui, annonçant une radieuse matinée d'hiver, et, dans la lumière étincelante, au loin, le mont Saint-Hilaire se dressait comme un énorme bloc de granit bleu, aux arêtes nettement tranchées. Cette année-là, des pluies diluviennes, survenues vers la mi-décembre, avaient fait disparaître toutes traces de neige ; puis, le gel ayant suivi tout aussitôt, l'air était resté d'une fluidité admirable, où se dessinaient les moindres détails du paysage.

Sitôt son "train" fini, Xavier était parti pour annoncer aux voisins la nouvelle de la mort du père. Cela fait, il rentra atteler son vieux cheval César, ayant décidé de pousser jusqu'à Saint-Hyacinthe pour y faire ses achats de Noël.

La maison, maintenant, ne désemplissait plus, et ce fut, jusqu'au soir, un défilé ininterrompu des gens de la paroisse, venant rendre une dernière visite au père Pierre. En entrant, chacun allait s'agenouiller dans la chambre de compagnie, où le "vieux" était exposé, vêtu de ses beaux habits d'étoffe du dimanche, et juché là-haut, sur le lit monumental, comme sur un catafalque. De chaque côté du cadavre brûlaient deux cierges bénits, dans de grands flambeaux de cuivre doré.

En sortant de là, les visiteurs faisaient bande à part, les femmes restant à causer dans la salle d'entrée, les hommes passant plus loin dans la cuisine pour y fumer la pipe. A la brunante, Xavier revint de la ville, apportant le petit whisky blanc si cher à nos bons "habitants", et de son côté Mélie alla chercher pour ces dames deux flacons de liqueur de cerises. Dans un coin de la salle, en permanence, s'étagaient des pyramides de beignes, où chacun se servait à volonté.

Dans la cuisine, le diapason des voix s'était élevé, et les conversations, inévitablement, tournaient à la politique. La fumée des pipes devenait suffocante, et déjà, à plusieurs reprises, on avait été forcé d'ouvrir la porte pour se donner un peu d'air respirable.

Au dehors, la froid se faisait plus vif, et la nuit de Noël venait rapidement, apparaissant, comme celle de la veille, toute diamantée d'étoiles resplendissantes.

\* \*

A dix heures, tout le Grand Rang était chez Xavier, et cela par familles entières se rendant à Sainte-Madeleine pour la messe de minuit, et entrant en passant voir le père.

Peu après, il y eut une accalmie dans le nombre des visiteurs. On récita encore un chapelet près du corps, puis Mélie, voyant qu'il ne venait plus personne, tira la porte de la chambre mortuaire, et le vieux fut laissé seul, avec de nouveaux cierges rallumés pour sa nuit de Noël. Il en passerait encore une autre chez son fils, puis, le lendemain, on devait le porter au cimetière.

Vers les onze heures, l'un des cavaliers de Catherine, qui était allé voir aux chevaux, attachés çà et là devant la maison, rentra précipitamment en criant :

— Les clairs !...

A l'instant, chacun fut dehors, les yeux levés vers le firmament où miroitait, dans le bleu profond de la nuit, une splendide aurore boréale. Les habitants de l'endroit appelaient cela les "clairs," vieille expression pittoresque qu'ils devaient tenir d'un Acadien ayant résidé autrefois dans la paroisse.

On s'extasia, et le père Jean Belhumeur, ami intime du défunt, affirma que c'étaient là les âmes des élus qui accouraient célébrer la Noël. Les "clairs" grandissaient à vue d'œil, couvrant tout le ciel jusqu'au zénith, et c'était là-haut tout un fourmillement de lueurs vertes, jaunes, ou rouges, se poursuivant et folâtrant sans relâche. Parfois, encore, on eût dit que la voûte céleste se couvrait d'un immense voile de soie rose, aux mille cassures lumineuses ; puis tout cela disparaissait, ou plutôt se déchirait subitement avec un petit claquement sec qui vibrait d'un horizon à l'autre.

\* \*

— C'est pas tout ça, fit quelqu'un, mais on n'a que l'temps de filer pour la messe.

En effet, il allait être bientôt minuit, sans compter qu'on avait bien un bout de route de deux milles avant d'être rendu à l'église.

— C'pauv'père Pierre, dit un autre, c'est ben la première fois qu'il aura manqué sa messe de minuit.

On se bousculait, chacun désentravant son cheval et disposant les peaux de carriole dans sa voiture.

— Tiens ! qu'est-ce qu'il leur prend donc comme ça dans la maison ? s'écrièrent plusieurs à la fois, en avançant de quelques pas, attirés vers quelque chose d'inaccoutumé qui se passait à l'intérieur.

Des ombres couraient çà et là, derrière les vitres comme effarées. Puis, de grands cris, la porte s'ouvrait en coup de vent, et la Mélie se précipita, déboula plutôt dans les bras des arrivants, battant l'air de ses bras, et n'ayant que la force de balbutier :

— Le père !... Mon Dieu !... le père Pierre !...

De tous côtés, on accourait. Mais, sur le seuil, chacun resta bien vite cloué à sa place. Dans la salle d'entrée, le père Pierre—oui, le mort, le père Pierre en personne—venait d'apparaître, ayant grand air dans ses vêtements du dimanche, le teint frais, reposé, que dis-je ! presque vermeil, se dirigeant vers la cuisine, où, dans l'entrebâillement de la porte, se tenait Xavier, positivement médusé, et l'œil tout rond d'épouvante. Dans un coin, quelques femmes s'écrasaient, pressées les unes contre les autres. Ce fut bien pis encore quand on entendit le revenant qui, s'adressant à son fils, lui disait d'une jolii timbre autoritaire :

— Eh ben ! Xavier, quoi qu'tu fais donc, que t'attelles pas César, pour la messe.

Grand Saint-Jean ! Il parlait même d'atteler César. Ah, ouiche ! on y pensait bien, à César, en ce moment.

Ce n'est pas tout. Avisant les beignes sur la table, le vieux, se rappelant sans doute qu'il n'avait pas mangé depuis longtemps, en grignota deux ou trois, tout en lampant avec une évidente satisfaction un brin de whisky resté au fond d'un verre.

Ce fut Mélie qui résuma la situation et amena une détente, en marmottant rageusement :

— Eh ben ! vous avez qu'à voir !...

\* \*

Que s'était-il passé ? C'est bien simple. Le vieux avait eu une syncope, avec tous les symptômes de mort apparente, et alors qu'on le croyait bien fini il ne faisait qu'emmagasiner de nouveaux trésors de vie, pour pouvoir durer encore plus longtemps.

Il le prouva bien, du reste, car il ne mourut que l'été suivant, aux framboises, d'un effort contracté en aidant Xavier à rentrer ses foins, alors que, bizarrerie des choses d'ici-bas ! Mélie était emportée dès la fin du même hiver par une attaque de pneumonie aiguë.

Ah ! non, vrai, on n'en bâtissait plus de cette trempe.

SYLVA CLAPIN.

## SCÈNE DE MŒURS CANADIENNES

(LA MESSE DE MINUIT)

La lune brille, le temps est calme et sec, la fumée des toits monte droit dans l'air, en blanches spirales, les clous des maisonnettes éclatent par intervalles avec un bruit solennel, la neige crie sous les voitures qui passent, les chevaux, tout couverts de frimas, se hâtent d'amener leurs gens au village.

On détèle chez le marchand, l'hôtelier, le p'tit parent ou le vieux rentier, autrefois notre voisin dans la concession prochaine, on court à la sacristie, prendre rang parmi les pénitents de la première heure, afin d'éviter l'encombrement de la dernière, puis, confession faite, on s'en revient fumer la pipe à l'endroit de prédilection, en attendant la messe.

Ce soir-là, la jalousie refuse de grogner, et la médiosance, d'enfoncer ses crocs dans la chair du prochain. On arrive de confesse, faut pas se mettre dans l'obli-



Wilfrid Larose

gation d'y retourner encore avant la communion. Aussi, c'est à peine si vous entendez quelques légers mensonges sur l'épaisseur de la glace ou sur le poids du marcassin que Pite vient de tuer. Tout au plus, certain vieux de la vieille risquera-t-il un bout d'histoire de chasse-galerie : "Oui, vrai comme vous êtes-là, le canot allait le train d'un cheval à l'épouvante. Tout d'un coup ! la pince n'attrape-t-elle pas le coq du clocher ? Ah ! mes p'tits anges, fallait voir culbuter ça !

" Cherche vite ment le canot ; plus de canot, rien que des miettes, sur le perron de l'église ! ! !... "

— " Et l'équipage ? "

— " Eh bien ! c'est ça qui m'a toujours le plus surpris, l'équipage. Solide, pas un brin de mal. Vous avez qu'à voir, hein ! "

" Mais... attendez !... ils avaient eu peur !... "

" C'était justement la première fois que mon défunt père m'avait conduit à la messe de minuit. J'étais bien jeune, mais je me rappelle tout ça comme si c'était d'hier. "

" Vous n'en avez pas eu connaissance, vous autres, j'compte bien, vous étiez trop petits ? "

— " Absolument ! on n'était pas encore au monde !... "

— " Hein ?... C'est pourtant vrai !... Dites-moi donc comme j'me mêle, à c't-heure !... "

— Si ce n'est pas rompre le jeûne, ajoute une voix, nous prendrons bien, par là-dessus, un p'tit verre, n'est-ce pas ? "

— Dame ! répond une autre, il paraît qu'un coup ne gâte rien... "

On s'approche, on trinque doucement.

Les hommes rebourent leur calumet pour continuer la causette, les femmes couchent les enfants, qui s'y résignent, dans l'espoir d'une visite au P'tit Jésus, demain, les jeunes gens ne font semblant de rien, dans le salon...

Bientôt l'église s'illumine, l'office sonne, la foule entre en battant des pieds dans les tambours, la maîtresse d'école et ses élèves entonnent le " Ça Bergers " avec accompagnement par un ménestrier et par la fille du notaire,—elle a bien voulu accepter, pour la circonstance, la direction de l'orgue—la fête est commencée.

Les yeux, cependant, distraient les oreilles, en se fixant sur la crèche. Ils y voient un enfant de cire couché sur de la paille cueillie par m'sieu l'curé lui-même ; au-dessus, une toute petite lampe de vermeil ; alentour, des miniatures de moutons, de bœufs et d'ânes en ferblanc ou en plâtre, des sapins enguirlandés de ouate blanche pour simuler le verglas, des fleurs artificielles d'un goût douteux, des anges couleur de chair, avec des ailes bleues parsemées d'étoiles, la Vierge dans l'attitude réjouie d'une jeune mère à son premier enfant, et saint Joseph ravi de ce spectacle.

Soyez qui vous vous voudrez, il ne vous déplaira jamais à vous-même de voir et d'entendre cela.

Les villes fêtent l'abaissement de Dieu à grand renfort de luxe, les campagnes, faute de ressources, observent ce qu'on appelle la convenance du sujet. C'est mieux, parce que c'est plus bucolique.

A la ville, les parures vous cachent l'esprit de la fête ; à la campagne, tout contribue à le faire ressortir. Là, sans être ému, vous admirez les œuvres de l'homme, en oubliant celles de Dieu ; ici, vous admirez Dieu, sans presque vous arrêter à l'homme. A la campagne, on communie, on prie, on pleure de joie, pendant que nos enfants, à l'orgue, chantent ensemble : gloire à Dieu et paix aux hommes, et cela suffit ; le cœur n'en demande pas plus, l'intelligence ne trouve rien à redire.

Dans chaque maison, il est resté une personne qui attend vivement votre retour ; sa tendresse l'avertit que vous allez goûter trop tard au réveillon qu'elle vous a préparé. Enfin, le chien fidèle vous annonce : vous tournez le coin de la maison, vous voilà.

On n'est pas encore entré, que c'est un feu roulant de questions et de réponses sur toutes sortes de petits riens aimables. Que de choses à se dire, à s'apprendre, qu'on sait déjà !

— " Allons, mettez-vous à table et mangez comme il faut, commande la maman ; après ça, vous jaszerez tant qu'vous voudrez. Sûrement, y est assez tard, qu'vous d'vez avoir une faim d'loup. Surtout, après une journée de jeûne !... "

" Si vous voulez vous servir auparavant, tout est dans l'armoire. "

" Changement d'propos, y te l'ont mis ben faible, ton whisky, c't'année, vieux ? "

— " Oui ? ça se pourrait. Mais si je l'avais acheté ailleurs, ç'aurait p'tête été pareil. Veux-tu faire ? y a pu moyen de s'fier à parsonne ! C'est aussi ben d'payer, pi de rien dire !... "

On attaque le menu : têtes en fromage, *tourquières*, filets, boudins, gras ou maigres, rôtis et cornichons, salades, etc ; on mange, on fume et l'on va se coucher heureux, sans même songer au fouet ni à la robe de carriole qu'on s'est peut-être fait voler à la porte de l'église après la messe, ni au *train*, qui est fait pour jusqu'au midi.

Tout dort. Seule, la lune veille comme l'œil de Dieu ouvert sur la création.

WILFRID LAROSE.



## LA NOËL DE PAUL

"No man ever lived a right life who had not been chastened by a woman's love, strengthened by her courage and guided by her direction."



Hernance

Il était beau ; elle était belle ; et si Paul faisait admirer une tête brune, intelligente et expressive, Marguerite, avec une taille de nymphe, captivait de son œil gris affectueusement doux sous de longs cils frémissants.

Que de jaloux ne faisaient-ils pas sur leur passage !

Deux êtres qui s'en vont se souriant avec amour, parlant ce langage des âmes qu'on devine plutôt qu'on ne l'entend, brochant le rêve des rêves, à cet âge de la vie où n'apparaissent qu'horizons roses sous des promesses éternelles, — deux êtres marchant ainsi unis dans une seule pensée qui les confond "ne sont ils pas des parias ? — mais des parias qu'on envie !"

Car instinctivement, sans se l'expliquer même, celui-là, qui traverse seul l'existence, entend alors pleurer au fond de son être, la voix si pénétrante du poète inconnu :

"Jamais, ô Dieu ! jamais n'avoir connu l'ivresse  
D'un mot redit tout bas avec plus de tendresse,  
L'un œil furtif vers vous se tournant à moitié,  
D'un bouquet à dessein près de vous oublié !  
Quand votre front souffrant sur votre bras se penche,  
N'avoir jamais senti une main fraîche et blanche  
Passer dans vos cheveux, et tout bas, et bien doux,  
Un accent attendri vous dire : "Qu'avez-vous ?"

\* \*

Marguerite aimait-elle vraiment Paul ?...

Paul aimait-il vraiment Marguerite ?...

Rarement une femme ne se donne qu'à demi. Quand son intelligence et son cœur se sont ouverts à un sentiment qu'elle croit partagé, elle est tout entière à l'âme de son choix, — et c'est là, très souvent, le mot de ces larmes discrètes versées dans le silence des nuits, — de ces larmes qui mettent du feu au bord des paupières !

Marguerite aimait Paul.

Paul, lui..., qui pouvait dire ?... car l'homme, généralement, n'aime guère plus d'une saison. Il va, il vient ; il se donne, il se reprend, selon son peu de discernement — en une si noble cause. La fortune ou la beauté sont les bases mobiles sur lesquelles s'appuie l'intensité ou la variabilité de ses sentiments.

Toutefois, sous le ciel gris de l'automne, quand la feuille détachée tournait sa danse folle sous votre regard, quand les arbres secouaient leurs rameaux défeuillés sur vos têtes, quand le vent, dans la ramure, aisait entendre sa note plaintive, ils allaient, lui la jeunesse, elle la bonté, ils allaient ! redisant l'hymne à nul autre pareil, quand on a vingt ans et qu'on croit les avoir toujours !

Sous le ciel épais de l'hiver, sous les rares rayons de soleil perçant la brume fréquente, sous la neige feuetant le visage, ils passaient, eux, les envieux, les enviables ! faisant gémir le sol durci de neige sous leurs pas d'amoureux inconscients ; — ou, enveloppés de chaudes fourrures, trainés par une paire de coursiers superbes, ils traversaient, rapides, les foules ! — semblant ignorer que le bonheur est fragile, qu'il tient au cœur comme tient le nid désert à la branche qui s'est desséchée ; — et qu'il dure ce que durent les frimas tardifs sous les premières caresses du printemps...

Oh ! qu'elle était heureuse, Marguerite, confiante en l'amour de Paul ! Comme tout lui semblait grand, beau, merveilleux ! Comme son compagnon lui-même grandissait chaque jour dans son admiration ! — et comme l'avenir lui promettait, à travers ses gazes de mystères toutes pleines des choses ineffables !

Pourtant un soir, un soir de bal, Marguerite laissa un affreux soupçon entrer dans son cœur.

Paul ne l'avait-il pas oubliée en un long tête à tête avec Stella, — Stella la blonde au front si pur, à la voix si charmeresse...

Et Stella, n'avait-elle pas été la belle de C. à la dernière saison des eaux... Paul ne l'avait-il pas un peu trop admirée alors, tandis qu'elle, Marguerite, dans un coin de verdure plus calme, loin du monde brillant et bruyant, elle ensoleillait de ses attentions dévouées, de sa sollicitude d'ange, les derniers jours d'une amie mourante !

Stella, là ! et si joyeuse peut-être de se revoir au bras de Paul...

Mais celui-ci l'avait dit à Marguerite, en la retrouvant un peu abattue :

— Stella est pour moi une bonne amie ; si je n'allais plus la revoir, j'en éprouverais quelques heures d'ennui, et voilà tout... Vous perdre, vous, Marguerite, — j'en mourrais !...

Et c'était ce même soir que sous le coup d'émotions trop fortes, remuée à la fois par la crainte, l'espérance et l'amour, Marguerite s'était sentie prise d'un malaise physique subit étrange. Elle n'avait pas répondu un mot à Paul, son regard seul avait été d'une éloquence inexprimable ; car sa voix se serrait dans sa gorge, ses dents s'entre-choquaient ; tous ses membres étaient glacés, un frisson violent la secouait sous sa pelisse si gracieuse pourtant !

Mais qu'importait ! Ce n'était rien ! — et dans huit jours on serait à la Noël !

Les invitations étaient lancées : la Noël était la date résolue pour les fiançailles.

\* \*

Entendez vous les joyeux tintements de la cloche à l'heure mystérieuse de la nuit !

Voyez-vous l'imposante cathédrale déployer ses riches banderolles, l'humble église du village allumer ses cierges jaunés autour d'un berceau !

Réjouissez-vous, petits et grands de la terre ; c'est le moment de la liberté, de la joie, du bonheur !

Noël ! ô mot que chacun a balbutié avec tant de grâce naïve aux premiers jours de sa vie !

Noël ! ô mot ancien et si suave toujours !

Noël ! ô mot si plein d'amour et de bonté ! qui fais ouvrir au riche son foyer et son cœur, — qui mets un sourire sur la lèvre du pauvre, une espérance de consolation au fond de son âme !

O Noël ! qui unis dans une pensée de générosité commune tous les êtres de la terre ! Car tous voient se lever à ton aurore un monde de visions ; — visions du passé pour les uns ; visions de l'avenir pour les autres ; mais à cette heure, pour tous, visions douces, pures comme l'aile des séraphins.

O Noël ! oui, tu es la fête de l'enfant ! tu es la fête de l'adolescent ! tu es la fête de l'homme mûr !

Réjouissez vous, petits et grands de la terre ; c'est le moment de la liberté, de la joie du bonheur !

Dans une résidence somptueuse, au milieu d'une pièce immense, à demi-éclairée par la flamme vacillante de quelques bougies, sur un lit de fleurs, repose, cette nuit même et comme endormie, une femme ; — une femme grande et belle ; — une jeune fille...

Son front est pâle ; sa lèvre blanche ; sa joue froide...

Agenouillé à ses côtés, écrasé, abîmé dans une douleur immense, un jeune homme trempe de ses larmes les cheveux flottants de la morte bien-aimée.

Il couvre de baisers ses mains où brillera à jamais dans la tombe l'anneau passé au doigt de la fiancée expirante...

Et elle n'est plus, Marguerite...

Pauvre Paul !... Il l'aimait !

HERNANCE.



## LES BAS PERCÉS

PETIT CONTE DE NOËL

Sur ce globe perdu dans l'infini des cieux,  
Que d'âmes en détresse et de fronts soucieux.  
Quel spectacle navrant de misère inconnue  
Aux yeux de l'opulence altière et parvenue !  
Vous êtes légion, pauvres déshérités  
Qui brûlez les pavés de nos grandes cités ;  
Isolés ou par bande, on vous voit par les rues,  
Du chômage et du vice innocentes recrues ;  
Des femmes, des enfants, des jeunes et des vieux,  
A la mine chétive, aux regards envieux,  
Que le sort a jetés dans un vrai désert d'hommes ;  
Et voilà le progrès du grand siècle ou nous sommes :  
De la foule jamais un mot compatissant,  
Non, jamais un regard de pitié du passant.

L'autre jour un enfant, la figure fanée,  
Les habits en lambeaux, toute la matinée  
Aupres d'un étalage avait mangé des yeux  
Des cônes de bonbons frais et délicieux.  
Sous le cou de l'appât haletait sa poitrine ;  
Il était là, le front collé sur la vitrine,  
Et n'avait de pensée et n'avait de regard  
Que pour ces riens dont il n'aura jamais sa part.  
Je m'approche de lui. " Quel est, dis-je, ton père ?"  
— " Monsieur, je n'en ai plus ; je vis avec ma mère,  
Trois frères, quatre sœurs, à St-Roch, près du pont."  
Et c'est avec des pleurs que l'enfant me répond.  
" Sais-tu, pauvre petit, que ce soir c'est la fête  
De l'Enfant-Dieu ? " Je sais, dit-il, hochant la tête,  
Mais pourquoi donc Jésus à qui souffre la faim  
Ne donne pas ce soir un bon morceau de pain ?"  
— " Il te le donnera si tu le lui demandes ;"

Et le fremissement de ses lèvres gourmandes  
Me fit comprendre, hélas ! que le pauvre petit  
Mordrait dans un gâteau de fort bon appétit ;  
Et l'entraînant de suite à la confiserie,  
Je l'attablai. Ce fut comme une griserie ;  
Et de le voir ainsi dévorer les pâtes,  
Les gâteaux engoutis avant d'être goûtés  
Me jeta dans le cœur une pitié profonde ;  
Et je songai soudain à tout ce petit monde  
A la mère la-bas attendant son enfant  
Et qui contre la faim en pleurant se défend.

Je jurai de leur faire une douce surprise.  
Sa dernière bouchée était à peine prise  
Que je dis à l'enfant : " Si tu pendais ton bas,  
Petit Jésus est bon, il ne l'oublierait pas.  
A ton lit suspende-le ce soir ; qu'il soit solide,  
Car il sera bien plein." Mais le petit, candide,  
Me dit d'un ton dolent, les yeux sur moi fixés :  
" Monsieur, je voudrais bien, mais mes bas... sont percés !"  
ADOLPHE POISSON.

## PETIT VITRAIL

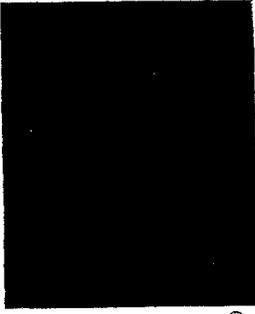
Jésus à barbe blonde, aux yeux de saphir tendre,  
Sourit dans un vitrail ancien du défunt chœur  
Parmi le vol sacré des cherubins en chœur  
Qui se penchent vers Lui pour l'aimer et l'entendre.  
Des oiseaux de Sion aux claires ailes calmes  
Sont là dans le soleil qui poudroie en délire,  
Et c'est doux comme un vers de maître sur la lyre,  
De voir ainsi, parmi l'arabesque des palmes,  
Dans ce petit vitrail où le soir va descendre,  
Sourire, en sa bonté mystique, au fond du chœur,  
Le Christ à barbe d'or, aux yeux de saphir tendre.



EMILE NELLIGAN.



LE REVEILLON DE NOEL. — UN RETARDATAIRE. — Composition de Edmond-J. Massicotte



### MESSE DE MINUIT

C'est Noël. Bébé dort sous ses tentures closes,  
Rêvant, les poings fermés sur ses yeux alourdis,  
De beaux jouets dorés, de fleurs fraîches écloses  
Dans les jardins du paradis.

Au dehors on entend des voix ; la foule passe,  
Calme, écoutant au loin le clocher plein de bruit,  
Qui jette sa clameur sonore dans l'espace  
A tous les échos de la nuit.

Maitres et serviteurs, qu'un symbole égalise,  
De crainte d'éveiller le bébé rose et frais,  
Pieux et recueillis, pour se rendre à l'église,  
Passent le seuil à pas discreta.

Il est minuit bientôt. Seule, la jeune mère  
Reste auprès du berceau que son amour défend,  
Oubliant tout, chagrins, soucis, la vie amère,  
Pour ne songer qu'à son enfant.

Il est là sous ses yeux, son trésor, qui somnolle,  
Innocent et serein, tandis qu'au ciel profond  
Replendit pour lui seul la vision vermeille  
Que les blonds chérubins lui font.

La mère enfin se lève, anxieuse, attentive,  
Et, dans les petits bas au chevet suspendus,  
D'une main tout émue elle glisse, furtive,  
Joujoux et bonbons confondus.

Puis, tombant à genoux, jusqu'aux pleurs attendrie,  
Plus folle que son fils, plus riche que Crésus,  
Murmure en son orgueil : — Comme vous, ô Marie,  
J'ai mon petit Enfant-Jésus !

LOUIS FRÉCHETTE.

### NOS GRAVURES

#### L'ENFANT-JÉSUS

La première gravure de ce numéro représente l'Enfant-Jésus. Le sujet est traité d'une façon nouvelle et poétique. Ce tableau est dû à un des maîtres de l'école de peinture anglaise, inconnu parmi nous. Il sera vivement apprécié des connaisseurs, car il témoigne de qualités peu ordinaires.

#### PENDANT LA MESSE DE MINUIT

M. Geo. Delfosse, l'artiste distingué dont nos lecteurs ont déjà pu apprécier le talent remarquable, nous a donné cette fois une composition qui deviendra populaire. La conception en est admirable.

Pendant la messe de minuit, alors que tout le monde valide est parti pour l'office divin, il ne reste à la maison que les extrêmes : la vieillesse impotente et l'enfance débile. La bonne grand'mère dit son cha-



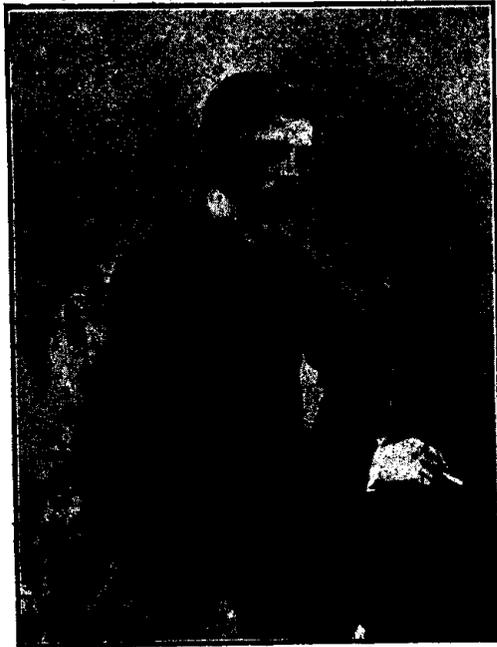
pelet, en veillant sur le dernier né, son arrière-petit enfant ! Les détails de l'intérieur sont notés avec minutie. Au fond, dans une autre pièce, on aperçoit un coin de table chargée de mets. C'est le réveillon plantureux qui attend les convives. Ce tableau, très suggestif, laisse une impression doucement mélancolique qui ne déplaît pas.

#### EN ROUTE POUR LA MESSE DE MINUIT

M. Caron a exécuté d'une façon parfaite ce tableau, dont il a pris le sujet dans le volume de Contes canadiens de M. H. Beauchamp. La scène est d'une telle vérité qu'il est inutile d'ajouter un mot pour le faire comprendre.

M. Paul Caron est né à Montréal le 4 septembre 1874. Il apprit le dessin de bonne heure et travailla pendant neuf ans pour MM. J.-C. Spence & Sons, manufacturiers de vitraux colorés. Il a illustré plusieurs ouvrages importants, entre autres les volumes suivants de M. A.-G. Doughty M. A. *Helen and Aphrodite, Nugee Canoroë, Québec old and new, Francesco and Beatrice et Sir Laucelot's Return* ; il a encore dessiné pour le *Canadian Magazine*, le *Toronto Saturday Night*, et le *Montreal Life*. M. C. Poiver Cleghom, Esq., de Montréal, lui a aussi commandé des tableaux.

M. Caron qui n'a que vingt-six ans, a un brillant avenir devant lui et nous avons l'espoir que nous



Paul Caron

pourrons, sous peu, faire admirer encore de ses dessins par nos lecteurs avant longtemps.

#### LE RÉVEILLON—UN RETARDATEUR

Notre artiste, Edmond J. Massicotte, dont les productions sont accueillies avec tant de faveur par nos abonnés, nous a dessiné, cette fois, une scène canadienne d'une réalité saisissante. Cette œuvre, travaillée avec le plus grand soin, lui assure une place enviable parmi ceux qui se sont occupés de fixer nos scènes de mœurs. Quelle vie ! quel mouvement ! quelle sincérité de rendu ne remarque-t-on pas dans cette vigoureuse page. Sous le rapport de l'exécution nous ne craignons pas de dire que M. E. J. Massicotte est en passe de devenir un des maîtres de la plume en ce pays. Quant à la couverture, qui est du même artiste, nous en laissons l'appréciation à nos lecteurs.

#### LE RETOUR DE LA MESSE DE MINUIT

Ce dessin est une reproduction d'une ancienne gravure. Il représente le retour de la messe de minuit dans nos campagnes, il y a longtemps, alors que les habitants ne se payaient pas le luxe de belles voitures, mais se contentaient de la traîne à bâton. Cette gravure méritait mieux que l'oubli, aussi avons-nous cru devoir lui donner place dans notre collection.



A. Piquette

La fête de Noël, d'après Bouguereau, voilà le tableau que M. Piquette nous a offert. Si l'on considère que ce jeune homme n'a que dix-sept ans, qu'il a appris le dessin seul, et à la plume surtout, ce qui est excessivement difficile, nos lecteurs trouveront avec nous que nous sommes en face d'un de nos artistes d'avenir. Souhaitons que cette carrière, où il brillerait, lui soit ouverte, afin qu'il

puisse faire honneur à notre race.

### NOËL SUR LA TERRE

Noël, un petit coin du paradis sur la terre.

Noël, lumière divine au milieu de la nuit sombre.

Noël, l'Enfant-Jésus, l'Emmanuel, Fils éternel de Dieu, notre Frère, notre Sauveur : Il nous apporte la paix et le salut.

A ses côtés, sa Mère Immaculée, notre Mère, et le bon saint Joseph, bon pour Jésus, bon pour nous tous.

Les anges chantent Noël :

“ Gloire à Dieu et paix aux hommes de bonne volonté ! ”

Et les hommes, les pauvres et les riches viennent, la joie et l'espérance au cœur, adorer l'Enfant-Jésus et lui adresser leurs hommages.

Dans les petites hameaux comme dans les grandes villes, sur tous les confins du monde où le nom du Sauveur Jésus est connu et béni, les mêmes sentiments amènent les hommes à l'humble crèche où le divin Enfant nous tend les bras et nous sourit.

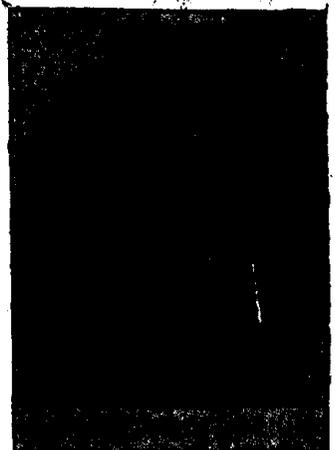
Et regardez l'autel. C'est là qu'il descend en vérité à l'appel du prêtre ; c'est là qu'il réside sous les apparences du pain et du vin. Il vient à nous. Le ministre de Dieu porte entre ses doigts consacrés Celui qui porte le monde.

“ Voici l'agneau de Dieu, voici Celui qui efface les péchés du monde. ”

Les convives s'avancent à la Sainte Table, et l'Enfant-Jésus, l'Emmanuel, se donne à eux et descend dans leur cœur, les inondant de joie et de consolations célestes.

Et les anges chantent :

“ Gloire à Dieu et paix aux hommes de bonne volonté ! ”



# AU COIN DU FEU

SOUS LA DIRECTION DE Mlle ATTALA

## CONCOURS OUVERT A NOS LECTRICES

A l'occasion de la fête de Noël, l'administration du MONDE ILLUSTRÉ a voulu ouvrir un concours à ses gentilles lectrices. Ce fait, tout nouveau, ne manquera pas, j'espère, d'exciter au plus haut point l'intérêt général.

Ce concours aura pour sujet la question suivante :

*Résumez en quelques mots votre idéal de bonheur ; dites ce que vous voudriez ou ce que vous rêvez être ?*

Les réponses devront être courtes, autant que possible ne pas excéder quinze lignes de neuf mots et seront signées d'un pseudonyme seulement. Le concours sera clos le 31 janvier 1901. Dès lors, les réponses seront soumises à un jury compétent, qui jugera impartialement du mérite de chaque article.

L'administration se montre généreuse. Elle offre huit primes ou prix pour les huit meilleures réponses.

1er prix : Miroir, brosse, peigne, montés en argent plein. Au dos du miroir, dans un bel encadrement, sujet peint sur ivoirine ;

2ème prix : Coupe-papier, grattoir, cachet, en argent plein ;

3ème prix : Boîte en porcelaine de Chine, surmontée d'un petit miroir, avec monture dorée ;

4ème prix : Porte-monnaie en cuir de crocodile, plusieurs divisions, monture en argent ;

5ème prix : 1 an d'abonnement ;

6ème prix : 6 mois d'abonnement ;

7ème prix : Deux primes à choisir dans notre liste de primes ordinaires ;

8ème prix : Une prime à choisir dans notre liste de primes ordinaires.

Après l'adjudication des prix, les pseudonymes gagnants seront publiés et les méritantes devront envoyer une copie de la réponse primée avec leur nom et leur adresse. Qu'on se mette à l'œuvre donc !

Avis à toutes nos aimables lectrices.

ATTALA.

## CHRONIQUE

Noël ! la fête des anges et des petits enfants ! La fête des bonnes mamans aussi et des grandes sœurs tous heureuses du bonheur facile de ces chers petits, qui sont les plus purs rayons du foyer que leur grâce enfantine réjouit, éclaire et embellit. Noël ! la fête des plus doux souvenirs de notre enfance ! A qui veut se recueillir un peu, que de suaves émotions n'apporte pas au cœur la plus simple évocation de ces jours bénis, où notre âme d'enfant se laissait pénétrer si tendrement du grand mystère de la naissance d'un *Enfant-Dieu*. Qui ne se rappelle les profondes impressions des premières messes de minuit entendues ? Dans quels ravissements extatiques nous transportaient tout ce déploiement de pompe inusité, ce carillon joyeux des cloches sonores dans la nuit, cette voix des grandes orgues qui gronde, ces cantiques touchants et harmonieux, ces sanctuaires illuminés ces nuages d'encens parfumé, puis, dans un coin de chapelle latérale, l'humble étable au toit de chaume où le petit Jésus grelottait dans sa crèche froide. Depuis, nos fronts se sont empreints d'une sérénité plus grave. Nos sentiments moins neufs se sont émoussés aux décevantes réalités de la vie, et pourtant, de toutes ces reminiscences du jeune âge, en est-il qui soient demeurées plus profondes et plus vivaces au fond de nos cœurs que cette fête nocturne au charme mystérieux et doux ?

Cette année nous avons un Noël de tradition. Une neige épaisse emplit les routes, les toits en sont couverts et à la campagne, les grandes plaines sont toutes

blanches. Les réveillons promettent d'être joyeux avec leurs *tourtières* et leurs *croquignoles* tout canadiens. Bref, je crois qu'il n'y aura pas que les petits enfants qui seront contents.

Pourtant, une ombre de tristesse me voile quelque peu ce riant tableau d'un monde heureux qui s'amuse. Dans la sombre demeure des loqueteux, sous l'auvent mal clos, chante seul le grand vent d'hiver, et sur la paille des noirs grabats, de pauvres mères au cœur tendre, verseront toutes leurs larmes sur la tête des petits êtres chéris à qui, demain, elles ne pourront



Toilette élégante

donner ni feu, ni pain. Soyez généreuses, mesdames, on nous l'a dit bien souvent, l'aumône est sœur de la prière. Faites large la part du pauvre. Dilatez le cœur de vos chers anges. Ouvrez bien grande la petite main qui donne. Femmes heureuses et riches, l'Enfant-Jésus glacé de Noël rendra en bonheur à vos enfants chéris la part de charité que vous aurez faite à ceux, non moins aimés, des mères pauvres qui pleurent.

ATTALA.

## LA MODE

Les vêtements entièrement en fourrure se portent beaucoup, malgré leurs nombreux inconvénients. Les paletots de loutre se font longs, s'arrêtant plus bas que le milieu de la jupe. On fait toujours des jaquettes de loutre, d'astrakan ou autres fourrures.

Ces vêtements sont classiques et ne se démodent pas, d'autant plus qu'il est facile de les arranger en ajoutant ou en retranchant des peaux.

Toutes les confections se doublent de soie claire, cependant beaucoup de fourrures sont doublées de satin de même nuance.

Comme fantaisie, nous citerons les pattes, retenues par des boutons d'or, qui ferment les collets ; les broderies vertes représentant des feuilles de lauriers sur drap blanc, celui-ci incrusté dans un drap amadou ou vert, les deux nuances à la mode.

Le principal attrait des nouveautés d'hiver en laine est leur rugosité et leur épaisseur. Il semble qu'on s'apprête à subir un hiver des plus rigoureux.

Comme nuances nouvelles, nous avons tout ce qui se rapproche de l'amadou, puis de bien jolis verts gris. Ensuite le cobéa, l'outramer, le Capucin, le Boer. La nuance Explorateur est un joli gris moyen. Pour robes plus habillées, il y a de beaux tissus pointillés de soie sur des fonds de laine, bleus, noirs ou lilas. Nous parlons seulement pour mémoire des draps unis, toujours en faveur surtout dans les couleurs claires.

La coupe des jupes a subi certains changements.

Plus de gaine trop étroite qui faisait maillot collant même au-dessous des genoux ; la robe reste plate et moule toujours les hanches, mais elle s'évase au-dessous et tombe en plis naturels avec une certaine ampleur. Cette ampleur est le plus souvent donnée par un ou plusieurs volants en forme, qui reviennent plus que jamais à la mode, après une éclipse de quelques mois.

Les jupes faites de plusieurs volants en forme—trois et quatre—tentent quelques élégantes, et peut-être auront-elles quelque succès cet hiver pour les robes de bal de jeunes filles.

Ces jupes ne peuvent se faire qu'en une étoffe ayant un peu de soutien ; en beau taffetas, les volants pourront se passer de doublure ; mais si une soie très légère était employée à leur confection, je conseillerais de poser en dessous une mousseline soutien.

Les garnitures employées pour cette façon sont généralement les petits velours ou les franges Tom-Pouce qui sont posées au bord des volants sur un ou plusieurs rangs.

Les jupons se font en taffetas. Pour éviter de porter plusieurs jupons, on double son jupon d'une ouatine recouverte de soie. Un grand plissé de taffetas, dentelé du bas, est la garniture la plus pratique pour l'hiver. Même doublure pour les jupons de laine. Plus que jamais on cherche à simplifier les dessous, afin d'éviter toute épaisseur susceptible de grossir les hanches, puisque la minceur est plus que jamais à l'ordre du jour.

Les chapeaux suivent naturellement le courant imposé par les dictateurs de la mode : les coiffures seront donc très claires cette saison.

Beaucoup de chapeaux blancs, garnis de bleu pastel et de rose nacréine, non seulement en panne et en satin antique, mais encore en simple feutre.

La nuance la plus pratique, et qui satisfait en même temps aux décrets du moment, est la nuance castor. Donc, beaucoup de feutre castor garni de bleu, de rose et de vert-pâle. A côté de cela, le chapeau noir demeure immuable et de bon goût tous les jours.

## CARNET MONDAIN

En janvier ou février prochain, M. L.-J.-Arthur Richard, libraire, fils de M. J.-U. Richard de Drummondville, épousera Mlle Eugénie, fille de M. H. Labelle, inspecteur de grains, et sœur du lieutenant-colonel Labelle du 65ème.

## PETITE CORRESPONDANCE

Annette.—J'ai consulté, sans résultat, plusieurs manuels, désirant trouver un procédé pour teindre les gants de chevreau. S'il se trouve des lectrices connaissant une préparation à cette fin, je leur serais reconnaissante de me la faire parvenir.

## NOËL !

A Mlle Léonie Hurel.

Sous le fouet redoublé des ouragans d'hiver,  
La neige, en tourbillon, s'élève par rafale.  
La terre se fend sous la bise glaciale ;  
Les cloches de Noël tintent gaïement dans l'air.

Dans la nuit des lueurs traçant un rouge éclair,  
C'est l'instant solennel où dans les Cathédrales,  
Le monde se prosterne à genoux sur les dalles,  
Pour adorer son Dieu, Jésus Verbe fait chair.

Mais les enfants blottis sous leurs chauds draps de toile,  
Songent, et leur esprit, guidé par une étoile,  
Croit voir un autre enfant, blond et rose comme eux.

Reposant demi-nu sur la paille fraîche ;  
Des anges près de lui se tiennent radieux,  
Tandis que des bergers sont au seuil de la crèche.

J. B.-A.-L. LEYMARIE.

## CONTE DE NOËL

(POUR LES PETITS)

AUX petits des oiseaux, Dieu donne la pâture !  
V. H.

Jean Charbonneau

La neige immaculée  
s'étendait à perte de vue,  
comme un suaire sans fin.

C'était la veille de  
Noël.

Elle avait été bien  
froide cette joyeuse nuit.

De partout, ceux des  
plus robustes que le froid  
n'effarouchait pas s'é-  
taient rendus à la messe  
de minuit, tandis que les  
petits enfants, assis près  
de leurs grand'mères,

écoutaient les vieux récits, les contes fantastiques et  
les légendes pleines d'intérêt, intérêt pénétrant que la  
vieillesse sait nous inspirer.

Ce soir de la veille de Noël, le petit Jean eût bien  
voulu être grand comme son père, vigoureux comme  
lui, pour mener le cheval bai par les routes pou-  
dreuses.

Sortir à minuit, quel rêve !

Le clair de lune, les grands arbres et la crèche du  
Jésus de Nazareth toute garnie d'une paille fraîche et  
brillante comme de minces filets d'or !

Il aurait tant aimé la voir, cette crèche si modeste,  
si frêle, mais si grande dans la pensée, puisqu'elle  
était le berceau du monde !

Que de choses ! que de beautés à la fois que le petit  
Jean ne pouvait savourer, parce que son père l'avait  
fait se coucher bien de bonne heure et que sa mère lui  
avait dit : " Il fait grand froid ce soir ; la nuit sera  
terrible."

D'un autre côté, il s'était consolé, parce que grand'-  
maman lui avait promis une histoire de Noël s'il était  
bien sage, quand petit père et petite mère, seraient  
partis pour l'office divin. Il se représentait pourtant  
la route que la lune éclairait ; le son des grelots réson-  
nait à ses oreilles ; puis dans le lointain, les cloches  
carillonnaient, les cloches si gaies, annonçant le  
Messie.

Mais que voulez-vous ? les petits enfants sont cou-  
chés à cette heure de la nuit. Tout en pensant à ces  
choses, le petit Jean ne dormait pas. Il avait hâte  
d'entendre l'histoire de sa grand'maman : elle en  
savait de si belles et de si longues !

Quand il entendit les cloches en volée, lancer leur  
invitation, il eut un gros soupir. Puis, les clochettes  
aux sons variés tintinnabulaient sur la grande route :  
cela excitait la tentation !

Le calme s'étant rétabli au dehors, petit Jean se  
leva de son lit.

Grand'mère s'était assoupie près de l'âtre. La  
flamme y pétillait et jetait sur la figure de la vieille un  
pâle reflet.

L'enfant s'était approché.

Posant la main délicatement sur le bras de son  
aïeule :

— Grand'mère, dit-il, mon histoire ?

Grand'mère sursauta : mais apercevant la tête  
blonde du petit Jean, elle sourit, le prit sur ses ge-  
noux et commença :

— Mon enfant, écoute l'histoire que je vais te ra-  
conter. Elle est bien triste et bien navrante, mais elle  
est si vraie.

Dans une paroisse pas bien éloignée de celle-ci, vi-  
vait jadis une noble famille. Le père avait été colonel  
dans les armées du roi Louis XIV : la mère était issue  
d'ancienne noblesse.

Le colonel de Blémont—c'est ainsi qu'il se nomi-  
mait—avait été possesseur d'une grande fortune. Un  
hasard malencontreux l'avait ruiné et forcé de s'expa-  
trier.

N'ayant conservé que son honneur et son nom, il  
n'avait pas voulu subir en France l'affront de la pau-  
vreté.

Il était passé au Canada et avec ce qui lui restait de  
son patrimoine, il avait acheté une ferme et s'y était  
retiré avec sa femme et son fils.

Loin du monde, sa misère serait cachée ; il oublierait  
peut-être son malheur : il oublierait le passé, la  
splendeur des anciens jours.

Son unique consolation était sa femme et son en-  
fant, son enfant qu'il élevait dans la charité.

Il plaçait toute sa foi, tout son amour, toutes ses  
espérances dans ces deux êtres si chers, puisque la  
souffrance ne trouve pas de meilleur consolateur que  
dans l'affection de ceux qui vous aiment.

\* \*

Par un jour de Noël, froid comme celui qui s'an-  
nonce pour demain, à l'heure où la petite famille pre-  
nait le modeste repas du midi, le petit Paul, —car il  
était petit comme toi, Jean, frêle comme tu l'es, — le  
petit Paul, ai-je dit, causait avec son père du malheur  
de ceux qui n'ont pas de pain et qui pleurent.

Le colonel, soucieux de l'éducation de son fils, l'in-  
struisait dans l'amour du prochain. Toujours, il enco-  
urageait par l'exemple les bonnes aptitudes de son  
enfant.

— Vois-tu, lui faisait-il remarquer, nous sommes  
bien heureux, nous qui avons du pain, de n'être pas  
obligés de mendier comme le font ces malheureux  
dshérités du sort. Que de misère sur terre, que de  
souffrance ne voyons-nous pas sous nos yeux ! Et  
pourtant, que de résignation ! Dans toute la nature,  
combien d'êtres qui souffrent sans se plaindre, contents  
d'un seul morceau de pain. Les petits oiseaux que tu  
vois se poser sur cette fenêtre nous demandent leur  
pâture. Ne faut-il pas compatir à leur malheur ? Ils  
sont si petits, ils sont si frêles !

Combien de malheureux aujourd'hui voudraient se  
voir à notre place, près d'un foyer joyeux, avec du feu  
dans l'âtre.

Le petit Paul écoutait son père. Une larme lui vint  
aux yeux. Il songeait à ces tristes paroles : Les petits  
oiseaux demandent leur pâture, les petits oiseaux sont  
si frêles !

Et tout le reste du repas, son cœur lui criait : " Les  
petits oiseaux demandent leur pâture."

Il se promettait bien en lui-même qu'en ce beau  
jour de Noël, il ne serait pas seul à manger son pain  
blanc.

Pendant que tout le monde se retirait, petit Paul  
déroba un gros morceau de pain qu'il cachait soigneuse-  
ment, s'habilla sans que personne le vit et s'enfuit  
par la campagne.

\* \*

La neige commençait à tomber. Là-bas, les arbres  
se couvraient de frimas et le vent rageur entraînait par  
rafales les nappes blanches.

Le petit Paul marchait à travers les chemins pou-  
dreux.

Il répétait toujours : " Les petits oiseaux demandent  
leur pâture."

Mais pas d'oiseaux ne venaient sur la route. On eût  
dit que le froid les faisait se tapir dans leurs nids.

Le petit Paul cherchait toujours.

Maintenant, la forêt devenait de plus en plus

épaisse. L'enfant s'y était aventuré. Les sentiers dis-  
paraissaient sous la neige.

Paul courait toujours plus loin ; mais les oiseaux ne  
venaient pas.

Tout à coup, l'enfant entendit un petit cri, une  
plainte bien faible, arrivant à peine à l'oreille.

Comme il faisait un pas, un petit oiseau frileux,  
sans ailes presque, tomba à ses pieds.

Le pauvre enfant, content de cette trouvaille, lui  
présenta quelques miettes de pain que l'oiseau refusa.

Pourquoi refusait-il cette pâture ? c'est que la mère  
l'appelait là-haut, sur la branche. Il serait orphelin,  
le pauvre petit s'il restait là, séparé des siens ; et  
peut-être mourrait-il.

Il fallait le rendre à sa mère.

Et petit Paul prenant doucement l'oiselet dans sa  
main, grimpa sur la branche et le rendit à ses frères.

Puis répondant à l'appel de la mère éplorée, il  
déposa près du nid son morceau de pain pour ces  
pauvres créatures qui demain peut-être chercheraient  
leur pâture en vain.

Cependant la neige tombait toujours et tous les sen-  
tiers étaient disparus.

Le petit Paul, content de sa bonne action, voulut  
s'acheminer vers sa demeure, mais la forêt semblait  
vouloir le garder dans son sein et l'enfant ne put  
retrouver sa route.

Il grelottait, harassé de fatigue.

Le soir commençait à venir.

Il songeait à l'inquiétude qu'il causerait à son père,  
quand celui-ci ne le verrait pas rentrer.

Et sa pauvre mère, que de craintes ne devait-elle  
pas entretenir en ce moment !

En pensant à tout cela, il faisait bien des détours ;  
mais vains efforts : après une heure, il se retrouva  
encore près de l'arbre où reposait le petit oiseau qu'il  
avait sauvé. Des larmes lui vinrent aux yeux. Il  
s'assit près d'un vieux tronc d'arbre ; l'accablement  
triumphait : il s'endormit.

Le lendemain, on trouva petit Jean mort, tenant  
encore dans sa main quelque reste de pain.

La douleur grava sur sa tombe : " Aux petits des  
oiseaux, Dieu donne la pâture."

\* \*

Et comme la grand'mère achevait son récit, le petit  
Jean ferma doucement les yeux et s'endormit.

Dans cette nuit de Noël, le Jésus de la crèche  
regardait peut-être le pauvre petit mort et celui qui  
dormait maintenant. Au dehors, la neige étendait  
son suaire sans fin.

JEAN CHARBONNEAU.

## NOTRE GALERIE NATIONALE

La publication de nos portraits historiques ayant  
reçu l'approbation du public, nous allons tâcher de  
rendre cette galerie aussi complète que possible, et  
nous avons l'espoir qu'elle deviendra un véritable  
monument élevé à la gloire de notre nationalité. Le  
choix judicieux des portraits, leur apparence artistique,  
leur grandeur uniforme, la notice biographique qui les  
accompagne, tout en un mot, concourt à en faire une  
galerie unique et précieuse que tous les Canadiens,  
français, tous les patriotes, devraient encourager en la  
recommandant.

PORTRAITS PARUS JUSQU'À CE JOUR

Numero du journal	
847	Louis-Joseph Papineau
848	Jeanne Mance
849	Mgr Louis-François Lafèche
850	Faucher de Saint-Maurice
851	Samuel de Champlain
852	Sir George-Etienne Cartier
853	Marie-Madeleine de Verchères
855	Alphonse Lusignan
857	Montcalm
860	Honoré Mercier
861	Antoine Gérin-Lajoie
863	Oscar Dunn
866	J.-A. Chapleau



EN ROUTE POUR LA MESSE DE MINUIT.—Dessin de Paul Caron, d'après une ancienne gravure

# CONTE DE NOËL

La rafale passe en sifflant ; dans la nuit noire, on entend la tempête mugir. Jamais, de mémoire d'homme, elle n'avait été si violente, jamais si effrayante qu'en cette soirée de décembre. Là-bas, dans le lointain, on entend le torrent bondir sur les rochers qui entravent sa course et, de cataracte en cataracte, traverser en bouillonnant l'étroite gorge qui le sépare de la vallée. De chaque côté, il est bordé par une muraille de granit ; ce noir couloir coupé dans le roc est le travail des eaux ; elles ont mis des siècles à s'ouvrir cette fente. Le vent s'y engouffre tumultueusement et, dans son puissant tourbillon, arrache des sommets les sapins tout couverts de neige pour les jeter d'un seul bond au fond de l'abîme béant. Toute la forêt semble frissonner à ce choc de l'élément déchaîné ; secoués jusque dans leurs racines, les arbres séculaires font un dernier effort pour résister à la furieuse impétuosité du vent, mais, vaincus par une force supérieure, ils sont contraints de céder et de tomber... Un sinistre craquement se fait entendre, bientôt suivi d'un silence de la nature qui paraît se révolter à ce cri de désespoir. Le vent redouble, l'arbre est terrassé, il glisse le long de la montagne jusque dans le précipice, entraînant après lui la terre qui l'a nourri, déracinant sur son passage les jeunes arbrisseaux, qu'hier encore il était heureux de voir croître à ses pieds, qu'hier encore il était fier de protéger des ardeurs trop vives du soleil par l'ombre de ses grands rameaux. Dans cette conflagration générale, dans cette lutte gigantesque des éléments, la nature semble vouloir s'anéantir ; tout paraît devoir être englouti dans cette trombe de neige. L'avalanche, en grondant, s'échappe du flanc de la montagne, et le bruit sourd, lugubre, qu'elle fait dans sa chute avertit les humains du péril qui les menace. Malheur à qui se laisserait surprendre par elle !

« O Vierge, mère du Sauveur fait homme pour nos péchés, si vous abandonnez le pauvre voyageur, si vous cessez de le soutenir, de le fortifier, de le guider contre une mort assurée et inévitable, qui le protégera ? »

\* \*

Sur la pente abrupte de la montagne, adossée à un rocher, s'élève la hutte du garde forestier. Près d'un feu mourant, deux jeunes enfants se tiennent : l'aîné à peine a six ans. Ils sont seuls.

Le père est allé à la forêt couper quelques fagots, ramasser un peu de bois mort afin de réchauffer sa pauvre habitation, afin de réjouir par une joyeuse flambée ses deux fils : le seul bien qui lui reste en ce monde !

Ils ont bien peur, les petits !

La tourmente qui sévit au dehors avec tant de fracas leur cause les plus grandes frayeurs. Jamais ils n'avaient entendu pareil bruit. Jamais ils n'avaient assisté à pareil spectacle, et lorsqu'ils risquent un regard inquiet par la fenêtre, ils voient un tel mouvement dans la nature que tout cela les glace d'effroi. Déjà le petit sapin qu'ils avaient planté là, tout au bout de la clairière, le petit sapin qu'ils aimaient à arroser chaque jour pour le faire grandir plus vite, près duquel ils allaient, joyeux danser, folâtrer et jouer ; déjà le petit sapin, pris par l'ouragan, a été emporté.

Et puis ne leur a-t-on pas dit que le bois recérait des animaux méchants qui mangent les petits enfants, ne leur a-t-on pas dit que là, à quelques pas d'eux, sont des loups féroces, toujours affamés, qui n'attendent qu'une occasion pour se précipiter, ravir leur proie et l'emporter, palpitante, dans leur tanière ?

Si jamais le loup venait ! Si jamais, dans un effort plus puissant, la rafale balayait la pauvre cabane qui leur sert de refuge et les jetait, transis de froid, au milieu d'un désert de neige !

Oh ! oui, ils ont bien peur, ils sont si seuls !

« O Vierge, Mère du Sauveur fait homme pour nos péchés, si tu ne modères la force du vent, si ta main maternelle ne détourne le loup, contre tant de dangers, qui les protégera ? »

Blottis l'un contre l'autre, ils regardent tristement le feu mourir et s'éteindre. Hélas ! comment l'entretenir ? Le bûcher est vide et il fait bien mauvais pour sortir. D'ailleurs, le père ne saurait tarder. Il est allé tout exprès chercher du bois à la forêt. Il connaît tous les sentiers ; il est fort et robuste ; il saura résister à la tempête et revenir près de ses enfants. Déjà ceux-ci s'apprentent à fêter son retour ; ils cherchent une parole affectueuse qu'ils lui adresseront à son arrivée pour le remercier de ses soins, le remettre de ses fatigues. Dans leur jeune imagination, ils le voient marchant sur le chemin glacé d'un pas ferme et assuré, malgré le vent et la bourrasque. Il est chargé d'un énorme fagot, et il va comme s'il ne portait rien. Ah ! il est robuste, il est fort, il est courageux, le garde forestier !

Les enfants pensent à tout cela, à bien d'autres choses encore ; puis, tout à coup, leur esprit se porte sur un objet plus triste ; leurs yeux s'obscurcissent sous un voile de larmes, et il se creuse sur leur front si pur et si candide comme un pli douloureux.

Ils se souviennent qu'au printemps passé des hommes aux allures sinistres et brusques sont venus dans la chaumière, qu'ils ont pris leur mère pour la mettre dans une caisse de sapin où elle devait être bien mal, bien serrée. Et puis, ils l'ont emportée. Oncques depuis ils ne l'ont revue... Souvent ils la réclamaient à leur père, mais celui-ci ne répondait pas : de sa main calleuse, il essayait une lame furtive ; un sanglot étouffait sa voix, et il s'en allait tout triste.

On leur avait dit qu'elle était partie pour un long voyage ; que de longtemps elle ne reviendrait, mais qu'ils la reverraient vêtue de magnifiques habillements, le front ceint d'une couronne toute fleurie de diamants et de pierres précieuses, qu'alors ils resteraient avec elle pour ne plus la quitter. Elle serait comme une grande reine, ayant des anges pour la servir.

Un jour, cependant, le père, après leur avoir fait prendre leurs beaux habits du dimanche, les avait menés là-bas, bien loin, au village ; au village où l'on voit de grandes maisons, où il y a une église si brillamment illuminée. Il les avait fait agenouiller sur la terre, devant une petite croix de bois, et l'aîné, sur cette croix, avait lu le nom de sa mère ! Un vague soupçon avait alors traversé son esprit. Qui sait si les hommes qui paraissent si méchants ne la recensaient point là, captive, sans qu'elle pût sortir ? Ah ! ils avaient prié le Bon Dieu de toute leur âme, et ils lui avaient demandé, avec toute l'ingénuité de l'innocence, de rendre leur mère bien heureuse et de la laisser au plus tôt revenir près d'eux.

A ce souvenir, un long frisson parcourt tous leurs petits membres que ne réchauffe plus la flamme morte du foyer ; ils grelottent, et, frileusement repliés sur eux-mêmes, ils demandent au petit Jésus couché dans la crèche, qui, lui aussi, doit avoir bien froid, de leur rendre celle qu'ils attendent vainement depuis de si longs jours ; puis, voyant dans leur pensée une femme près du berceau de l'Enfant-Dieu :

« O Vierge, Mère du Sauveur fait homme pour nos péchés, disent-ils, si elle ne doit point revenir, remplacez-la auprès de nous, car, sans soutien, si vous nous abandonnez, contre les dangers de la vie, qui nous protégera ? »

\* \*

La nuit devient plus noire ; il semble qu'un peu de calme soit revenu dans la nature bouleversée ; les rafales se succèdent moins pressées, et le vent semble perdre de sa violence. Dans la chaumière, les clartés vacillantes de la flamme se sont éteintes et les derniers tisons achèvent de fumer. Le froid gagne de plus en plus toute la mansarde. Par les ais disjointes, la bise s'engouffre glaciale. Les petits se serrent l'un contre l'autre pour se réchauffer mutuellement. Leurs mains

bleuies se pressent avec force. Oh ! qu'ils souffrent ! Ils sentent dans tout leur corps comme une brûlure intense, et la douleur qu'ils en éprouvent augmente d'acuité chaque fois que, dans l'obscurité régnant dans la nature, ils se heurtent à quelque objet. Un frissonnement saccadé secoue tous leurs membres, leurs dents claquent.

Ils ont froid, ils sont glacés.

Quand donc le père reviendra-t-il ? Oh ! qu'il tarde, ce soir ! L'inquiétude les prend ; pourquoi n'est-il pas de retour ? Ils ne veulent point aller se coucher ; ils attendent celui qui est parti pour lui sauter au cou à son arrivée. Et, de plus, n'est-ce pas ce soir que le petit Jésus passe dans toutes les maisons pour y déposer ses cadeaux. Que va-t-il leur apporter ? Il doit descendre par la cheminée, et ils sont tout anxieux, croyant, chaque fois qu'ils entendent du bruit, le voir paraître radieux et souriant...

L'engourdissement et la torpeur envahissent peu à peu leurs frères corps ; ils sentent le sommeil abaisser progressivement leurs paupières, et bientôt, n'y pouvant résister, ils s'endorment dans les bras l'un de l'autre, revoyant dans leurs rêves leur père de retour, une joyeuse flambée dans l'âtre, et le petit Jésus tout chargé de bonbons et de joujoux.

« Du haut du ciel, ô Vierge, Mère du Sauveur fait homme pour nos péchés, jetez un regard de bonté sur ces petits qui sont vos enfants. Là-bas, leur joie achève de mourir ! Privés de tout secours sur terre, si vous les délaissez, qui les protégera ? »

\* \*

Sa hache sur l'épaule, le garde forestier était parti d'un pas alerte et décidé. En homme habitué aux rudes hivers de la montagne et aux sentiers glissants, il allait, avec précaution sans doute, mais d'une démarche assurée. Sous bois, la tempête qui rugissait sur sa tête et faisait plier les grands sapins, qui raidissait ses membres, paralysait ses mouvements, il marchait avec énergie. Son fagot terminé, il avait déraciné une vieille souche qui devait brûler joyeusement dans l'âtre. Sur l'épaule la ramée avec sa bonne hache, traînant de l'autre main le tronç araché au prix de tant d'efforts au sein glacé de la terre, il revenait, hâtant le pas, vers sa chaumière. Chemin faisant il songeait aux chers petits anges restés seuls à la hutte, qui devaient l'attendre avec impatience. Cette pensée redoublait ses forces et sa marche s'accélérait.

Cependant, l'ouragan sévissait plus furieux, plus violent. Mais, bah ! il avait vu bien des avalanches descendre de la montagne, renversant tout sur leur passage, accumulant ruine sur ruine. D'ailleurs, en longeant la clairière, n'était-il pas protégé par d'énormes rochers qui devaient opposer à la tempête un obstacle invincible ? Il entendait là-bas le torrent mugir plus sinistrement que de coutume et les grands sapins s'engloutir avec un fracas épouvantable dans l'immense abîme. Tout cela ne l'effrayait pas : il allait revoir ses enfants.

Tout à coup, un calme subit se fait, les rafales ont cessé. Mais ce n'est pas pour longtemps. Un coup de vent effroyable soulève la neige dans un violent tourbillon ; il sent tous ses membres se glacer. Pris dans le cyclone, il est enlevé de terre ; la neige lui fouette le visage. Transi de froid, il ne peut faire un mouvement, et, livré sans force au redoutable élément, il est soulevé, ballotté en tous sens. Ses pieds, qui ne touchent qu'à peine le sol, glissent sur les pentes glacées, il tombe, il roule, et, de chute en chute, il arrive au bord du précipice. En bas gronde la rivière en courroux ; ses flots bouillonnants et tourmentés font entendre un sourd et terrible murmure et semblent réclamer une victime. Encore une minute, une seconde, et le garde forestier, suspendu sur l'abîme, y roulera à son tour, irréparablement perdu...

Plus d'espoir ! L'élan donné par la chute l'emporte, il ne peut se retenir, et, soudain, la terre manque, le vide se fait sous lui. Un cri de désespérante alarme sort de sa poitrine, cri de douleur et de souffrance... puis on entend là-bas, le bruit d'un corps qui tombe et qui se brise...

(Voir page 540)



RETOUR DE LA MESE DE MINUIT DANS LE NORD



Que va-t-il leur apporter ? il doit descendre par la cheminée

Le garde forestier est mort ! Il est mort emportant dans le tombeau, dans les flots qui lui servent de lin-cueil, le souvenir de ses enfants, pour qui il s'est dévoué en cette nuit horrible.

Pendant qu'il expirait, ses lèvres murmuraient une douce prière, il recommandait son âme à Dieu, ses fils à la Providence.

“ O Vierge, Mère du Sauveur fait homme pour nos péchés, disait-il, priez pour moi à l'heure de la mort ; je vous confie mes enfants qui sont aussi les vôtres ; prenez-les sous votre protection, ne les oubliez pas car, si vous les abandonnez, qui les protégera ? ”

\* \*

Pendant ce temps, les enfants dorment dans la hutte. Leur sommeil calme est peuplé de songes magnifiques. Ils n'entendent plus l'ouragan, à la grande et terrible voix, mugir d'une façon menaçante dans la gorge resserrée et béante ; ils ne sentent plus le froid raidir leurs bras et leurs jambes et gagner leur cœur. A leurs yeux se présente une belle dame toute rayonnante de lumière. Ses blancs vêtements sont d'une incomparable splendeur. A ses doigts, d'énormes diamants, comme autant d'étoiles, jettent mille feux, et les pierres précieuses ruissent sur son corsage. Sa tête est entourée d'un nimbe lumineux ; ce doit être quelque grande et puissante reine. Elle doit venir de loin ; car son blanc manteau d'hermine paraît tout couvert de neige. Et pourtant elle n'a pas froid : la fourrure la protège de la froidure. Sur ses lèvres s'épanouit un doux sourire ; un grand air de bonté règne sur son visage ; elle captive le cœur ; elle gagne la confiance dès le premier instant.

Sur ses bras, elle porte un enfant tout jeune encore, qui joint la grâce à la candeur et qui a quelque chose de plus que les petits enfants. Lui aussi a une couronne éblouissante sur la tête ; ses mains ne semblent faites que pour répandre les bienfaits, et, dans ses yeux, il y a une telle expression d'amour et de compassion que son regard subjugué et attire.

Les enfants l'eurent vite reconnu : c'est le petit Jésus qui vient de naître et qui vient, ainsi qu'on le leur avait dit, pour leur rendre visite et les combler de ses dons.

Mais la belle dame n'est point seule. A côté d'elle s'en trouve une autre qui doit être sa servante. Moins richement parée, elle est cependant encore vêtue avec une magnificence qui étonne et dépasse l'imagination des deux enfants. Elle les contemple avec affection, et sa vue se porte, tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre, pour revenir avec l'expression de la prière sur celle qui paraît être sa maîtresse.

Elle se met à genoux, et les deux innocentes créatures l'entendent qui dit : “ O Marie ! reine des anges et des élus, voyez à vos pieds ces deux enfants qui

sont les vôtres et les miens : les vôtres, puisque vous les avez adoptés sur le Calvaire au pied de la Croix, les enfantant à la vie spirituelle de l'âme ; les miens aussi, car, aux jours de mon exil sur terre, je les ai engendrés à la vie matérielle du corps. Ah ! laissez-moi vous supplier, par l'amour que vous portez à votre divin Fils, de prendre pitié de leur innocence et de leur dénuement. Et vous, divin Messie, Sauveur et Rédempteur, qui aujourd'hui voulez épouser notre nature mortelle pour fixer votre demeure parmi les hommes, daignez écouter ma voix suppliante ; vous connaissez les désirs et les vœux de mon cœur : de grâce, veuillez les exaucer.”

La belle dame paraissait indécise ; elle souhaitait elle aurait voulu, mais elle n'osait pas. Elle regardait son Fils qu'elle tenait sur ses bras et semblait lui adresser une muette demande. Alors le Petit Jésus entra en scène. Sa voix douce et suave comme un rayon de miel, se fit entendre, pénétrant jusqu'au plus intime de l'âme des enfants.

— Petits enfants, dit-il, la prière de votre mère, le désir de la mienne sont pour moi des ordres que je ne veux enfreindre. Venez donc avec moi, venez dans mon beau Paradis. Je vous donnerai des ailes comme aux anges ; je vous accorderai une voix mélodieuse que vous joindrez à celle des séraphins et des chérubins chantant les louanges de mon Père-



Il revenait, hâtant le pas, vers sa chaumière.

Je vous habillerai de vêtements bien chauds, plus blancs que la neige, plus éblouissants que le soleil, et en main vous aurez un bel encensoir d'or que vous balancerez devant le trône de l'Éternel.

O ma Mère, ajouta-t-il en se tournant vers la belle dame, ces enfants, je vous les donne ; dès ce soir ils formeront votre cour ; je ne puis rien refuser aux désirs de votre cœur.

Et vous, mère de ces innocentes créatures, séchez vos pleurs ; que votre âme redevenue calme et paisible ; n'ayez plus de soins ni de soucis, j'ai confié vos enfants à la Reine du ciel, c'est elle désormais qui les protégera.

\* \*

Alors la belle dame entr'ouvrit son grand manteau d'hermine, elle y recueillit les deux enfants qu'elle réchauffa sur son sein, et, joyeuse, elle partit, emportant avec elle ces deux âmes pour en peupler le Paradis. On traversa la bourrasque sans crainte, montant vers les célestes demeures. On franchit la zone des nuages, et là-haut on vit s'allumer les flambeaux de la nuit, mille lampes d'or. Le ciel était serein, l'air tiède, l'atmosphère calme. On montait toujours.

Bientôt on arriva à la porte de la céleste Sion. Saint Pierre qui en a les clés, saint Pierre, ce grand douanier du paradis, reconnaissant la Vierge-Mère, se hâta d'ouvrir. Il vit bien qu'elle était quelque chose sous son manteau fourré, mais il n'osa l'interroger. Les petits entrèrent au ciel.

Les anges, leurs frères, venus pour saluer leur Reine

à son retour, furent en joie ; ils furent transportés d'allégresse lorsqu'ils virent le beau cadeau de Noël que Jésus était allé leur chercher, lorsqu'ils contemplèrent les deux tendres fleurs à la délicate et suave odeur qu'il était allé cueillir pour eux sur la terre. Ils entonnèrent l'hymne d'action de grâces, et tous ils s'écrièrent : *Gloria in excelsis Deo* ! Les enfants répétèrent après eux ce chant de louange, et il y eut grande fête au ciel.

C'est là que les deux petits terminèrent leur veillée de Noël. C'est là qu'ils retrouvèrent le père si impatientement attendu ; il les avait précédés dans le séjour des bienheureux. Depuis ce moment, ils font au céleste palais l'office des anges, balançant devant le Très-Haut leur bel encensoir d'or. Cette glorieuse et sainte fonction ne leur a point pourtant fait oublier leurs frères malheureux de la terre ; sans cesse pour eux ils font brûler l'encens de la prière qui monte, agréable d'odeur, jusqu'au trône du Tout-Puissant. Dans leur bonheur, ils ne sont pas égoïste, ils se souviennent et ils aiment.

Petits enfants de la terre qui paraissez si malheureux, si délaissés, ayez confiance, vos frères là haut sont les amis de Jésus. Chaque année leur rappelle le souvenir de ce que vous êtes, de ce qu'ils furent, et, plus il vous savent à plaindre, plus ils vous aiment. Ayez courage ! prenez patience ! c'est cet amour qui vous protégera.

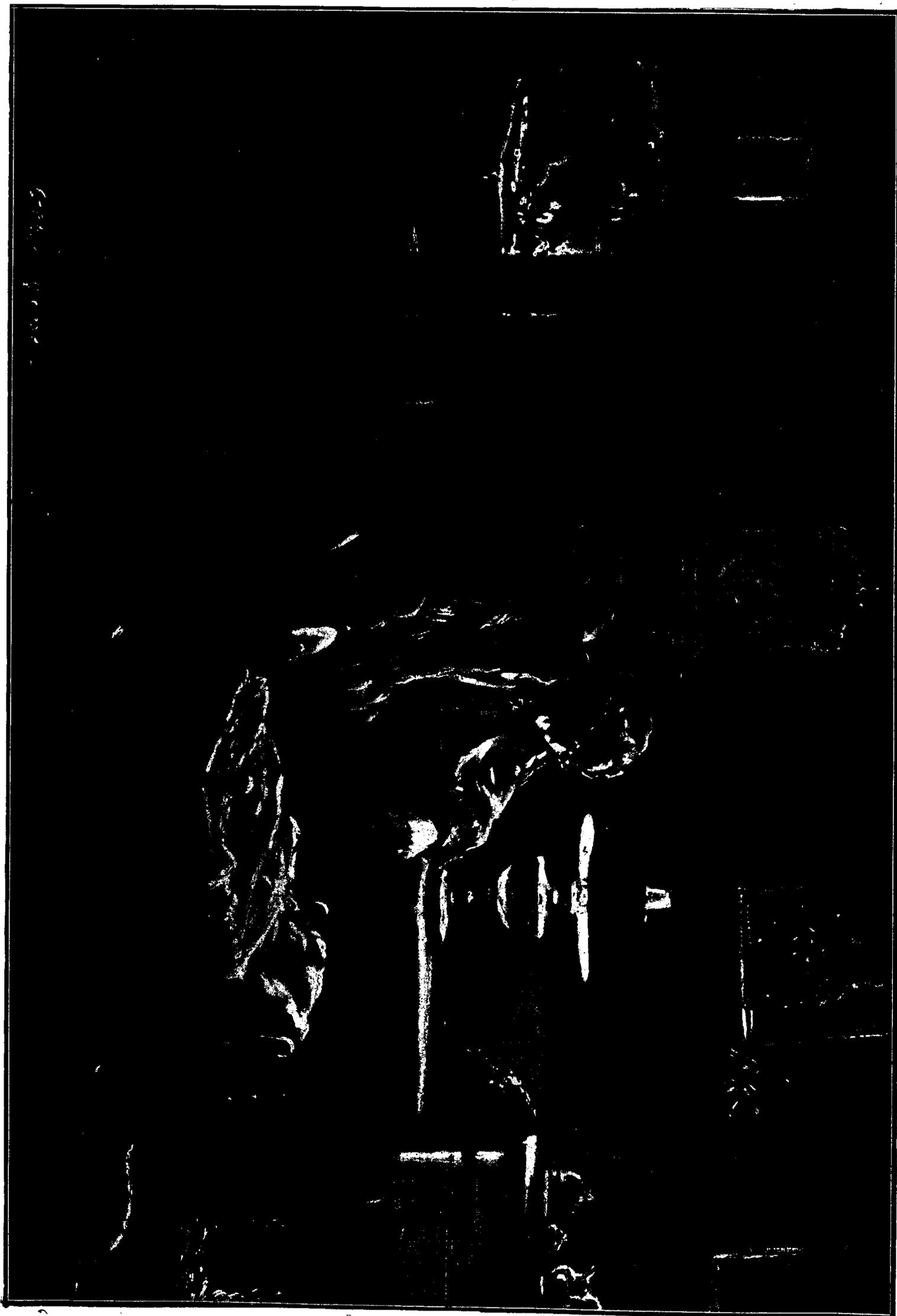
## ALBUM MUSICAL DU “ MONDE ILLUSTRÉ ”

Nos nouveaux lecteurs seront heureux d'apprendre que nous publions périodiquement de superbes morceaux de musique et de chant et que c'est une des améliorations qui ont été le plus appréciées par notre clientèle. Comme nous savons que plusieurs d'entre eux désiraient se procurer les numéros parus, nous en donnons la liste ci-dessous :

Numéro du journal		
850	Promenade militaire	(piano)
	Le bal de la rose	(chant)
855	Georgine, valse	(piano)
857	Marche militaire	(piano)
859	La chanson de Marinette	(chant)
861	Mignon gavotte	(piano)
862	Valse chantée	(chant)
863	Gigue	(piano)
866	Conte d'enfant	(piano)



Puis on entend le bruit d'un corps qui tombe et se brise.



PENDANT LA MESSE DE MINUIT. -- Composition de Geo. Delfosse



## CHANT DE NOËL

J'adore ta venue, enfant, frères des mondes,  
—Œuvre de votre amour, ô Père, ô Saint-Esprit !—  
Sublime agneau, victime et sauveur, Jésus-Christ,  
Dont le front doit blémir à nos douleurs profondes.

Je t'adore, ô Promis de toute éternité !  
Je t'adore en mes cris, je t'adore en ma joie ;  
D'une âme que le feu de ses désirs rougeoit  
Je t'adore en mon rêve et mon humanité,

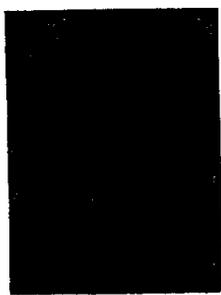
Je t'adore !... Car j'ai compris ton beau sourire :  
Sur ta lèvre divine où ses plis sont posés  
Comme en un grand miroir, bouche et traits convulsés,  
Le Prodige inouï du Calvaire se mire...

O divin Rédempteur ! Flambeau des Paradis  
Que la chair et la vie agitent devant l'Être ;  
O Sauveur ! apprends-moi ce que je dois connaître  
Pour dompter la chimère et ses envois maudits !

Car je veux, avec Toi, grandir dans l'humble enceinte ;  
Comme Toi, je veux mettre à mon front le roseau ;  
Je veux m'agenouiller auprès de ton berceau  
Pour expirer plus tard aux pieds de la Croix sainte.

ARTHUR DE BUSSIÈRES.

## MA PREMIÈRE MESSE DE MINUIT



Paul de Cazes

J'avais huit ans, il y a déjà longtemps, hélas ! Je demeurais dans un petit bourg de Bretagne où j'ai passé mon enfance.

Un soir, il faisait un froid humide et pénétrant, et cependant tous, dans la paroisse, hommes et femmes, petits et grands, avaient un air de fête qui faisait un heureux contraste

avec les tons gris et brumeux du ciel.

A l'heure de l'angélus, le sacristain, frappant à tour de bras sur l'unique cloche de l'église, venait rappeler aux habitants du village que le lendemain était une des quatre grandes fêtes de l'année ; une fête carillonnée, comme on dit dans le pays. (1) Quelques paysans, avec ce dandinement particulier à l'homme des champs harassé par un labeur continu, traversaient, en hâtant le pas, la petite place de l'église, et ils entraient. C'étaient les retardataires du confessionnal, car on croit encore au bon Dieu dans ces bourgades perdues au fond de la Bretagne.

Dans la cheminée de la cuisine à l'âtre immense auprès duquel les domestiques de la maison, assis en rond, pendant les longues veillées d'hiver, racontaient à tour de rôle ces lugubres et fantastiques histoires de loups-garous, qui se transmettent de génération en génération dans les campagnes bretonnes, trois hommes vigoureux avaient placé une bûche énorme, qui devait brûler huit jours durant ; la bûche de Noël, en un mot, car, le lendemain était l'anniversaire de la naissance du Sauveur.

Ma mère m'avait promis, si j'étais bien sage, de me

(1) Dans certaines paroisses de France on carillonne à l'occasion des grandes solennités religieuses, au moment de l'élévation tous les dimanches, et pour les baptêmes. Le carillonneur rappe la cloche, en cadence, avec deux petits maillets.

conduire cette année-là à la messe de minuit. Dieu sait si depuis longtemps j'attendais la nuit de Noël avec impatience.

D'abord, il avait été bien entendu que je ne me coucherais pas ce soir-là, moi qu'on avait l'habitude invariable de mettre impitoyablement au lit tous les jours à huit heures.

Depuis bien des semaines, je repassais dans mon imagination d'enfant toutes les joies inconnues dont je pourrais alors prendre ma part.

Comme cela devait être beau, l'église éclairée avec cette profusion de lumières dont ma bonne m'avait décrit si souvent les merveilleux effets, quand il ferait si noir dehors ! Comme cela serait drôle de voir la mine effarée de la vieille Jeanneton Massé, la gardeuse d'oies, qui sommeillait toujours accroupie sur ses talons, dans l'allée, à deux pas de nos chaises, quand elle serait réveillée en sursaut par un *couac* sonore du gros ophicléide qui avait la prétention d'accompagner, à lui seul, tous les chœurs du lutrin !

Aussi quels efforts héroïques je dus faire pour refouler l'horrible envie de dormir qui commença à me prendre dès avant neuf heures du soir !

Enfin l'heure tant désirée sonna :

C'était une toute petite église, bien humble, celle où j'entendis ma première messe de minuit.

Avec sa tour carrée servant de refuge à des centaines de corbeaux, qui depuis de nombreuses générations y avaient élu domicile, entourée de trois côtés, comme elle l'était, par un ancien cimetière depuis longtemps abandonné, elle me semblait bien misérable, à moi, cette pauvre vieille église qui datait du seizième siècle, et faisait l'admiration des archéologues à la recherche de monuments druidiques égarés dans les landes bretonnes, qui la visitaient en passant.

Cette nuit-là, pour la circonstance, elle avait un air de fête inaccoutumé, quelques douzaines de cierges fichés sur trois grands lustres en bois doré, répandaient sur le groupe des fidèles une lueur incertaine et blafarde. De gros bouquets de fleurs artificielles de diverses couleurs, dans des potiches largement colorées, s'élevaient sur les gradins de trois autels brillamment éclairés. Le gros missel, aux pages enluminées, sur son pupitre recouvert d'un tapis de velours grenat, était là, attendant l'arrivée du prêtre.

Enfin la petite porte donnant de la sacristie sur le chœur de l'église s'ouvrit, et le curé de la paroisse, droit et ferme malgré ses quatre-vingt-deux ans, s'avance vers l'autel.

Quatre enfants de chœur en soutanelles rouges et en surplis blancs, portant de gros cierges, lui font escorte. Puis les chœurs, un par un, arrivant à la file, vont se placer autour du grand lutrin.

Le vieux prêtre, dont les longs cheveux bouclés, blancs comme la neige, ont des reflets d'argent à la lueur des cierges, a revêtu ses plus beaux ornements. Sur son aube en fines dentelles artistement brodées, œuvre de patience d'une bonne et sainte demoiselle, la bienfaitrice du village, s'étale la superbe chasuble en soie brochée des grands jours.

Ils étaient longs les états de service du bon vieux curé. Le jour où Napoléon, alors premier consul, avait cru devoir permettre à Dieu de se laisser adorer dans ses temples, il était venu prendre charge des âmes de cette petite paroisse, et y était toujours resté.

En vain, pendant son long et ingrat ministère, lui offrit-on des cures plus avantageuses ; il persista à vouloir demeurer, pour y mourir, dans ce presbytère de petit village où il se savait aimé et vénéré de tous. Les douze ou quinze cents francs de son modique traitement, dont il donnait une bonne moitié aux pauvres, lui suffisaient pour vivre ; que lui fallait-il de plus ?

Comment aurait-il pu quitter tous ces braves gens qui, chaque dimanche, se pressaient autour de lui pour entendre, par sa bouche, la parole de Dieu qu'il leur avait appris à connaître ?

Comment abandonner tous ces morts, couchés]

bas dans le cimetière, qu'il avait aidés à passer dans l'éternité en leur promettant ses prières, et que lui seul n'avait pas oubliés ?

Comme tous les vieux prêtres de ce temps-là, le bon curé était, prétendait-on, entaché d'une forte teinte de gallicanisme. Un fait bien certain, c'est que, en dépit de tous les efforts de son vicaire, jeune ecclésiastique partisan de la plus pure doctrine romaine, jusqu'au jour de sa mort, les cérémonies se firent d'après les anciens rites, dans sa petite église.

Le maître chœur, vieux bonhomme qui devait bien avoir dans les soixante-quinze ou quatre-vingts ans, tenait comme son curé à toutes les choses du temps passé. Malgré son grand âge, il n'aurait voulu céder à personne sa place au lutrin ni le devoir de donner le ton à ses acolytes.

Seul, à peut-être vingt lieues à la ronde, il avait conservé l'ancienne coutume de chanter des noëls à la messe de minuit, et il ne concédait que difficilement à son fils, robuste forgeron à la voix de stentor, qui était appelé à lui succéder dans sa charge importante, quelques-uns de ces cantiques de circonstance que nous trouvons si vieux aujourd'hui, mais qui étaient très en vogue alors dans les paroisses de Bretagne.

On venait de loin pour entendre les noëls du vieux chœur, et, comme j'en avais entendu gloser par le notaire qui posait pour esprit fort, j'attendais avec grande impatience.

Le moment solennel arrivé, le bonhomme se lève, tousse, crache, s'essuie du front à la nuque avec son grand mouchoir à carreaux bleus et rouges, relève la tête, se rengorge et d'une voix plus chevrotante et plus cassée encore que d'habitude—ce qui pouvait bien être attribué à quelques verres de vin de trop qu'il avait pris pour s'éclaircir la voix—il entonne à tue-tête un noël que je n'ai malheureusement pu retenir en entier, mais dont voici le premier couplet tel qu'il s'est gravé dans ma mémoire d'enfant :

Adam fut un pauvre homme  
De se laisser tenter  
Par un morceau de pomme  
Qu'il ne put avaler ;  
Sa femme, sans cesse  
Le tourmente, le presse,  
D'en manger un p'tit, (1)  
Disant que la sagesse,  
Que le diable avait dit,  
Était dedans ce fruit.

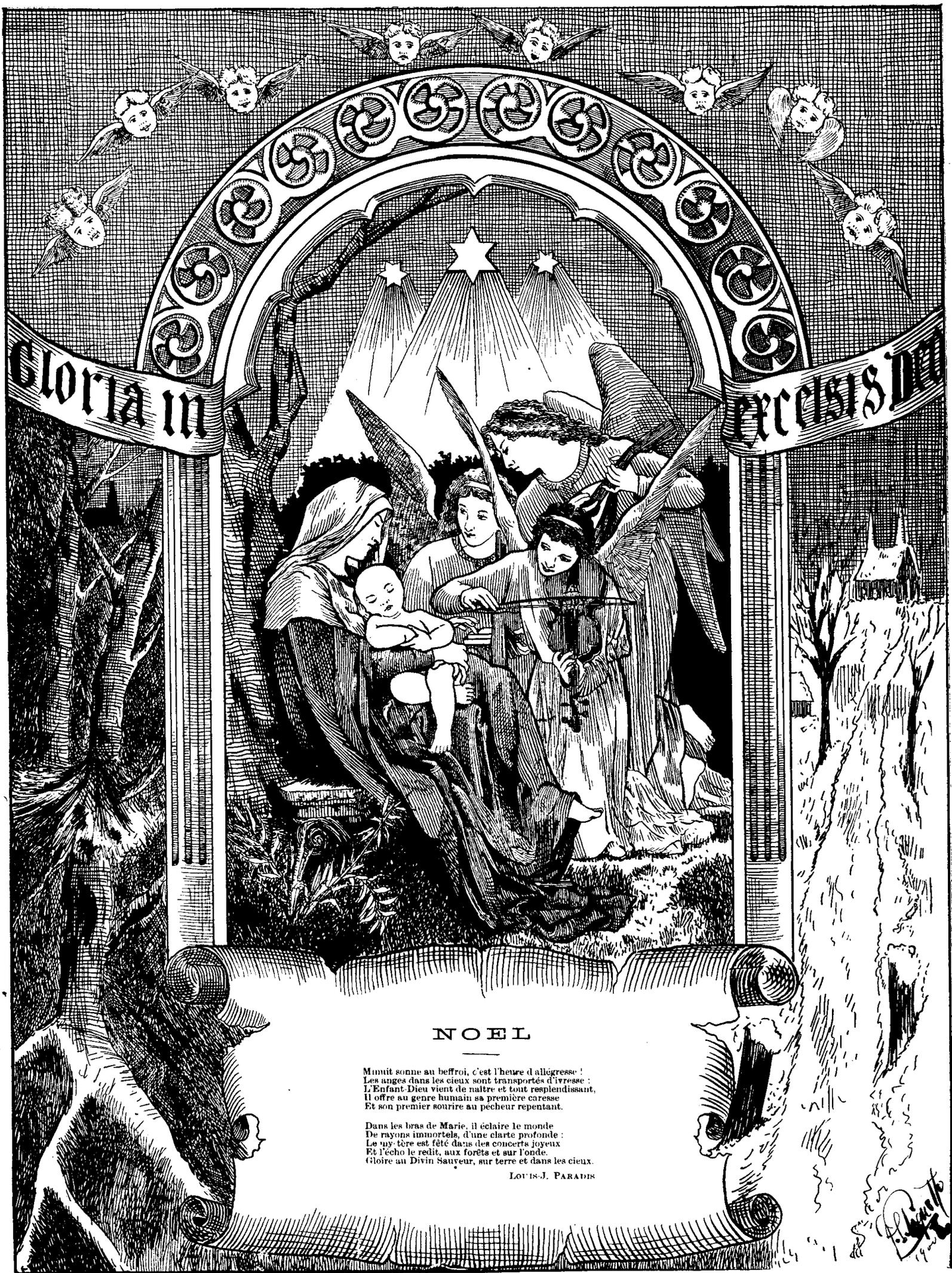
Naturellement, le poète auteur de ce noël oublié, vingt-cinq ou trente couplets durant, repasse tous les événements principaux qui se sont produits sur la terre depuis cette heure néfaste, où notre premier père subit l'ascendant funeste de la première femme, jusqu'au jour où le genre humain fut délivré, par la naissance du Christ, des conséquences fâcheuses que lui avait values son inqualifiable gourmandise.

Maintenant, chaque fois que tinte la cloche qui appelle les chrétiens à la messe de minuit, mes souvenirs se reportent à quelques trente-cinq ans en arrière, dans cette pauvre petite église bretonne, et là je revois, comme si c'était hier, tout près du bon et vénérable prêtre qui l'écoutait avec béatitude, le vieux chœur entonnant ce chant singulier dans lequel un barde inconnu exhale naïvement sa mauvaise humeur contre notre premier père, pour s'être laissé tenter par un morceau de pomme qu'il ne peut pas même avaler.

PAUL DE CAZES.

(1) Un p'tit s'emploie dans certaines campagnes de France pour un peu.





## NOËL

Minuit sonne au beffroi, c'est l'heure d'allégresse !  
 Les anges dans les cieux sont transportés d'ivresse :  
 L'Enfant-Dieu vient de naître et tout resplendissant,  
 Il offre au genre humain sa première caresse  
 Et son premier sourire au pêcheur repentant.

Dans les bras de Marie, il éclaire le monde  
 De rayons immortels, d'une clarté profonde :  
 Le my-tère est fêté dans des concerts joyeux  
 Et l'écho le redit, aux forêts et sur l'onde.  
 Gloire au Divin Sauveur, sur terre et dans les cieux.

LOUIS-J. PARADIS

POUR RIRE

Chez Mme X...
— Gentille, la petite X...
— Peuh !... la beauté du diable...
— C'est donc ça qu'il paraît que son ménage est un véritable enfer !...

\*\*

Deux voyageurs sont seuls dans un compartiment de chemin de fer.
L'un des deux demande à son voisin qui vient de tirer sa montre :
— Quelle heure est-il ?
— Je ne sais.
— Mais vous venez de regarder votre montre.
— C'était pour voir si elle était toujours dans mon gousset.

\*\*

On a mené Mlle Bébé à la messe et on l'a placée debout sur une chaise.
Au moment de l'élévation, Mlle Bébé qui tourne le dos à l'autel, voit toutes les dévotes s'incliner respectueusement.
Aussitôt, Mlle Bébé, qui a déjà, malgré ses trois ans, de grandes notions de convenance, s'empresse de leur rendre leur salut en disant à haute voix :
— Bonjour, Mesdames !

UNE CONSOLATION

Si l'on ne peut pas toujours éviter le rhume, on peut toujours le guérir avec le Baume Rhumal.

CE QUE DIT UN PRETRE

A. TOUSSAINT & CIE, Québec.
Votre Vin des Carmes est l'unique préparation que j'ai encore trouvée pour soulager ma dyspepsie et me fortifier. Je m'en trouve si bien que je puis maintenant faire le catéchisme aux enfants sans la moindre fatigue, tandis qu'auparavant cet exercice m'épuisait tellement qu'il m'était devenu impossible de m'en charger moi-même. Je vous permets de vous servir de mon nom.
Votre, etc., J. R. A. GAYOUILLE, Ptre.
Curé de St-Mathieu, (Rimouski.)

GRATIS

Nous donnerons cette magnifique Bague, ornée de trois émeraudes Brillantes aux personnes qui vendront seulement 10 Jolies Epingles fines en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Elles sont si jolies qu'on ne peut s'en passer. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles.
Vendez-les, remettez-nous l'argent et vous recevrez cette Bague soigneusement emballée dans une jolie boîte en velours.
La Cie. DIX, Boîte 1510 Toronto, Canada.

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 rue Sainte-Catherine
MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

Cette importante maison de librairie vient de recevoir de Paris les almanachs Hachette et du Drapeau pour 1901, aux prix de 45c. 60c. 90c et \$1.20, aussi les suivants à 15 cents et 17 cents par poste : Les devinettes pour rire, des Calambours, du Farceur, des Tours de Cartes, Amusant, Guillaume, des Parisiennes, par Grévin, du Charivari, des Jeux de Cartes, du Savoir-Vivre, de la Bonne Cuisine au prix de 15 cents chacun et 17 cents par la poste. Un grand choix de livres en tous genres dont voici les dernières nouveautés : Premier voyage, premier mensonge par A. Daudet, 90c. Suprême étreinte, par J. Dusausay, 90c. Balancez vos dames, 90c. Martinette par Gyp, 65c. La Ténébreuse, par G. Ohnet 90c. Léa, Frédéric, par Marcel Prévost, 90 cents.

GAGNEZ

Cette montre de Dame, c'est une véritable petite beauté, avec son boîtier en nickel poli, cadran bien orné, aiguilles d'or et à remontoir, en vendant seulement 3 douzaines d'Epingles fines en or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10 cent. chaque. Tout le monde désire en avoir, elles sont si jolies. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée gratuitement.
La Cie. DIX, Boîte 1510 Toronto, Canada.

LISEZ Célèbre Onguent du PÈRE ANCÉ

En vente partout. Dépôt Général chez
ROD. CARRIÈRE, - No 1406 Rue Sainte-Catherine.

VOYEZ GRATIS

Vous avez le choix d'un magnifique Bracelet en argent ou fin en or en vendant seulement 1 doz. de belles epingles à cravate, à 10c. chaque. Ces epingles se vendent facilement, vu qu'elles sont montées avec des pierres colorées d'un grand brillant, et sont finies en or romain. C'est la dernière mode à epingle à cravate. Les bracelets sont faits avec des chaînons courbés du dernier goût et finis d'une manière exquise en argent ou en or, comme vous le désirez. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous expédierons les epingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre bracelet soigneusement emballé.
EMPIRE NOVELTY CO., Boîte 1507 TORONTO, CANADA.

.. TEL. BELL 1387 .. Pour NOEL et le JOUR de L'AN
FAITES RÉPARER VOS ARGENTERIES
PAR LA
Royal Silver Plate Co.
Plaqueurs en Or et en Argent
40, Côte St-Lambert. Prix modérés.

ÊTES-VOUS BELLE? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.
Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et le beauté que les taches de rousseur, boutons à lésés noirs et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, écolorations, ou taches de rousseur quelle nature. Ils enlaidissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les Cachets de Miller pour le Teint. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontre, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur.
POUR DAMES ET MESSIEURS. — Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils rajeunissent les vieilles gens, embellissent la figure, les coulent les épaules et la bras. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT. — Pendant quelques temps nous continuerons à envoyer un Paquet d'essai Gratis de CACHETS DE MILLER aux lecteurs de ce journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit discontinuée. Échantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour de poste.
THE MILLER CO., Boîte 1500 Toronto, Canada.

Mr J. J. LEVERT
PROFESSEUR DE
MANDOLINE, GUITARE et BANJO
Et importateur de ces instruments
Leçons données privément à mes salles ou à domicile.
Instruments et accessoires FOURNIS GRATUITEMENT pour leçons à mon étude.
2232, Rue STE-CATHERINE (Vis-à-vis le Queen's Bloc)
MONTREAL.

GRATIS
Nous demandons des jeunes filles et des garçons pour vendre nos toffes électriques W. Vaiselle, à dix cents par pièce, à dix cents par douzaine, à dix cents par douzaine, à dix cents par douzaine. C'est la plus merveilleuse invention du siècle. N'importe quel agent peut les vendre aisément, car le prix est très bas. Nous vous donnons le choix entre
36 PIÈCES DE VALEUR
dont nous reproduisons quelques-unes ici, pour la vente de 6 ou plus. Envoyez simplement votre nom et votre adresse et nous vous enverrons notre Grand Catalogue de Primes Illustré Bonanza et un lot de morceaux d'étoffes. Vendez-les à vos amis à 10 cents chacun, remettez-nous l'argent et la prime choisie vous sera envoyée absolument GRATUITS.
THE WASHINGTON CHEMICAL CO., Département 15, No. 77 Victoria St., Toronto.

GAGNEZ CETTE MONTRE En vendant seulement 2 doz. de belles epingles à cravates fines en or à 10c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre - ans une heure, vu que les epingles se vendent si facilement. Cette montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel plaqué et bord orné, elle se monte et se règle sans clef, est élégante et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les epingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement.
EMPIRE NOVELTY CO., Boîte 1507 Toronto, Canada.

GRATIS Gagner cette magnifique bague en or ornée d'une pierre de diamant, en vendant seulement 10 epingles à cravate à 10c. Révisez et nous vous enverrons les epingles. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre bague par la poste, soigneusement emballée dans une jolie boîte en velours.
Cie. Toronto Premium Toronto, Can. Boîte 1508

HOTEL RICHELIEU
Nouveau propriétaire
L. A. COTÉ
Ex-Gérant de
L'HOTEL RIENDEAU
L'Hôtel a été restauré. Il y aura une direction sans reproche. Excellente cuisine et chambres confortables. Prix populaires.

GRATIS
Nous donnerons ce magnifique Bracelet en Argent Sterling Soild, avec vrais serrure et clef, aux personnes qui vendront seulement 15 sets d'Epingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Chaque set comprend 3 Epingles Fantaisie-graves et émailées, finies en Or. Toutes les dames désirent en avoir. Vous pouvez vendre les 15 dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les 15 sets. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous expédierons les 15 sets. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous expédierons les 15 sets. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous expédierons les 15 sets.
Cie. Dominion Novelty, Boîte 5 Toronto.

Un PRÊTRE de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR l'ANÉMIE - DÉBILITÉ GÉNÉRALE - DYSPÉPSIE - MANQUE D'APPÉTIT - FIEVRES - ÉPIQUEMONT - avec les PILULES AN-ONIC toniques, dépuratives, reconstituentes.
Phie MALAVANT, 19, F. des Deux-Points, PARIS
Dépositaire à Montréal: ARTHUR DUCART.

GRATIS!
Nous vous donnerons ce magnifique Accordéon si vous vendez seulement 3 doz. de sets d'Epingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Il est de toute beauté, avec clefs en or, séries de branches, caisse en ébène, action à journeaux et soufflets doubles avec protecteurs et agrafes.
Vous pouvez gagner ce bel instrument dans une couple d'heures, en vendant nos Epingles Fantaisie Parisiennes. Elles sont mises en set de trois Epingles chaque, sous forme de gravées, et en émail finis en or. À 10c. le set elles se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Accordéon.
La Cie. DOMINION NOVELTY, Boîte 1508 Toronto.

FILLETTES! GRATIS!
Nous donnons cette magnifique poussette aux fillettes qui vendront seulement 2 douzaines de paquets de délicieux parfums à 10 cents chacun. Notre parfum comprend rose et safran, violette et rose. Il est si odoriférant et est en si beaux paquets, qu'on peut même en vendre plusieurs dans la maison - N'importe que cette fillette peut facilement gagner cette jolie poussette. Elle est de toute beauté. Son châssis est tout à fait fabuleux, et elle a aussi des beaux tiroirs et des meubles de toilette. Elle est très jolie, avec ses roues brunes rouges, ses beaux cheveux touffus, pâles et irisés.
Rappelez-vous que nous n'acceptons pas d'argent d'avance. Envoyez-nous simplement et nous vous enverrons le parfum. Quand vous l'aurez vendu, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre poussette, soigneusement emballée.
Home Specialty Co., Boîte 1508 Toronto.

# AU LOUVRE !



On fait cet hiver le plus beau et le plus grand commerce qu'il soit possible de faire.

On attribue ce succès à plusieurs causes importantes.

LA PRINCIPALE est sans doute parce qu'on trouve AU LOUVRE quantités de Nouveautés qui ne se voient pas ailleurs, à des prix étonnants et l'assortiment le plus varié de Montréal.

**SPECIAL POUR DECEMBRE !**

## ETOFFES A ROBES, HAUTES NOUVEAUTÉS

Noires et Couleurs, plusieurs "Jobs" excessivement bon marché, beaucoup de ces marchandises sont offertes à **50 Cents dans la Piastre.**

Assortiment complet et varié de **DRAP HOMESPUN** et **TWEED ECOSSAIS** grande largeur. Ces marchandises sont les plus en vogue pour **JUPES** et **COSTUMES**. Tous les prix populaires de **25c., 50c., 75c. en montant.**



## SERGE ET ETOFFE BROCHÉE FANTAISIE !

En voyant ces Marchandises vous admettez qu'elles valent beaucoup plus que ce que nous demandons, les valeurs sont extra, et les prix bien modérés. **25c. en montant.**

**SOIE JAPONAISE IMPORTEE** pour ouvrage de fantaisie et garniture, toutes les nuances depuis **25c.** en montant.

**SOIE A BLOUSES** unie et de fantaisie. C'est **AU LOUVRE** que vous trouverez le choix et l'assortiment dans ces **SOIES.**

**PEAU DE SOIE** noire et couleurs, de toutes les nuances, **50c.** **SOIE TAFFETAS** noire et couleurs, la grande vogue du jour, depuis **40c.** en montant (pour la noire).

**SATIN** noir uni et Duchesse, c'est encore **AU LOUVRE** que se trouvent ces Satins si appréciables.

## Réduction dans notre Département de Confection



Tous les prix sur toutes ces marchandises ont été réduits de **25, 50, 75 pour cent.**

Il nous faut vendre sans faute tous nos **Manteaux, Costumes, Jupes, Blouses, Matinées, etc.** C'est le bon temps de vous acheter une toilette à la mode.

Pour les fêtes notre Bazar comprenant Albums, Boîtes de Fantaisie, etc., est des plus attrayant.

Si vous achetez **AU LOUVRE** vous aurez pour valeur reçue, et toujours satisfaction.

# N. TOUSIGNANT

295, Rue ST-LAURENT, Coin DeMontigny.

Propriétaire.

# LE VIN DES CARMES

**Pas de Tapage. Pas de Boum-Boum. Pas de Humbug.**

**Mais des certificats signés de noms honorables et  
PARFAITEMENT CONNUS.**

## TEMOIGNAGES

### Le Vin des Carmes convient à tous les estomacs

Ste Anne de Beaupré, 6 octobre 1899.  
J'ai employé le Vin des Carmes dans plusieurs cas de dyspepsie par défaut d'action du foie, et je m'en suis fort bien trouvé.

Il m'a aussi rendu de précieux services chaque fois que j'ai eu à traiter des jeunes filles et des femmes anémiques dont l'estomac affaibli ne pouvait supporter les préparations ferrugineuses.

Comme le Vin des Carmes ne contient pas de fer, sous aucune forme, mais au contraire des toniques végétaux facilement assimilables, il convient parfaitement à tout les estomacs. Je le recommande fortement aux personnes à pâles couleurs qui ont besoin de récupérer leurs forces en gagnant de l'appétit.

V. DICK, M.-D.

### Remède puissant contre l'atonie de l'estomac et des intestins

Messieurs—Voilà près de deux mois que, ma sœur et moi, nous faisons usage de votre Vin des Carmes. Il me fait plaisir de vous dire que ma sœur qu'une dyspepsie opiniâtre obligeait à ne prendre d'autre nourriture que du lait, peut maintenant, grâce à l'usage du Vin des Carmes, prendre une nourriture solide. Aussi sent-elle ses forces revenir. Le Vin des Carmes, pour moi, est un puissant remède contre l'atonie de l'estomac et des intestins.

Votre tout obligé,  
JOS. MARQUIS, ptre,  
Agent de Colonisation.

### Convent de St-Ferdinand d'Halifax

20 juillet 1900.

J'ai le plaisir de vous informer que les résultats obtenus depuis que nous faisons usage du Vin des Carmes, votre excellent tonique, sont très satisfaisants, et nous nous faisons un devoir de vous donner un certificat, s'il peut vous rendre quelque service.

Votre humble servante,  
SR STE-JULIENNE,  
Supérieure.

### Certificat d'un médecin bien connu de Montréal

Messieurs—Après avoir expérimenté le Vin des Carmes dans ma clientèle, je ne puis que le recommander hautement comme apéritif et tonique général.

Veuillez me croire,  
Votre tout dévoué,  
DR A. DAVID,  
3674 rue Notre-Dame,  
Montréal.

### Double guérison

St-Vallier, 6 mars 1900.

Messieurs—C'est avec plaisir et reconnaissance que je rends témoignage de l'excellence du Vin des Carmes, dont vous êtes les agents. J'étais dyspeptique, ainsi que ma femme. Nous ne le sommes plus ni l'un ni l'autre. Ma digestion était tellement pénible que les gaz m'étoffaient et me causaient des douleurs atroces. Confiant dans l'honorabilité et la compétence des signataires des certificats que vous avez publiés, nous avons essayé le Vin des Carmes, et j'ai le plaisir de vous dire que l'effet a été étonnant. Je tiens votre vin en haute estime, et je le recommande à tous ceux qui sont atteints du même mal. Ma femme se joint à moi pour vous certifier son entière guérison.

Votre, etc.,  
F.-X. LAMARRE,

N.-B.—M. Lamarre est un citoyen en vue, membre de la Commission du Havre de Québec ès-qualité de président de la Corporation des Pilotes, et ex-maire de St-Vallier.

### Ce que dit un prêtre

Votre Vin des Carmes est l'unique préparation que j'aie encore trouvée pour soulager ma dyspepsie et me fortifier. Je m'en trouve si bien que je puis maintenant faire le catéchisme aux enfants sans la moindre fatigue, tandis qu'auparavant cet exercice m'épuisait tellement qu'il m'était devenu impossible de m'en charger moi-même. Je vous permets de vous servir de mon nom.

Votre, etc.,  
J. R. A. CAYOUILLE, Ptre.  
Curé de St-Mathieu (Rimouski).

### Hôtel-Dieu du Précieux Sang

Québec, 24 septembre 1900.

Quelques-unes de nos jeunes sœurs, souffrant d'anémie, d'autres de dyspepsie, et d'autres de débilité générale, ont fait usage de votre Vin des Carmes, et je suis heureuse de pouvoir vous dire que chacune d'elles, après en avoir pris une seule bouteille, éprouve déjà une amélioration extraordinaire dans son état.

Avec une profonde et religieuse estime, j'ai l'honneur d'être,

Votre très humble servante,  
SR STE-BARBE,  
Supérieure.

### Commande d'un curé

De bonne heure, le printemps dernier, le révérend curé d'Armagh (comté de Bellechasse) envoyait la commande suivante :

" Cet excellent vin médicinal a rendu d'immenses services dans ma paroisse. Les gens de la place peuvent se procurer des préparations ou vin à meilleur marché que le vôtre; mais ils préfèrent de beaucoup le Vin des Carmes, et sans les mauvais chemins, les médecins en auraient pu distribuer plusieurs douzaines de plus pendant ces dernières semaines. Veuillez m'en envoyer deux autres douzaines."

### " Toujours avec succès "

Baie St-Paul, Charlevoix, 5 déc. 1900.

Messieurs—Je suis heureuse d'avoir l'occasion de dire de nouveau un mot de votre Vin des Carmes. Depuis deux ans que nous le connaissons, nous l'avons employé toujours avec succès et nous ne craignons pas de dire qu'il est un des meilleurs toniques que nous ayons eus. Nous en recommandons fortement l'essai à toute personne faible, certaine qu'elle s'en trouvera bien.

Votre servante,  
SR M.-ANNE DE JÉSUS,  
Supérieure générale des Petites Sœurs  
Franciscaines de Marie.

### Le seul vin médicinal recommandé

Québec, 13 février 1900.

Il y a déjà plusieurs années, j'ai prescrit diverses espèces de vin généralement les plus recommandables dans le temps. Après avoir connu la formule du Vin des Carmes, la combinaison de ce médicament m'a plu, et je l'ai ordonné dans un très grand nombre de cas. Ses résultats obtenus m'ont tellement satisfait que le SEUL vin médicinal que je recommande maintenant est le Vin des Carmes.

DR J.-A. GARNEAU.

### Certificat d'un autre médecin

Charlesbourg (près Québec),  
30 octobre 1900.

Je, soussigné, déclare avoir fait pendant plusieurs mois un essai loyal du Vin des Carmes dans des cas de dyspepsie accompagnée d'atonie des voies digestives et que les résultats heureux que j'en ai obtenus ont été vraiment étonnants.

DR J.-E. GRONDIN.

### " Pas assez connu "

Hospice de la Miséricorde,  
Québec, 31 octobre 1900.

Messieurs—Nous ne pouvons trop louer les excellents effets du Vin des Carmes. Cet admirable tonique, déjà si connu, ne l'est pas encore assez. Les propriétés qu'il réclame et que nous lui reconnaissons devraient lui ouvrir un marché plus étendu, surtout dans les campagnes. Veuillez nous en envoyer la même quantité que lors de notre précédente commande.

L'HOSPICE DE LA MISÉRICORDE.

### Témoignage d'un Père Rédemptoriste

Ste-Anne de Beaupré, 9 octobre 1900.

Messieurs—Vous me demandez si, depuis 15 mois que je souffre de la dyspepsie, j'ai employé le Vin des Carmes. De l'avis de mon médecin, le célèbre Dr Rousseau, de Québec, j'ai fait usage de ce vin depuis le mois de juillet dernier. Jusqu'à présent, ce Vin des Carmes m'a fait un bien considérable. Je continuerai d'en prendre pendant quelque temps encore.

Votre très humble,  
E. LAMONTAGNE, C.S.S.R.

En vente chez Evans & Sons, Lyman, Knox & Co., Kerry, Watson & Co., Lyman, Sons & Co., F. X. St-Charles, MONTREAL; W. Brunet & Cie, Dr. Ed. Morin & Cie, Nazaire Turcotte & Cie, QUEBEC; C. A. French, SHERBROOKE, P.Q.; A. Carrier & Fils, LEVIS; Côté, Boivin & Cie, CHICOUTIMI; Dr W. Smith, NICOLET; Dr L. P. Normand & Cie, TROIS-RIVIERES; Dr F. X. Valade & Cie, OTTAWA; Pharmacie James B. McLeod, KINGSTON, Ont.; James Lynch, pharmacien, PETERBOROUGH, Ont.

AGENTS GÉNÉRAUX POUR LE CANADA :

**A. TOUSSAINT & Cie.,**  
RUE DALHOUSIE, QUEBEC.

ANECDOTE

Napoléon Ier. au temps de sa plus grande prospérité, alors qu'il faisait jouer Talma devant un parterre de bois, était un jour au théâtre à Paris, assisté d'un page qu'il affectionnait et qu'il voulait attacher à sa fortune, parce qu'il s'appelait de Rohan Chabot, prince de Léon. L'empereur suivait le spectacle d'un air distrait et examinait l'assistance. Ses yeux s'arrêtèrent sur le jeune duc qui avait l'air de réfléchir et de s'occuper assez peu de ce qui se passait sur la scène. Il tenait obstinément les mains cachées sous une fourrure pliée sur ses genoux. Tout à coup l'empereur se penche, plonge rapidement sa main droite sous la fourrure, et saisit dans la main de son page un... chapelet.

A cette époque, l'instrument n'était pas fort en honneur, le page s'attendait à une forte sermon.

—Ah ! Auguste, je vous y prends, dit Napoléon au jeune duc tout confus. Eh bien ! cela me fait plaisir ; vous êtes au-dessus des fadaises de la scène ; un jour vous serez un homme.

Et il lui rendit son chapelet en disant : —Continuez, je ne vous dérangerai plus.

ALERTE...

L'enfant toussa. Prenez-y garde et donnez-lui du *Baume Rhumal*.

**Phosphatine de Wood.**  
Le Grand Remède Anglais  
Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'exès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyé sur réception du prix. Un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six vous enverront. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.  
The Wood Company, Windsor, Ont.  
B.-E. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montréal

RIPANS

Une cure raisonnée, effective pour l'indigestion, la constipation, acidité d'estomac, maux de tête, et plusieurs autres maux qui sont causés par un mauvais estomac ou qui sont le résultat d'un faible état physique.

Elles sont faites pour l'usage des hommes, des femmes et des enfants de partout et elles ont donné d'excellents résultats dans la majorité des cas. On ne prétend pas qu'elles feront des miracles, mais quelques-unes des guérisons qu'elles ont produites en sont presque.

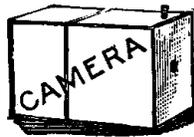
Les Ripans Tabules peuvent être obtenues dans toutes les pharmacies, et le prix

10 POUR 5 CENTS

n'empêche aucune famille de souffrir inutilement,

UNE SEULE SOULAGE

ON DEMANDE :—Un cas de mauvaise santé auquel les R-I-P-A-N-S ne feront pas de bien. Ils bannissent la douleur et prolongent la vie. Une seule soulage. Remarquez le mot R-I-P-A-N-S sur le paquet et n'acceptez aucune substitution. R-I-P-A-N-S, 10 pour 5 cents sont obtenues dans toutes les pharmacies. Dix échantillons et mille certificats seront envoyés à toute adresse moyennant 5 cents envoyés à la Ripans Chemical Co., No 10, rue Spruce, New-York.



Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tous frais payés.

GRATIS

Comptez avec accessoires et instructions. Pose un portrait 2x3 pouces, et n'importe quelle personne peut en suivant les instructions apprendre à le faire facilement. Les accessoires comprennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hypo, 1 châssis à imprimer, 1 plat à développer, 1 paquet de révélateur, 1 "set" de directions, 1 bain vitrage, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argent, 1 paquet de papier rubis. Camera et accessoires emballés avec soin et envoyés tous frais payés, aux personnes qui vendent seulement 10 épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons et ornées de belles pierres imitation de Diamants, Rubis et Émeraudes. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, nous vous enverrons votre Camera tous frais payés. THE GEM PIN CO., 1503 Toronto.

NOEL - GRATIS - JOUR DE L'AN



Savon

A NETTOYER LES GANTS

Donné GRATIS

— EN ACHETANT —

DEUX PAIRES

DE

GANTS DE KID

Pour Dames

A \$1.25 Chaque.

NUANCES RECHERCHÉES :

Bleu, Heliotrope, Cyrano, Vert, Etc.

Gants pour Hommes, Femmes et Enfants

DOUBLÉS ET NON DOUBLÉS.

J. B. A. LANCTOT

FABRICANT DE GANTS

152 rue St-Laurent, Montréal.

CE SAVON EN BOITE DE PORCELAINE AVEC COUVERCLE VISSÉ SE VEND 25 cts LA BOITE.

**6 BAGUES GRATIS!** Nous envoyons aux agents 20 méches de lampes brevetées. Ce sont les meilleurs méches de l'univers. Elles donnent une aussi bonne lumière que le gaz. Peuvent être vendues en une heure ou deux à 5 cents chacune. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous le montant de \$1.00 et nous vous enverrons gratuitement n'importe laquelle de ces splendides bagues finies en or. Ces bagues ornées de pierres précieuses aussi bien que celles ornées de diamants. Les bagues forme bande sont en échantillons sont toutes garanties donner satisfaction. Premium Supply Co., Boite 1502 Toronto

Tributs Mortuaires

Nous venons de faire un achat considérable de fleurs pour tributs mortuaires. Ces fleurs consistent en Couronnes, Croix, Ancres, etc., etc., et sont d'une beauté remarquable. Quoique artificielles, ces fleurs ont tellement l'apparence naturelle, qu'il y a à s'y tromper. Venez juger par vous-même. Les prix sont bas, et si vous voulez les conserver, vous n'avez pas à les faire sécher.

La Société Coopérative de Frais Funéraires

No 1756, Rue Ste-Catherine, près St-Denis.

GRATIS

Nous donnons ce magnifique Violon, bonne grandeur, modèle Stradivarius complet avec archet et cordes, aux personnes qui vendront seulement que deux douzaines d'épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont bien finies en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants de rubis et d'émeraudes. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous. GEM PIN CO., Boite 1503, Toronto, Can.



Instrument de Musique, Violons et Violoncelles

DES CÉLÈBRES LUTHIERS

Jérôme, Thibouville-Lamy & Cie

DE PARIS

Les Violons et Violoncelles de la Maison J., T.-L. & Cie sont très connus en Europe. La bonne qualité de ces instruments et les prix modérés les rendent très en demande. Il y a des violons à \$2.50, \$3.50, \$5.00, \$10.00 en montant jusqu'à \$125.00. Les Violoncelles se vendent \$15, \$18, \$25, en montant jusqu'à \$150.

**MANDOLINES et GUITARES** de Manufactures Américaines depuis \$3.00 jusqu'à \$40.00.

**Flûtes, Clarinettes, Cornets, Altos, Barytons, Trombones, Basses, etc.,** de la Maison MAHILLON, de Bruxelles. Aussi un choix considérable de CORNETS SI B, manufacture française, depuis \$8.00 jusqu'à \$20.00.

METRONOMES! METRONOMES!

Métronome, qualité supérieure, en acajou \$4. Le même avec sonnerie \$6. PORTE-MUSIQUE en cuir de \$1.00 à \$3.50.

**Musique Vocale et Instrumentale** de tous genres. Pour tout ce qui concerne la musique et les instruments, si vous voulez avoir du bon à prix modérés, adressez-vous à

EDMOND HARDY

1676 Rue Notre-Dame, - - Montréal

Agent général pour les Maisons C. Mahillon de Londres et Bruxelles, et Jérôme, Thibouville-Lamy & Cie de Paris.

# AU BON MARCHÉ

- - MAISON - -

## Letendre, Fils & Cie

1493 RUE STE-CATHERINE, 2<sup>me</sup> porte de la Rue Wolfe

### Pendant nos Longues Soirées d'Hiver

Nous restons plus longtemps au foyer. Il faut que l'intérieur soit gai, confortable, attrayant. La nécessité s'impose d'avoir

### De Belles Tentures, de Jolis Rideaux, des Tapis Moelleux

C'est ce que nous avons en magasin pour vous. La question des **Bas Prix** ainsi que la **Supériorité** de nos marchandises ne sont jamais mises en doute chez nous. La question de la beauté réelle des articles ci-dessous mentionnés ne le sera pas plus. Venez les voir.

#### Portières en Damas

3 verges de longueur, rien de plus riche que ce genre de portières. Les nuances sont très bien harmonisées. Depuis **\$2.00 à \$20.00** la paire.

#### Portières en Damas Tapestry

3 x 1½ verge. Ces portières, tout en étant dispendieuses, sont offertes AU BON MARCHÉ à sacrifice; celles qui valent \$6.00 sont vendues pour..... **\$4.00**

#### Portières en Chenille

Une tenture de luxe, les couleurs variées dans ces portières sont de toute beauté. Grand choix. Depuis **\$2.50 à \$20.00** la paire

#### Dessus d'Oreillers de fantaisie

**PILLOW**



**SHAMS**

En Lawn brodé à jour, une nouveauté d'art, depuis **45c** à **\$1.25**.

#### Dessus de Coussins

En Peluche de Soie, riche tissu, depuis **50c** à **\$1.50**.

#### Tidies en Soie

Vrai article de fantaisie, pour salon, depuis **40c à \$1**

#### Dessus de Piano en Soie ou en Feutre

Toutes les nuances imaginables pour appareiller les tentures de votre salon, depuis **\$1.75 à \$10.00**

#### Feutre pour Tapis de Table

Une ligne toute spéciale pour ce genre de tapis, 25 différentes nuances. 2 verges de large, bonne valeur de \$2.25 pour **\$1.50** seulement.

Autre qualité, aussi de 2 verges de large, seulement **75 cts** la verge.

#### Tapis de Tables de 4-4, 6-4, 8-4, 10-4 et 12-4

Jugez que nous avons toutes les grandeurs. Nous avons aussi tous les prix, depuis **50c à \$7.00** Ils sont tentateurs, ceux en Brocette, Chenille, Damas ou Feutre.

Voici ce que nous offrons comme marchandises spéciales à des prix spéciaux pour

#### Tapis de Tables, Portières, Rideaux et Couvertures de Meubles

Ce sont des Damas Jute, Broca-

telle et Peluche de Soie, dans les nuances de luxe, dans tous les prix, depuis **40 cts à \$1.50**

Net à Rideaux, Point d'Esprit à ruche, aussi jolis qu'une marchandise dispendieuse, mais aux prix modiques de

**25c, 35c, 40c et 50c.**

Rideaux Dentelle-Net, 3½ verges de long sur 54 pouces de large. Demandez notre valeur spéciale de **\$1.50** que nous vendons en ce moment à **\$1.00**

Rideaux Dentelle-Net, un autre spécial de **\$2.50** pour **\$1.50**

Rideaux, Guipure, blanc et crème. longueur et largeur extra, ces rideaux pourraient figurer dans une résidence princière, depuis **\$3.00 à \$15.00**

#### Toile pour Rideaux ou Portes



Nous ne faisons pas seulement une spécialité d'aller prendre les mesures, confectionner et poser ces rideaux, mais nous gardons constamment en stock la plus grande et la plus belle

variété dans ces Toiles unies, avec frange ou insertion. Toutes les nuances en vogue. Deux lignes de grande valeur, **25c et 50c** spéciales à



#### Poles en bois ou en cuivre, Ornaments, Glands, Etc., Etc.

Venez nous dire ce dont vous avez besoin dans cette ligne, et vos ordres seront exécutés à votre entière satisfaction.

#### TAPIS !

Tapis Bruxelles, tapis Tapestry, Coolsly, tapis en Corde.

Tapis pour salons, boudoirs, chambres à coucher, corridors, etc.

Tous nos Tapis sont bien choisis et de qualités supérieures. Cependant nous insistons sur une ligne spéciale qui se vend au moins 85c partout et que nous offrons à **60c** la verge.

#### Prélarts Anglais, Américains et Canadiens

Si vous appréciez l'art dans les dessins de Prélarts, vous aimerez ceux que nous offrons à 35c, 30c, 25c et 22½c, surtout notre spécial à..... **60c**

Nous n'avons qu'une seule entrée, la 2<sup>me</sup> porte de la rue Wolfe.

P. S.—Les clients sont priés de conserver les factures de leurs achats AU BON MARCHÉ. Les commis expliqueront, à nos comptoirs, la valeur que comportent les factures.

**Au Bon Marché • 1493 Rue Ste-Catherine**

**INSTITUT DU DR W. LYONS-GAUTHIER**

No 327, rue Saint-Denis, Montréal, pour le traitement des maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles. Guérison du catarrhe. Tél. Bell, Est, 708.  
Consultations gratuites.

—Un cheval peut vivre 25 jours sans manger, en buvant seulement.

**VISITE INTERESSANTE**

Nous avons eu l'occasion ces jours derniers de faire une visite à l'établissement de bijouterie de M. Grothé, 1879 rue Sainte-Catherine et dire toutes les richesses que nous y avons vues dépasser nos talents. Il faut visiter son établissement pour s'en rendre compte, d'ailleurs rien ne peut surprendre de la part de M. Grothé qui possède seize ans d'expérience comme horloger et bijoutier et par le fait se trouve en mesure de choisir ce qu'il y a de mieux des manufactures françaises, anglaises et américaines en fait de bijoux, argenteries, articles de toilette, etc. Nos lecteurs et sympathiques lectrices trouveront chez M. Grothé, tout ce que l'on peut désirer pour un joli cadeau à l'occasion du nouvel an, aussi nous leur recommandons d'aller faire une visite à cet établissement modèle.

—En Russie on estime à 50 millions de têtes le nombre des moutons. La production de la laine est de 395,320,000 livres. La Russie est le plus important pays producteur de laine de l'Europe et tient bon rang dans ceux du monde entier.

**C'EST SI FACILE**

La toux cause souvent des étouffements pénibles. C'est bien facile de la calmer avec du *Baume Rhumal*.

**GRATIS** Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres-imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir notre carbine tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1503 Toronto.

**CARBINE A AIR**



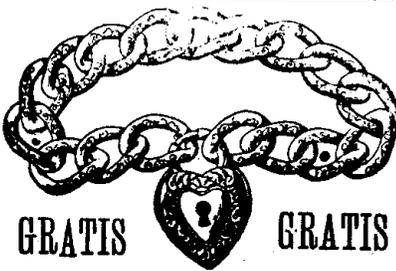
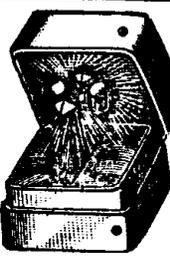
**Théâtre National Français**  
SEMAINE DU 17 DECEMBRE

**LA JOUEUSE D'ORGUE**  
Drame en 5 actes, par Montepin & Dornay

**TOUS LES SOIRS A 8.15 HEURES.**

MATINÉES : Lundi, Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche à 2 heures.  
Prix Matinée, 10c, 20c. (Dim. excepté).—Soirs, 10c, 20c, 25c, 30c. Bell Tel. East, 1736.  
Entrée principale : 1440 rue Sainte-Catherine

La semaine prochaine : Michel Strogoff

**GRATIS**  **GRATIS**  **GRATIS** 

**\$10,000 DE PRIX DONNES GRATIS**

Des Garçons intelligents, Filles et Femmes Demandés pour faire connaître le dernier fac-simile de nos portraits de la Reine, de sir Wilfrid Laurier et de sir Charles Tupper, etc. Grandeur 9 x 12 pouces. Pendant quelque temps, nous vendrons ces admirables portraits pour dix centimes, et à toutes les personnes qui en vendront au moins six, nous donnerons de magnifiques prix, tels que

**36 PRIX DE VALEUR AU CHOIX**

Ne retardez pas et envoyez votre nom et adresse et nous vous expédierons ces portraits. Aussitôt que vous les aurez vendus, retournez l'argent et nous vous enverrons votre **PRIX GRATUITEMENT**. Nous reprendrons les portraits non vendus. Cette annonce est pour tout le monde.

The Royal Academy Publishing Co., Department 485, Toronto.

**GRATIS** Nous donnerons une belle montre, boîtier en nickel poli, bordonné avec aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et pourvu de vrai mouvement lever Américain, aux personnes qui vendront seulement que 2 doz. de Jolies Épingles à Cravates en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et votre montre vous sera envoyée franco.

**La Cie. Dix, Boite 150 Toronto, Canada.**




**la gomme du docteur Adam guérit instantanément le mal de dents 10 cents en vente partout.**

DEPOT CHEZ **ROD. CARRIERE**  
Coin Visitation et Ste-Catherine.

**GRATIS ARGENT SOLIDE**

Nous donnons ce magnifique Bracelet en argent sterling solide, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'Épingles à Cravates, à 10c. chaque. Ce Bracelet est de la dernière mode, genre romain. Vous en serez enchantés. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, envoyez l'argent et ce magnifique Bracelet vous sera expédié tout à fait gratuitement.

Toronto Premium Co., Boite 156 Toronto, Can.



**Renaud,**

**Meubles en Bois Doré**



376

Pour

**CADEAUX**

du Jour de l'An,  
de Noces,  
de toute sortes.

Nous en avons un magnifique choix dans toutes les formes. Aussi une immense collection de meubles de fantaisie en tous genres.

Tout en tenant compte du style et de la qualité tous s'accordent à dire que nos prix sont très modestes et s'accordent à toutes les bourses.

**King & Patterson**

**Le Grand Magasin de Meubles, 650 et 652 Rue Craig.**

## PERSONNEL

La mode cet hiver pour la coiffure des dames est le chapeau de fourrures. Nous nous faisons un plaisir en même temps qu'un devoir de recommander à nos lectrices de visiter les nouveaux et superbes salons de mode de Mlle Eva Routhier. No 1777, rue Ste-Catherine ; elles pourront y admirer tout ce que l'art peut aujourd'hui produire de plus délicat en fait de modes actuelles. De plus, nous ferons remarquer que pendant la saison des fêtes les salons de Mlle Routhier seront ouverts tous les soirs, et nous sommes certains que les visiteuses recevront l'accueil le plus cordial.

## DICTIONNAIRE AMUSANT

*Progrès.* — Une façon de reculer... en avant.

*Récidive.* — Le danger de la persévérance.

*Soustraction.* — Règle d'arithmétique prohibée par la loi.

*Temps.* — Un avare qui prend tout et ne rend rien.

*Chœur.* — Chant où toutes les voix se réunissent pour ne pas chanter ensemble.

*Désillusions.* — Les feuilles mortes de l'âme.

*Cercueil.* — Le berceau dans lequel s'endort notre dernière enfance.

*Armoire à glace.* — Le confessionnal de la coquetterie.

*Boisson.* — Source d'impôt.

## A CEUX QUE CELA INTERESSE

Ceux qui ont besoin de réservoirs pour maisons, écuries, aqueducs, de même que pour fabrication, fermentation ou logement de vins, peuvent acheter nos cuves. Nous en avons une de 1,000 gallons, plusieurs de 2,000, plusieurs de 4,000, plusieurs de 6 ou 7,000 gallons. Toutes en excellent ordre. A. Toussaint & Cie, Québec.

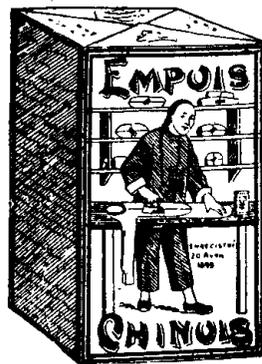
## N'oubliez pas!

FAITES USAGE DU



CAFESANTE

Que vous pouvez manger tout ce que vous désirez, et la digestion se fera facilement si vous buvez le CAFESANTE à vos repas, de plus il est délicieux, excite l'appétit et il est reconnu qu'il n'y a pas de dyspepsie ni de constipation possible pour les personnes qui en font un usage régulier. De plus son usage par les convalescents, les vieillards et les enfants produit les effets les plus satisfaisants.

En faisant  
Emploi  
De l'Empois  
Chinois

Une JEUNE FILLE DE 15 ANS peut repasser et glacer le linge comme le plus habile des Chinois. On peut l'employer à l'eau chaude ou à l'eau froide. En l'employant, le fer ne colle jamais au linge. Essayez-le.

Manufacturé par le

MOULIN OCEAN  
MONTREAL.

## PIANOS! :-: MUSIQUE!

Les pianos "Chickering" de Boston, recommandés par les plus grands artistes de l'univers. Au delà de 100,000 en usage.

Les pianos "Karn" le meilleur piano fabriqué au Canada.

Exposition de Paris 1900—Diplôme d'honneur, Grand Prix donné pour la supériorité de construction, durée et richesse de son.

On peut se procurer ces célèbres instruments en s'adressant à La Cie Karn, Bâtisse de la Salle Karn, rue Ste-Catherine, ou au magasin de pianos

HURTEAU, 680 RUE STE-CATHERINE,  
MONTREAL.

Grand assortiment de musique en feuilles.

Nouveautés musicales reçues tous les jours.

# La SANTE et La FORCE | La MALADIE et La FAIBLESSE

Sont nécessaires pour le Succès et le Bonheur

Sont la cause de l'insuccès et du malheur

Le sang c'est la vie, et lorsqu'il est pur et riche une personne jouit d'une parfaite santé, mais lorsqu'il devient vicié, soit par surcroît de travail, (physique ou intellectuel) manque d'exercice, Hémorragies ou excès de n'importe quelle nature, le système s'affaiblit, et graduellement le sang devient appauvri, et alors surviennent les maladies suivantes : La **débilité générale et nerveuse**, la **dyspepsie**, la **maladie de cœur**, la **faiblesse**, les **maux de tête**, le **rhumatisme**, la **névralgie**, l'**anémie**, les maladies du **foie** et des **rognons**, **boutons** et **irruptions de la peau**, et chez les **femmes** les maladies particulières à leur sexe, telles que les **dérangements internes**, etc. Les **Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard**, prises **fidèlement** et **régulièrement**, produisent un effet **bienfaisant** dès le commencement suivi d'une **guérison complète** si le traitement est assez prolongé.

## LISEZ LES TEMOIGNAGES SUIVANTS

Ces personnes doivent leur retour à la santé et à la vigueur  
aux PILULES DE LONGUE VIE (BONARD)



ANNA CASTER

Messieurs. — J'ai souffert pendant plusieurs années de cette terrible maladie qu'on appelle l'anémie, et de dyspepsie. J'avais le sang tellement pauvre que dans l'été même j'avais constamment les extrémités froides; ainsi jugez de l'état de faiblesse dans lequel je me trouvais. J'essayais tous les remèdes que l'on me recommandait; les préparations ferrugineuses de toutes espèces, je les ai épuisées, je crois, complètement; et toujours sans amélioration ni résultat. Si bien que j'en vins à essayer les **Pilules de Longue Vie**. Après en avoir pris seulement deux boîtes, j'éprouvais un changement assez notable pour me décider à continuer, ce que je fis, et maintenant, après six mois de ce traitement, je jouis d'une santé solide et les douleurs que je ressentais sont disparues. Je dois cela aux **Pilules de Longue Vie**, que je considère comme incomparables pour refortifier le sang et le système en général.

MME ANNA CASTER,

641, rue St-André, Montréal.



VICTORIA DUPONT

Messieurs,

J'étais souffrante, faible et pâle. J'ai lu avec intérêt vos annonces pour les **Pilules de Longue Vie**. J'ai hésité d'abord, puis je me suis décidée à en prendre une boîte, puis deux, et à la troisième j'ai ressenti un changement remarquable. Je sais qu'il y a nombre de mes compagnes souffrant du même mal que moi et je suis heureuse de pouvoir leur être utile en leur disant que, grâce aux **Pilules de Longue Vie**, j'ai été guérie et rendue à la santé. Vous pouvez en juger par ma photographie.

Bien à vous,

VICTORIA DUPONT,

619b, rue St-Laurent.

Montréal, 18 mai 1900.

Monsieur,

Je crois vous manquer de reconnaissance en ne faisant pas part au public de la guérison miraculeuse de mon mari à l'aide des **Pilules de Longue Vie**. Après avoir été sept semaines à l'Hôtel-Dieu de cette ville et ayant été condamné par tous les médecins de cette institution, il me pria de le ramener mourir à la maison: ce que je fis, n'ayant plus d'espoir. Il était à l'extrémité, ne prenait plus aucune nourriture et nous le veillions jour et nuit, attendant sa mort d'une heure à l'autre. Comme dernière ressource, j'essayai les **Pilules de Longue Vie (Bonard)**, dès les premières doses, je constatai chez lui un mieux sensible, ses jambes commencèrent à désenfler et sa digestion se fit mieux. Depuis, ses forces sont revenues, il a repris l'ouvrage et nous sommes heureux, tous les deux, de dire aux personnes souffrantes qu'il y a un remède qui prolonge la vie, ce sont les **Pilules de Longue Vie (Bonard)**.

(Signé) FELIX GOUIN dit DUFRESNE.  
MME GOULIN, Garde-Malade.  
478½, rue St-Dominique.



FÉLIX GOUIN dit DUFRESNE

" Je ne savais pas quel était mon mal; je souffrais presque continuellement et j'éprouvais un dégoût profond pour le travail. Les remèdes encombraient ma chambre: j'avais essayé sans résultat, potions sur potions. Je résolus un beau jour d'essayer les **Pilules de Longue Vie**. J'étais maigre à faire peur et je souffrais toujours.

" Un bien sensible ne tarda pas à se produire après avoir pris quelques pilules seulement, et enhardi par ce premier succès, je continuai le traitement, si bien que maintenant je suis fort au lieu d'être faible, presque gras au lieu d'être un squelette, vigoureux et plein d'espoir dans l'avenir qui s'ouvre brillant de promesses devant moi."

JULES GINGRAS.



JULES GINGRAS

### GRATIS

Nous voulons vous convaincre de l'efficacité des

**Pilules de Longue Vie (Bonard)**

C'est pourquoi nous vous enverrons sur réception de votre adresse ainsi que d'un timbre-poste de 2 cts une boîte échantillon de ces merveilleuses pilules.

### ...GRATIS...

Veuillez détacher ce coupon et nous le retourner avec un timbre de 2 cts

Demande pour Echantillons de Pilules de Longue Vie

La Cie Médicale Franco-Coloniale, 202, rue St-Denis, Montréal.

Messieurs. — Veuillez trouver sous ce pli un timbre de 2 cts pour lequel veuillez m'expédier par le retour de la malle une boîte échantillon de vos PILULES DE LONGUE VIE.

Nom .....

Adresse { .....

LE MONDE ILLUSTRÉ

### GRATIS

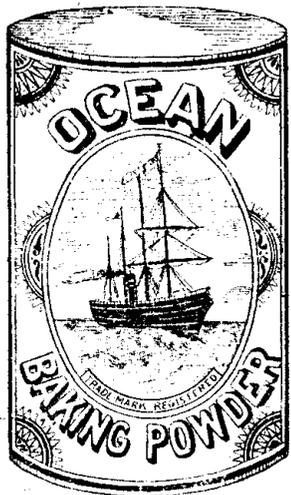
Les personnes qui désireraient consulter nos médecins spécialistes sur leur maladie devront écrire pour notre blanc de questions.

Les personnes qui demeurent en ville peuvent consulter nos médecins en venant à nos bureaux entre 9 et midi et 2 et 5 hrs p. m. Ces consultations sont gratuites.

Les **Pilules de Longue Vie (Bonard)** se vendent 50 cts la boîte, 6 boîtes pour \$2.50 et sont expédiées franco soit au Canada soit aux Etats-Unis sur réception du prix. Faites enregistrer les lettres contenant de l'argent et adressez toujours comme suit:

La Cie Med. Franco-Coloniale  
202, rue St-Denis,  
Montréal, Can.

JEUNE FILLE A MARIER



Mesdames,

faites plaisir à vos maris en vous servant de la Poudre à Pâte OCEAN, de Noël et du Jour de l'An.

Approuvée par le gouvernement ne craignez pas de vous en servir, car elle n'est pas contraire à la santé; est la meilleure marché, la plus pure et la plus économique. Si vous vous en servez une fois vous n'en voudrez pas d'autre.

En vente dans toutes les épicerie.

Manufacturé par le

**MOULIN OCEAN**  
MONTREAL.

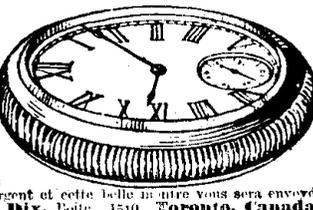


— Mais oui, madame, la semaine dernière encore, j'ai été demandée en mariage par un jeune officier de marine, même qu'il était colonel.

GAGNEZ CETTE MONTRE



En vente seulement que douzaines de belles Epingles, fines en Or et en Argent, en forme de For à Cheval, à 10c. chaque. Ces épingles sont le meilleur article qui ait jamais été offert à nos agents, tout le monde est anxieux de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure, ces épingles se vendent si facilement. La montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel poli bord orné et remontoir Elle est très élégante, recommandable sous tous rapports, et devrait diriger des années. Envoyez-nous cette annonce, et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette belle montre vous sera envoyée gratuitement.



La Cie. Dix, Boite 1510 Toronto, Canada.

**GRATIS** Nous donnons une magnifique montre avec boîtier en nickel plaqué, bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remontoir et véritable mouvement américain, aux personnes qui voudront seulement 2 douzaines de boutons de collets fortement plaqués en or à 10 cts. chacun. Ecrivez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement.

**DR R. A. BRAULT**  
Chirurgien-Dentiste  
ANCIEN BUREAU DU Dr PEPIN  
268 rue St-Laurent  
Tel Bell: E. 1745

Heures de Bureau: de 6 à 9 heures

**ASTHME**

Traitement au liquide sec.  
Deux semaines d'essai gratis.

Plus de 40.000 personnes témoignent de ses mérites, 1,600 de celles-la demeurant dans Ontario. La seule méthode de traitement dont se servent et qu'approuvent les médecins.

NORMAN H. H. LETT, Ecr., greffier de la ville d'Ottawa, dit: Par l'usage de votre traitement, j'ai guéri l'asthme qui m'affligeait, j'espère qu'il ne m'affligera plus. J'ai fait usage de votre traitement conseillé en vue de l'usage suivant les instructions.

Dr J. M. SAWERS,  
122, MacDonnell Ave., TORONTO.

Consiste d'un morceau du SET milieu, 9 pouces de large d'un morceau pour plateau à peigne et à brosse, 10 pouces de long, de 4 doilles 4 1/2 pouces de large, de 8 doilles 3 1/2 pouces de large, faisant en tout 19 patrons d'estampes. Envoyé franco, pour 10c. ou 3 sets pour 25c. McFARLANE & CO., Toronto, Can.

\$525.00 Offerts GRATUITEMENT en PRIMES

Offre Spéciale pour les Fêtes



Tous les lecteurs du "Monde Illustré" qui nous enverront une commande durant le mois de Décembre recevront un billet qui leur fera peut-être gagner une MONTRE de \$25.00 ou une autre de nos nombreuses primes. Les billets gagnants seront tirés le 31 décembre 1900. Demandez notre liste de Bargains Spéciaux pour les Fêtes, que nous envoyons franco par la poste. Si vous voulez avoir une Montre pour vous-même ou pour faire un Cadeau, nous pouvons vous faire épargner le profit des détailliers qui s'élève à plusieurs piastres et vous procurer une Montre qui vous donnera plus de satisfaction.

MONTRES A MOINS QUE LES PRIX DU GROS

Montres Waltham "gold-filled" solide de \$25.00 pour \$8.99.  
Montres Waltham Américaines, boîtier en véritable métal d'argent, de \$10.00 pour \$5.25.  
Montres avec boîtier incrusté de la gravure de l'église Notre-Dame, en or, \$4.75. Il y a dans notre liste plusieurs autres Bargains qui vous surprendront. Ecrivez aujourd'hui si vous voulez avoir une Montre à très BON MARCHÉ, vous gagnerez peut-être, en même temps, une de nos précieuses primes. C'est une offre "bona fide" et vous pouvez vous enquérir de son authenticité.

**THE STANDARD SILVERWARE CO., 246 RUE ST-JACQUES**  
MONTREAL



## Les Petits Enfants

souffrent d'une foule de maladies qu'il serait facile de leur éviter, si la nourriture qu'on leur donne était plus appropriée à la capacité digestive de leur estomac.

A l'époque du sevrage, on donne inconsidérément aux jeunes bébés toutes sortes de mets lourds et indigestes qui fatiguent inutilement leur estomac et leurs intestins : de là ces diarrhées incoercibles qui, la plupart du temps aboutissent à la mort.

Si les mères de famille voulaient suivre les conseils de nos savants médecins et hygiénistes, elles ne donneraient à leurs enfants en bas âge d'autre nourriture que

## LA PEPTONINE

un aliment complet, spécialement adapté aux capacités digestives des petits bébés.

C'est un aliment pur, parfaitement stérilisé et, par conséquent exempt des microbes de la fatale diarrhée.

**25c LA GRANDE BOITE**  
Dans toutes les bonnes Pharmacies et Epiceries

Agence pour le district de Québec :  
**W. BRUNET & CIE.,** Pharmaciens,  
Agence pour le district d'Ottawa :  
**S. J. MAJOR,** Négociant en Gros, Ottawa.  
Montréal—GROS :  
**F. COURSOL,** 382 Avenue de L'Hôtel-de-Ville.



## Pour les Fêtes

Notre assortiment de

**Bijouteries, Argenteries, Etc.,**

est cette année des plus complets

Notre importation spéciale pour les Fêtes représente

**Variété, Beauté, Qualité**

...en...

**Montres pour Dames et Messieurs,**  
**Bagues en diamant, Bagues d'engagement,**  
**Jons de mariage, Articles de toilette,**  
**Boîtes à Bijoux, Horloges,**  
**Lunettes d'opéra de \$3.00 à \$12.00,**  
**Chapelets, Médailles d'argent, Livres de messe, Etc.**

## BAS PRIX INCOMPARABLES

Venez faire votre choix maintenant afin d'avoir selon votre désir

## J. M. Grothé

**1879 RUE STE-CATHERINE, - - - MONTREAL**  
(Près du Théâtre Français)

# D'ICI AU JOUR DE L'AN SEULEMENT

Afin de fournir à tous nos clients l'avantage de se procurer quelque chose de neuf pour les fêtes, nous avons encombré nos magasins de marchandises de toutes sortes que nous vendrons à des prix excessivement bas. En voici une liste incomplète :

### Bas en laine

Par côtes, valant 35c pour.... **20c**

### Bas en Mérinos

Qualité supérieure, valant au moins 50c pour..... **39c**

### Chaussettes

En bonne laine grise, valant 20c pour..... **10c**

### Camisoles

Une très belle ligne de camisoles noires, avec courtes manches, valant au moins 50c pour **25c**

### Caleçons

En laine, de toutes couleurs, valant 85c vendus à..... **50c**

### Chemises pour Hommes

Chemises blanches, non repassées, permettant de juger de la valeur de la toile et du coton, seulement..... **35c**

### Cravates

Un lot des plus élégantes, derniers modèles, en soie de toutes couleurs, valant de 25c à 40c pour..... **15c**  
Autre genre valant 75c pour **25c**

### La beauté de nos Costumes

Autant que les bas prix auxquels nous les vendons, fait rêver toutes les femmes soucieuses à la fois du chic et de l'économie.

### Avec une belle Jupe de Robe

Et une élégante Matinée une femme est toujours bien mise. Nous avons des Jupes de Robes en tweed, coupe nouvelle et qualité supérieure, au prix dérisoire de..... **\$1.05**

et..... **\$2.35**  
valant au moins le double.

### Nos Matinées Militaires

Rouges, bleues, noires, sont d'une élégance incontestable. Nous en avons un assortiment extraordinaire qui nous oblige à les sacrifier.

### Foulards pour Hommes

Bons foulards noirs, belle qualité, sacrifiés à..... **25c**

### Manteaux

Vendus à 50 p.c. de réduction. Colerettes, avec doublure en fourrure, de tous les prix, depuis..... **\$11.00**

### Toile Kneip

Dite toile hygiénique — spécialité dans tous les prix ; ces toiles sont plus chaudes que la laine pour la saison rigoureuse de l'hiver.

Notre département de coupe est peut-être le mieux organisé qui soit à Montréal.

Mais c'est dans notre département de **JOUETS**, surtout, que les mères et les petits trouveront qu'il fait bon de s'attarder. Venez, emmenez vos garçons et fillettes voir les trésors où Santa Claus puise les présents qu'il réserve aux bons petits enfants qui sont bien sages.

Nous avons un assortiment dans ce genre qui vous donnera l'embarras du choix. Il y en a pour toutes les bourses et pour tous les goûts.

**ARCAND FRERES,** Coin Lagachetiere et St-Laurent.

**THEATRE NATIONAL FRANÇAIS**

Le Théâtre National Français est de plus en plus en vogue, et sa clientèle se recrute parmi la société montréalaise la plus distinguée. Les matinées sont très suivies, notamment par le beau sexe. Nous en félicitons et le beau sexe et le théâtre.

Les journaux quotidiens ont déjà publié le compte-rendu des représentations du *Courrier de Lyon*. Nous ne citerons donc que par mémoire les noms des principaux interprètes de la pièce, qui, tous, se sont montrés excellents comédiens. Ce sont MM. Daoust, Petitjean, Hamel, Marion, Maurini, Paul; Mmes Nozière et Maurini, Mlles Rhéa et Bérengère.

Changement de programme pour la semaine du 17. Un drame nouveau en

cinq actes, *La joueuse d'orgue*, de MM. Xavier de Montépin, le célèbre romancier-dramaturge, et Jules Dornay, sera à l'affiche.

Nous n'avons pas à notre disposition assez d'espace pour faire connaître l'intrigue de la pièce. Bornons-nous à promettre de nombreuses et fortes émotions aux personnes qui iront l'entendre. Maintes scènes sont des plus émouvantes; telles sont, par exemple, celles de l'incendie, de l'arrivée des pompes et des pompiers, du sauvetage, de la tentative d'assassinat sur la joueuse d'orgue, de l'assassinat de Richard Bernière.

Il y a trois traîtres dans *La joueuse d'orgue*: Robert Bernière (Petitjean), O'Brien (Hamel), C. Grivat (Daoust). Les autres rôles les plus importants seront interprétés par MM. Labelle, Dr-

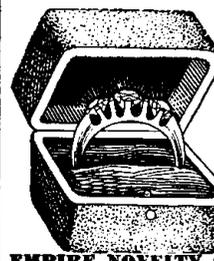
castel, Maurini et Bouzelli, Mlles Rhéa et Bérengère. Les figurants, nombreux, comprend des ouvriers et des ouvrières, des gendarmes, des officiers, des pompiers, etc.

Tout fait prévoir une semaine de grand succès pour notre populaire Théâtre National Français.



**99 TIMBRES**

Les timbres de la meilleure valeur qui aient jamais été offerts. Un paquet contenant 99 différents timbres étrangers, comprenant timbres de Cuba, du Mexique, du Cap de Bonne Espérance, du Transvaal, de Victoria, de la Jamaïque, etc., expédiés franco par la poste pour 10 cents ou trois paquets pour 25c. Nous avons aussi un gros paquet contenant 1,000 timbres étrangers mélangés, exactement ce qu'il faut pour les marchands qui nous expédieront par la poste pour 40c, ou trois paquets pour \$1.00. McFARLANE & CO., 112 rue Yonge, Toronto, Ont.



**GRATIS**

Nous donnons cette magnifique bague finie en Or montée de trois magnifiques brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 belles Épingles à Cravate à 10c chacune. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons cette belle Bague, soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours.

EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1507 Toronto.

**EPILEPSIE ARRÊTÉE GRATUITEMENT**

et guérison permanente par le Dr KLINE'S GREAT NERVE RESTORER. Aucune attaque après le premier jour d'usage. Guérison non seulement temporaire mais radicale dans tous les cas de désordres nerveux, épilepsie, spasmes, danse de St-Guy, débilité, faiblesse. TRAITE ET UNE BOUTEILLE D'ESSAI A \$2.00, GRATIS, par l'entremise de l'agence au Canada, M. J. H. HARRIS, 1780, rue Notre-Dame, Montréal, aux malades épileptiques qui n'ont à payer que l'express sur livraison. Consultation personnelle ou par poste. Ecrire à Dr E. H. KLINE, Ld., 931, Arch St., Philadelphie, Pa. Fondée en 1871.

**ON DEMANDE à placer \$34,000**

par Petit Montant à taux bas.

**JEAN-CH. BRAZIER.**

Bell Tel. M. 2784. 97, ST-JACQUES



**Fourrure Gratis**

Gagnez ce joli tour de cou en vendant seulement 2 douzaines de gros paquets de délicieux parfum à 10 cents le paquet. Il possède de telles qualités odoriférantes et durables qu'un seul paquet placé dans une boîte à mouchoirs ou dans un tiroir de bureau ou parfumera tout le contenu et pour plusieurs années. Il est dans les trois «deux populaires» suivantes: Rose, Violette et Hélotrope, et est en paquets portés de jolis dessins de fleurs et feuilles, dans toutes les couleurs délicates et variées de la nature. Aucun parfum ne se vend aussi rapidement. Tout le monde en achète. On peut souvent en vendre plusieurs paquets dans la même maison. On peut gagner facilement ce tour de cou en une heure de travail. Il est fait de beaux choisis imitant parfaitement la plus belle Martre. Il a 29 pouces de longueur, une véritable tête et une véritable queue, et complète d'une manière confortable et fashionable une toilette d'hiver. Ecrivez et nous vous enverrons le parfum. Quand vous l'aurez vendu, envoyez-nous l'argent, et nous vous expédierons, franco par la poste, le même jour, votre tour de cou. Nous assumons tous les risques et reprenons tout le parfum que vous ne pouvez pas vendre. Cette offre ne tiendra bon que pendant trente jours. Ecrivez aujourd'hui. Home Specialty Co., Boite 339 Toronto.

**GRATIS**

Nous donnons des PRIMES DE VALEUR à tous ceux qui vendront 6 de nos épingles ou plus, ornées de rubis étincelants, saphires, améthyste, émeraldes, etc., à 10 cts. chacune. Quelques unes des primes sont illustrées ci-dessus et comprennent d'élégantes bagues ornées de diamants électriques, épinglettes, etc., jolis bracelets plaqués en or, chaînes, "sets" pour blouses, boucles, colliers, etc., montres de bonne qualité, boîtiers en nickel, métal à fusil, plaqués en or. Envoyez simplement votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons une quantité de nos épin, les ornées de pierres, aussi.

Notre Immense Catalogue de Primes, Contenant 36 Primes de Valeur

Quand vous aurez vendu 6 épingles, envoyez nous l'argent, et la prime que vous aurez choisie vous sera envoyée tout à fait gratuitement.

THE MAXWELL CO., Department 567 TORONTO, Canada



**Pour les Fêtes**  
**\$60,000 de BIJOUTERIE et ARGENTERIE**

Offerts en vente à l'occasion des  
**Fêtes de Noël et du Jour de l'An**  
 A des **BAS PRIX** surprenants

Notre Assortiment est le plus complet de la ville en fait de

Montres en Or, en Argent, "Filled Case," Email et Acier oxidé (Gun Metal) de \$2.50 à \$150.00, pour dames et messieurs. Chaînes de montres de tous les prix et tous les dessins pour dames et messieurs, Boîtes de toilette, Boîtes à Bijoux, Boîtes à Parfums. Les articles suivants avec poignée en argent massif à 30c la pièce: Brosses à dents, Fer à friser, Crochets à chaussures, Chausse-pieds. Bracelets en argent "Créole" de 75c à \$2.00, se vendant partout ailleurs de \$1.00 à \$4.00.

ASSORTIMENT D'ARGENTERIE le plus CONSIDERABLE et le plus VARIE. Horloges en cuivre doré, en bronze, en porcelaine, en marbre et en bois précieux. Bagues en diamants, Bagues d'engagement, Joncs de mariage, Bagues pour enfants, fabriqués par nous-mêmes. Chapelets, Livres de messe, Porte-monnaie montés en or et en argent. Nous faisons une spécialité de la fabrication des Médailles en or et en argent pour Sociétés, Diplômes, etc.

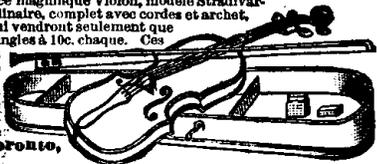
**Theo. A. Grothé,**

95 1/2 rue St-Laurent,

**HORLOGER ET BIJOUTIER.**

**MONTREAL.**

**GRATIS** Nous donnerons ce magnifique Violon, modèle Stradivarius, grandeur ordinaire, complet avec cordes et archet, aux personnes qui voudront seulement que 3 douzaines d'Épingles à 10c. chaque. Ces épingles, finies en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, sont de vraies petites beautés. Nos agents trouvent que c'est l'article le plus facile à vendre qu'ils aient jamais essayé. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et votre Violon vous sera expédié par express, franco. **La Cie. Dix, Boîte 1510 Toronto.**



**GRATIS--MEDAILLONS GRATIS** Nous venons d'acheter une grosse consignment de médaillons de la Madone, du Sacré-Cœur, de St Antoine, etc. Ils sont très bien finis en couleurs et se détaillent de 10c à 15c. Nous en enverrons un GRATUITEMENT à tous ceux qui nous enverront 3 timbres d'un cent pour payer les frais postaux de notre gros catalogue de bargains pour les fêtes. Voyez notre annonce sur une autre page de ce journal. **THE STANDARD SILVERWARE Co., 246 rue St-Jacques, Montréal.**

**ANALYSES GRAPHOLOGIQUES**

La graphologie n'est rien moins que la photographie de l'âme.

Envoyez une page de l'écriture naturelle de la personne dont on veut connaître le caractère, avec sa signature, c'est-à-dire que cette écriture soit prise dans une lettre qu'on ne savait pas destinée à une analyse; il faudrait également que l'écriture ne soit pas une dictée.

Joignez à l'envoi **DIX CENTS** en timbres-poste, et l'analyse paraîtra suivant l'ordre de sa réception.

Adressez comme suit: Graphologie, **LE MONDE ILLUSTRÉ, 42, Place Jacques-Cartier, Montréal.**

Si l'on désire une réponse détaillée par lettre particulière, joignez la somme de **50cents** en mandat ou bon de poste.

**RÉPONSES AUX CORRESPONDANTS**

**Fleur des bois.**—Écriture type de volonté forte et de résolutions inébranlables; il est même surprenant de rencontrer tant d'énergie chez une personne du sexe faible; et avec votre entêtement vous êtes timide; imagination mouvementée qui cause confusion d'idées; orgueil de supériorité; goûts de vie aristocratique; absence de cérémonie; aversion de l'étiquette; aucune délicatesse; honnête; juste et loyale; sentimentalité modérée; la tête gouverne le cœur; la tendresse la sensibilité et la douceur sont des choses secondaires chez vous; beaucoup d'ordre et d'économie; aime à voir le prochain devenir meilleur, prospérer; mais aucunement décidée à lui aider; nullement capricieuse ni impatiente.

**GUÉRIT LE RHUME EN UN JOUR**  
Prenez les **LAXATIVE BROMO QUININE TABLETS**. Tout pharmacien vous remettra votre argent si elles ne guérissent pas. 25 cts. La signature **E. W. Grove's** sur chaque boîte

**Cook's Cotton Root Compound**  
Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le **Cook's Cotton Root Compound**. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. **The Cook Company, Windsor, Ont.**  
Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.  
B. E. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montréal

**Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal**

Avis est par le présent donné qu'un dividende de huit dollars et un bonus de deux dollars par action sur le capital de cette institution ont été déclarés et seront payables à son bureau-chef à Montréal, le et après **MERCREDI, LE 2 JANVIER PROCHAIN.** Les livres de transfert seront fermés du 15 au 31 décembre prochain, ces deux jours compris.  
Par ordre du Conseil de direction.  
**HY. BARBEAU,**  
Gérant.  
Montréal, 30 novembre 1900.

**Le Passe-Temps**

est une superbe revue musicale, avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves, 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie; musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente par tout, 5 cents le numéro. Abonnement. \$1.50 par année. S'adresser à **J.-E. Bélair, éditeur, 58 rue Saint-Gabriel, Montréal.**

**OR SOLIDE**

Nous donnons cette magnifique baguette or solide, ornée d'un Rubis et de deux Perles, aux personnes qui voudront seulement 15 épingles suisses ornées d'une rose à 10c. chacune. Elles sont très jolies et se vendent facilement. Écrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par le retour du courrier cette magnifique baguette. **PREMIUM SUPPLY CO., Boîte 1502 Toronto, Canada.**



**ANALYSES GRAPHOLOGIQUES Privées et Détaillées**

Par un Professeur de Graphologie

Envoyez 50c avec la lettre à analyser à **M. P. O. N.**, graphologue du "Monde Illustré", 42 Place Jacques-Cartier, Montréal, et la réponse vous sera envoyée directement à votre adresse. **Satisfaction Garantie**

**CAMERA GRATIS!**

Complet avec accessoires, aux personnes qui voudront seulement 15 Boutons Lever en Or, à 10c. chaque. Ce Camera prend un portrait de 2 1/2 pouces. Il est si facile à faire fonctionner que n'importe quel enfant intelligent peut, avec un peu de pratique, faire de bons portraits. Le tout comprend 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 2 cadres à imprimer, 2 plaques à développer, 1 paquet de développer, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis, une douzaine de feuilles de papier sensible, et un set complet de directions. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les boutons, franco, votre camera, soigneusement emballée. Écrivez-nous aujourd'hui. **CIE. LEVER LUTON, Boîte 1504 Toronto.**



**LE TOUR DU MONDE** Très jolie illustrée, de 24 pages petit in-folio. Très instructive, contient des renseignements géographiques précis; des études sérieuses sur les diverses parties du monde, leur fertilité, leurs genres de productions, leur avenir. Des questions politiques et diplomatiques, le tout inédit. Sous ce titre: "Boîte aux lettres," des réponses à toute lettre se rapportant à des voyages, des projets de voyage, etc. Abonnements pour l'étranger un an 28 francs; six mois, 16 francs; le numéro 5 centimes. Librairie Hachette, 79, Boulevard Saint-Germain, Paris, France.

**Ce que c'est que la Force**

La FORCE, c'est ROBUR.—ROBUR est le mot latin qui veut dire FORCE. Du mot latin ROBUR vient le mot français ROBUSTE; qui signifie FORT. ROBUR est aussi le nom du plus puissant tonique fortifiant, digestif et reconstituant, en même temps que le plus économique et le plus avantageux à tous les points de vue. La dose est petite, une cuillerée à thé; le facon est petit et plus portatif, mais contient de deux à quatre fois autant de doses que les autres toniques en vogue. Il est délicieux à prendre, tout en ayant un petit goût amer qui excite beaucoup l'appétit. Ils renforcent très vite, et en trois jours vous en sentez l'effet considérablement.

Des années ont été employées à améliorer le ROBUR, et à rendre assimilables les ingrédients qui le composent, et à en fixer les proportions et la préparation, de manière à assurer les résultats remarquables qu'il donne aujourd'hui.—Tout est dans les proportions et le procédé. Il serait aussi absurde que le seul mélange, fait à peu près, des ingrédients, donnât le résultat obtenu par le ROBUR, qu'il serait absurde que le mélange au hasard des couleurs employées par l'artiste peintre pût produire le tableau que tout le monde admire. C'est pourquoi le ROBUR ne craint pas de porter sa composition sur son étiquette.

Le ROBUR renforce toujours, se digère lui-même et fait digérer la nourriture, ne fatigue jamais, ne répugne jamais à prendre, ne laisse qu'un goût très agréable, et donne à la constitution la vigueur et la force de vaincre presque toutes les attaques des germes malsains. Il s'emploie avec un effet remarquable dans l'anémie, débilité générale, toux, rhumes, bronchites, asthme, consommation, faiblesse nerveuse, abattement, prostration, paresse, lourdeur, mélancolie, dyspepsie, indigestion, fatigue, surmenage, pauvreté du sang, éruptions, etc. Le ROBUR rétablit l'équilibre.

Tous les organes bénéficient de son action nutritive et reconstituante, et surtout les poumons, l'organe qui donne la vie à tous les autres.

Le ROBUR, à \$1.00 le facon, se vend chez tous les pharmaciens. Prenez garde aux habiles substitutions qui donnent plus de profit au vendeur. Demandez

**LE ROBUR**

**CAMERA GRATIS** Complet avec accessoires et instructions. Prend un portrait de 2 1/2 pouces et n'importe qui peut apprendre à le faire fonctionner en quelques heures en suivant les instructions. Le tout comprend 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de "hypo" 1 Cadre à imprimer, 1 plateau à développer, 1 paquet de révélateur, 1 set de directions, 1 bain virage, 1 Paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis. Le tout soigneusement emballé dans une jolie boîte et envoyé franco aux personnes qui vendent seulement 15 des plus jolies Épingles finies en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Ce sont de vraies petites beautés et se vendent à première vue. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Camera tous frais payés. **La Cie. Dix, Boîte 1510 Toronto, Canada.**



**ROD. CARRIERE**  
Pharmacien et Opticien Diplômé.

**ESSAI DE LA VUE.**

**LUNETTES et LORGNONS**  
A VENDRE, 50c EN MONTANT.

**1406 Rue STE-CATHERINE.**

**GRATIS! 51 MONTRES D'OR.**

Achetez-vous vos cigares dans le gros? Ma ne sont pas seulement meilleur marché, mais aussi plus frais et de meilleure qualité. Nous devrions avoir deux fois autant de clients et nous sommes déterminés de les obtenir. A cette fin nous offrons tout à fait gratuitement 51 Montres d'Or qui seront distribuées selon les conditions suivantes. Vous êtes requis d'arranger les 20 lettres qui sont mêlées dans le bloc de manière à former les noms de 3 villes canadiennes. La première personne qui nous enverra la correcte solution recevra une magnifique montre Waltham Gold Filled garantie durer 20 ans, grandeur convenable pour dame ou Monsieur, découverte ou avec boîtier de chasse si on le desire. Les 25 autres personnes qui enverront les réponses correctes recevront chacune une montre plaquée en Or avec boîtier de chasse, grandeur convenable pour dame ou Monsieur, ainsi que désiré, et si le nombre des réponses excède 25, nous donnerons en outre, 25 montres, plaquées en or, découvertes aux dernières 25 autres personnes qui enverront les correctes réponses.

**CONDITIONS.** Ce concours se ferme le dernier jour de février, 1901, et toutes les lettres doivent nous parvenir pas plus tard que cette date. 1. Avec votre réponse vous devez inclure un bon pour une boîte échantillon, contenant 25 de nos cigares choisis, que nous vous enverrons par Express, tous frais payés d'avance. 2. L'argent doit être envoyé par Note Postale, Lettre Régistree ou Express. 3. Toutes les réponses doivent être envoyées par le Bureau de Poste afin que tout soit conduit avec la plus grande honnêteté. 4. Les réponses seront numérotées dans l'ordre que nous les recevrons et les montres seront envoyées aux gagnants le dernier jour de février, 1901. Écrivez-nous dès aujourd'hui car ceci est une offre spéciale. **CIE. TORONTO PREMIUM, Boîte 1505 Toronto.**

**GRATIS 51 GRATIS 51 GRATIS 51**

L	T	A	A	E
O	L	M	O	T
D	O	N	A	N
R	W	O	T	N



**UÉRI EN TRES PEU DE TEMPS** **Etes-vous Grevé ?**

**ALDERIC PILON**, No 5 rue Robin, qui souffrait depuis 4 ans d'une hernie simple, a été radicalement guéri par

**La Compagnie de Montréal**  
POUR LA  
**GUERISON des RUPTURES**  
**129c, RUE RACHEL**  
(Coin Chambord)  
**MONTREAL.**

Prenez les tramways de la rue Amherst.

**Pas un sou avant votre complète guérison.**

P.S.—Les personnes qui ne peuvent pas venir à Montréal peuvent suivre le traitement à domicile avec le même résultat.

**CONSEIL D'AMIS**

Pendant cette période de l'année si dangereuse pour la santé des petits enfants, servez-vous du Petit Collier Electrique ou Dr Fouquet pour la dentition. Le Collier et une bouteille de sirop, le tout 50 cents. En vente dans toutes les bonnes pharmacies ou envoyé franco sur réception du prix.

**INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN**  
162, RUB ST. DENIS

**GRATIS!**

Gagnez cette bagne étincelante fine en or, ornée d'une magnifique pierre imitant parfaitement le diamant parisien en vendant seulement 20 mèches de lampe procédé Marshall & Co. chacune.

Nos agents en sont enchantés—Ils les vendent si facilement. N'envoyez pas d'argent d'avance, décrivez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse et nous vous expédierons les mèches. Quand vous les aurez vendues, nous vous enverrons votre argent et nous vous enverrons votre bagne franco par la poste.

**PREMIUM SUPPLY CO.,** Boite 1562 Toronto, Canada.

**THE "BEST" LAMPES A GASOLINE**

La lumière la plus économique, la plus puissante du monde

Fait et brûle son propre gas. Les lampes sont portatives. Pas de tuyaux, de fils ou de machines à gaz. La lumière parfaitement blanche, régulière, brillante, et acceptée par toutes les assurances

**0 Chandelles 20 heures pour 5 cts**

Pas de mèches à arranger, pas de fumée, pas d'odeur. Pas, de cheminées à nettoyer. Le tirage supérieur à l'électricité, l'acétylène, l'huile de charbon.

L'économie de l'éclairage sauve le prix de l'huile en trois mois.

**A VENDRE PAR The Modern Light**

**MONTREAL.**  
Agents demandés

**THE MODERN LIGHT**  
1566 rue Notre-Dame  
(En face du Palais de Justice.)

**GRATIS** Set complet de quatre gants de boxe donné gratuitement aux personnes qui vendront seulement 2 doz. de belles épingles à cravate à 15c. chacune. Les gants sont faits en kid très fort, et sont remplis de crins trisés. Les meilleurs faits. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, par express, ce magnifique set de gants de boxe, tout à fait gratuitement. **GEM PIN CO.,** Boite 1563 Toronto, Can.

**Un Bienfait pour le Beau Sexe**  
Aux Etats-Unis, G. P. Demartigny, Manchester, N.H.

Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00 ; Six boîtes, \$5.00.

Expédiée franco par la malle sur réception du prix.

**L. A. BERNARD,**  
1882 Rue Ste-Catherine, Montréal.

Conservez ce numéro et voyez **32564** du mois de décembre dans la liste du tirage le 2me No de janvier

Pour le Traitement et la Guérison de **L'OBESITÉ**

**FUCUS-PHYTOLACCA SAUTER**

DÉPOSITAIRE POUR LE CANADA :  
**PHARMACIE LACHANCE**  
1594, RUE STE-CATHERINE, Montréal.  
**PRIX, \$1.25 LA BOITE**  
(Expédié franco par la malle sur réception du montant.)

—Que faites-vous dans mes magasins à cette heure  
—Ah ! c'est vous le patron, enchanté de faire votre connaissance, je venais justement me proposer comme gardien de nuit.

**BELL PIANOS**

**Si vous n'êtes**

pas entièrement apte à juger des mérites véritables des différents pianos offerts en vente, **réfléchissez bien avant d'acheter un piano** parce qu'il est bon marché, il est probablement aussi bon marché dans la construction que dans le prix. Les **PIANOS BELL** ont une **garantie entière de dix ans**, donnée sous la signature de la Compagnie. Vous êtes parfaitement en sûreté avec un document de cette valeur.

Les Pianos **BELL** sont vendus sans les profits des marchands.

**MAGASINS : 1686 & 2263 RUE STE-CATHERINE**  
**OUVERTS LE SOIR PENDANT DECEMBRE**  
Conditions les plus faciles de paiements mensuels.

**American Hat & Fur Store,** - 27 et 29 Rue St-Laurent.

**DANS LA FOURRURE**  
Réparations en tous genres—Ouvrage exécuté promptement et à bas prix.

**GRATIS** cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 15c. chacune. Les épingles sont très bien finies en or, et ornées de très belles pierres imitation de Diamant, Rubis et émeraude. Elles sont de très bonne qualité et se vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné avec aiguilles les en or, elle tient très bien le temps. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tous frais payés. **GEM PIN CO.,** Boite 5 Toronto.

Heures de bureau 9 h. a. m. à 6 h. : p. m. Tel. Bell Main 3391

**VICTOR ROY**  
ARCHITECTE & EVALUATEUR  
Membre A. A. P. Q.  
No. 146 Rue Saint-Jacques  
MONTREAL.

**BREVETS D'INVENTION** CANADA ET ETRANGER

**BEAUDRY & BROWN**  
INGÉNIEURS CIVILS ET ARPENTEURS  
107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

**FOOTBALL** Nous donnons cette magnifique Football **GRATIS** aux personnes qui vendront seulement deux douzaines d'épingles à cravate fines en or, à 15c. chacune. La couverture est en excellent cuir, tout en cuir, et la vessie est en caoutchouc de la meilleure qualité. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, par express, ce magnifique Football, tout à fait gratuitement. **GEM PIN CO.,** Boite 1563 Toronto, Canada.

**Dr J. G. A. Gendreau**  
CHIRURGIEN-DENTISTE  
20 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.  
Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.  
Tel. Bell : Main 2818.

**LAPRÉS & LAVERGNE**  
Photographes  
No 360 RUE ST DENIS  
COIN ONTARIO MONTREAL P.Q.  
BUREAU TEL. MARCHANDS 843 | RESIDENCE TEL. BELL EST 1743  
BELL EST 1283

# COLONIAL HOUSE

SQUARE PHILIPPE

Quelques Articles qui seraient très convenables comme

## CADEAUX DE NOEL



### SERVICES DE 5 O'CLOCK TEA, sans cabaret

Comprenant Théière, Sucrier et Pot à crème, 2 tasses et soucoupes,

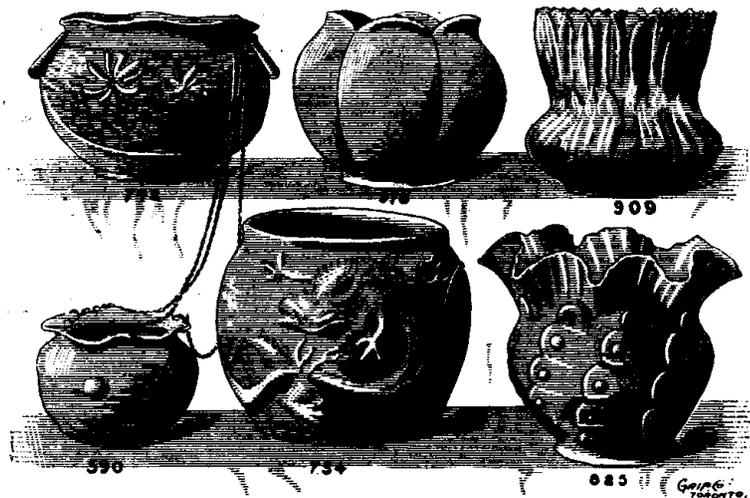
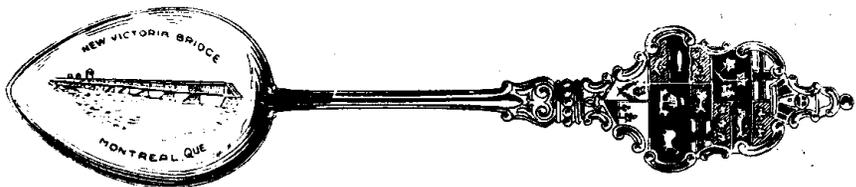
\$1.00, \$1.25, \$1.50, \$1.75, \$2.00, \$3.00, \$4.00, \$5.00

Services de 5 o'clock tea en Porcelaine de Limoges, \$8.00

### Cuillers Souvenir, \$2.00

En argent solide plaquées en or  
COMME LA VIGNETTE

Aussi : **CUILLERS SOUVENIR** en argent solide  
plaquées en or, à 75c et \$1.00



## Belles Jardinieres

7 pouces, \$1.25, 8 pouces, \$1.80, 9 pouces, \$2.25

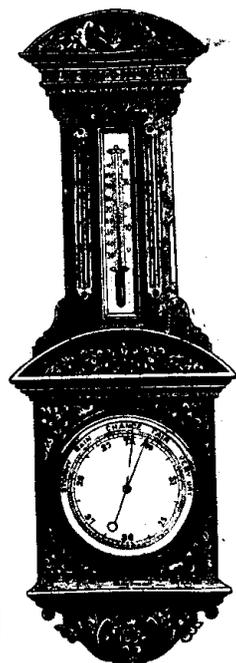
Aussi dans toutes les grandeurs et qualités,  
depuis 10c jusqu'à \$30.00

Baromètre Anéroïde de passage,  
en chêne solide sculpté, avec  
thermomètre . . . . . \$10

Aussi Baromètre Anéroïde de  
passage, en chêne ou noyer . . . \$8

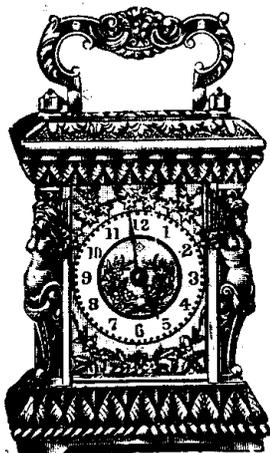
Baromètre de fantaisie pour pas-  
sage, en chêne ou noyer . . . \$5

Beau Baromètre Anéroïde Hols-  
tetic, en chêne solide sculpté,  
avec thermomètre . . . . . \$50



BAROMETRE

### Autres Horloges



GEM CLOCK, \$6.00

- |                            |        |
|----------------------------|--------|
| Bellona . . . . .          | \$8 75 |
| Stippup . . . . .          | \$4.50 |
| Twinkle . . . . .          | \$5.00 |
| Cupid's-Wreath . . .       | \$8.00 |
| Réveille-Matin en Nickel . | \$1.25 |

Commandes par la poste soigneusement exécutées

# Henry Morgan & Co., Montréal



# Pharmacie ROBERT...

COIN DES RUES CRAIG et ST-LAURENT  
MONTREAL.

JOLIES PARFUMEUSES,  
25c, 50c, 75c, \$1.00, \$1.50 et \$2.00.

Bouteilles de Parfum en Verre Coupé,  
25c, 50c, 75c, \$1.00, \$1.25, \$1.50, \$2.00.

Boîtes de Toilette en Cuir de Russie,  
Montées en Ebène.

Boîtes en Celluloïde-Peluche,  
\$1.25, \$1.50, \$2.00, \$3.00, \$4.00, \$5.00, \$7.00, \$10.00.

PARFUMERIE PIVER,  
Savons, Sachets, Parfums,  
Trèfle Incarnat, Rosiris, Essence Mystérieuse, Etc.

PARFUMERIE ROGER & GALLET.

Venez voir nos Marchandises.

# 200,000

ECHANTILLONS DE

## Poudre Végétale Anti-Dyspeptique

DISTRIBUÉS GRATIS

QUELQUES MOTS A REFLECHIR

Tout malade de n'importe quelle maladie et que les médecins ont abandonné ou condamné peut se guérir en peu de temps.

### CONSULTATIONS GRATUITES.

Voici quelques lettres reçues dernièrement de personnes bien connues de Montréal.

Montréal, 29 nov. 1900.

Montréal, 27 nov. 1900.

Cher Monsieur Laliberté,  
Je me rends avec plaisir à la promesse que je vous ai faite, alors que je désespérais de jamais me guérir, car je ne trouvais aucun soulagement dans les prescriptions de deux médecins, au contraire. Mme Beau-regard de St-Hyacinthe, que vous avez aussi guérie, vous recommande à moi, et, ayant pris de vos remèdes, en 7 jours je fus assez bien pour marcher dans la maison, et 3 semaines après j'allais, comme vous le savez, chercher moi-même mes remèdes chez vous.

Je me rends avec plaisir à la promesse que je vous ai faite, alors que je désespérais de jamais me guérir, car je ne trouvais aucun soulagement dans les prescriptions de deux médecins, au contraire. Mme Beau-regard de St-Hyacinthe, que vous avez aussi guérie, vous recommande à moi, et, ayant pris de vos remèdes, en 7 jours je fus assez bien pour marcher dans la maison, et 3 semaines après j'allais, comme vous le savez, chercher moi-même mes remèdes chez vous.

Je me rends avec plaisir à la promesse que je vous ai faite, alors que je désespérais de jamais me guérir, car je ne trouvais aucun soulagement dans les prescriptions de deux médecins, au contraire. Mme Beau-regard de St-Hyacinthe, que vous avez aussi guérie, vous recommande à moi, et, ayant pris de vos remèdes, en 7 jours je fus assez bien pour marcher dans la maison, et 3 semaines après j'allais, comme vous le savez, chercher moi-même mes remèdes chez vous.

Je me rends avec plaisir à la promesse que je vous ai faite, alors que je désespérais de jamais me guérir, car je ne trouvais aucun soulagement dans les prescriptions de deux médecins, au contraire. Mme Beau-regard de St-Hyacinthe, que vous avez aussi guérie, vous recommande à moi, et, ayant pris de vos remèdes, en 7 jours je fus assez bien pour marcher dans la maison, et 3 semaines après j'allais, comme vous le savez, chercher moi-même mes remèdes chez vous.

Monsieur.

Depuis très longtemps je souffrais cruellement de la dyspepsie, au point qu'après chaque repas j'avais des étouffements qui duraient quelquefois plusieurs heures consécutives. J'avais essayé tous les remèdes et tout cela sans résultat, quand après m'être servi de votre Poudre Anti-dyspeptique et Salsapareille pendant le temps fixé par vous, je me vois aujourd'hui complètement guérie, car jamais plus, je n'étouffe, et je puis manger absolument de tout sans que cela m'incommode le moins du monde.

Mme J.-B.-O. LEFEBVRE,  
696 rue Berry.

M. le Docteur H. GIROUARD, Ex-Médecin de l'Ecole Royale Militaire de Saint-Jean est attaché à l'établissement.

## ELZ. LALIBERTÉ, HERBORISTE

1595 Rue Ste-Catherine, Coin St-Christophe. Tel. Bell Est 87.

# SALON DE COUPE

## DIPLOMES

LES nombreux diplômes d'honneur obtenus par nos élèves ont déjà été publiés dans les journaux quotidiens : ainsi nous nous permettrons seulement de vous rappeler que notre académie est fondée depuis 1890, et que le succès obtenu est sans précédent—plusieurs milliers d'élèves ont suivi les cours avec la plus grande satisfaction. Nous profitons de la fin de l'année 1900 pour remercier le public de l'encouragement à notre institution. Institution qui a procuré à un nombre considérable de Dames et Demoiselles le moyen de gagner leur vie honorablement et aussi aidant à compléter l'éducation domestique de la femme de ménage.

Notre Académie est la plus vaste et la plus importante de l'univers, à l'exception de la célèbre Maison ABEL GOUBAUD, de Paris, France, maison dans laquelle Mme Ethier a été étudier l'art de la coupe.

Nous Taillons les Patrons sur Mesure

Un département pour l'enseignement de la Coupe pour Habits de Messieurs sera inauguré durant le mois de Janvier prochain.

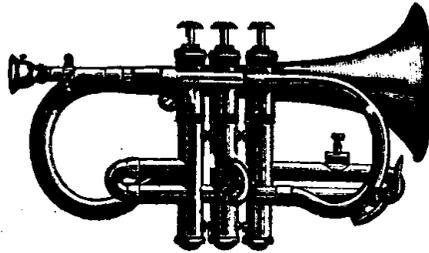
# Dame E.L. ETHIER,

DIRECTRICE.

88 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

## Grande Réduction pour les Fêtes.

### INSTRUMENTS DE MUSIQUE



Mandolines, de \$3, 5, 6, 8, 10 à 40.  
Guitares, \$3.50, 5, 7, 9, 15 à 30.  
Violons de \$1.50, 3, 4, 6, 8, 10 à 75.  
Cornets, de \$8, 10, 12, 15 à 75.  
Cornet avec boîte complète \$10.

Le même, Nickelé, \$13.00

ALTOS, BARITONS, TENORS, TROMBONES, BASSES, **A PRIX REDUITS.**

Nouvelles Cordes de Mandolines La Bell Brand, la meilleure Corde-du jour.

MI et LA, à ..... 5 cts RE et SOL ..... 10 cts  
Le Set de 8 cordes .... 50 cts

### BONNES CORDES ORDINAIRES.

MI et LA, 2 pour .... 5 cts RE et SOL ..... 5 cts  
Le Set de 8 cordes .... 25 cts

Assortiment le plus complet et le meilleur marché du Canada. Toutes sortes de réparations faites sur les lieux. Agents des célèbres maisons BESSON & CIE, Londres, Angleterre, PELLISSON, GUINOT & CIE, Lyon, France.

## CHS. LAVALLEE,

Successeur de A. LAVALLEE  
ETABLI EN 1882.

35 Cote St-Lambert, MONTREAL.

# DANS LA NUIT ETOILEE

## NOEL

Par les de SAUVINET.

Musique de J. HOMMEY.

*Cantabile sostenuto.*  
*m f solennel cresc.* *sempre sostenuto.* *dolce.* *cresc.*

Dans la nuit é - toi - lé - e Les cieux ont re - ten - ti de su - blimes, de su - bli - mes concerts; La ter - re d'O - ri -

*cen do.* *allargando.* *A TEMPO. con anima.*

ent, depuis longtemps voi - lé - e, Ray - onne des splendeurs aux yeux de l'u - ni - vers. Beth - lé - em, lè - ve - toi ! Jette un

*cresc poco.* *a poco* *rinf.*

cri de vic - toi - re ; Près du berceau du Fils de l'Eter - nel, Anges, chantez votre ho - sanna de gloi - re ! Le monde en -

*dolce.* *espressivo.* *con colore.* *cresc sempre.* *f*

tier répond : No - ël ! ré - pond : No - ël Le monde en - tier répond : No - ël ! répond : No - ël No - ël

II  
Des faux dieux, sur la terre  
Le règne va finir, et cet homme divin,  
Enfant de Bethléem, victime du Calvaire,  
Sera seul adoré de tout le genre humain.  
Bethléem, lève-toi !...

III  
Il est Dieu ! Sa naissance  
Au monde malheureux vient de rendre la paix,  
La gloire et le bonheur, le ciel et l'espérance :  
Que son nom soit béni des peuples à jamais !  
Bethléem, lève-toi !...

# LA BLONDINE

## VALESE

JULES EGGHARD.

*Tempo di Valse.*

The musical score is written for piano in 3/4 time, with a key signature of one sharp (F#). It consists of five systems of music, each with a treble and bass staff. The score includes various dynamic markings and performance instructions:

- System 1:** Starts with a piano (*p*) dynamic. The melody is in the treble staff, and the accompaniment is in the bass staff.
- System 2:** Continues the melody and accompaniment. A *dim.* (diminuendo) marking is present in the bass staff.
- System 3:** Features a *f* (forte) dynamic in the bass staff, followed by a *decresc.* (decrescendo) marking and a return to *p* in the final measure.
- System 4:** Includes *cresc.* (crescendo) and *dim.* markings in the bass staff, followed by a *f* dynamic and another *decresc.* marking.
- System 5:** Ends with a *mf* (mezzo-forte) dynamic in the bass staff, followed by a *dim.* marking.

ALBUM MUSICAL DU MONDE ILLUSTRE

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The treble clef contains a melodic line with a slur over the first four measures. The bass clef contains a harmonic accompaniment. A dynamic marking *p* is present in the fifth measure.

Second system of musical notation. The treble clef has a melodic line with a slur. The bass clef has a harmonic accompaniment. A dynamic marking *dim.* is in the third measure. The system concludes with a double bar line and a *pp* marking.

*molto tranquillo.*

Third system of musical notation. The treble clef features a melodic line with a slur and a *cresc.* marking. The bass clef has a harmonic accompaniment.

Fourth system of musical notation. The treble clef has a melodic line with a slur and a *cresc.* marking. The bass clef has a harmonic accompaniment.

Fifth system of musical notation. The treble clef has a melodic line with a slur and a *cresc.* marking. The bass clef has a harmonic accompaniment.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The treble clef part begins with a *mf* dynamic marking and includes several slurs and accents. The bass clef part consists of chords and single notes.

Second system of musical notation, continuing the piece. The treble clef part features a *mf* dynamic marking and includes slurs and accents. The bass clef part continues with chords and single notes.

Third system of musical notation, continuing the piece. The treble clef part features a *mf* dynamic marking and includes slurs and accents. The bass clef part continues with chords and single notes.

Fourth system of musical notation, continuing the piece. The treble clef part features a *mf* dynamic marking and includes slurs and accents. The bass clef part continues with chords and single notes.

Fifth system of musical notation, continuing the piece. The treble clef part features a *mf* dynamic marking and includes slurs and accents. The bass clef part continues with chords and single notes.

Sixth system of musical notation, concluding the piece. The treble clef part features a *mf* dynamic marking and includes slurs and accents. The bass clef part continues with chords and single notes.

# LE DRAME DE ROSMEUR

PREMIERE PARTIE

## LE MYSTERE

I. — LE VOYAGEUR

Le train qui arrive à deux heures et cinquante de l'après-midi, venait de s'arrêter devant la petite gare de Plouaret. Quatre personnes en descendirent : une paysanne en coiffe du pays, un agent de police, un ecclésiastique et un homme de trente à trente-cinq ans, de taille moyenne, maigre et d'assez frêle apparence.

Sans s'occuper des voyageurs ni du train, avec lesquels il n'avait plus rien de commun, il traversa les rails, remis son ticket au préposé de la porte, et parut hésiter un instant sur le parti à prendre. En face de la gare, de l'autre côté de la route, se dressait une vaste auberge, décorée du nom d'hôtel.

Le voyageur y entra et fut accueilli par une femme de taille avantageuse, aux traits régulièrement beaux, à laquelle il demanda de déjeuner.

La femme eut un certain trouble. Manifestement, une telle question l'embarrassait.

—Monsieur,—répondit-elle, avec une timidité bienveillante que toutes les femmes de Bretagne ont dans l'attitude et le ton,—il est trois heures. C'est un peu tard pour déjeuner. Mais je puis vous donner des œufs, une côtelette de mouton, de la salade.

—Ce que vous me donnerez me suffira, madame,—répondit le voyageur avec un sourire empreint de bonté, qui, tout de suite, conquit l'hôtesse.—L'essentiel est que je mange, car je meurs de faim... littéralement.

Sur un signe de l'aubergiste, il entra dans la salle à manger partagée par une longue table d'hôte. De vieux buffets en garnissaient les murs.

Le voyageur regarda distraitemment la pièce et ne vit rien d'intéressant.

Il traversa la salle et revint aux fenêtres ouvrant sur la campagne. Une vallée d'une verte profondeur s'étendait sous son regard, tapissée de velours, riant à l'œil avec ses arbres tassés dans les bas-fonds, ses sommets en partie dépouillés ou vêtus de genêts épineux et de fougères. Tout au fond, le clocher massif et dentelé de Plouaret se dressait sur un ciel d'une merveilleuse pureté.

—Mon pays ! — prononça l'inconnu avec une religieuse émotion. — La terre de mes pères, la patrie vraie ! La Bretagne.

Il revint vers la table et tira de sa poche une enveloppe et de cette enveloppe une simple feuille de papier jaunie par le temps, sur laquelle on ne lisait que deux mots d'une écriture tremblante et brisée.

—Souviens-toi !

—Je me souviens, dit-il à voix basse, tandis que l'expression attendrie de son visage faisait brusquement place à un nuage sombre plissant son front et mettant de fauves lueurs dans ses prunelles.

L'hôtesse rentrait, portant le premier plat, s'excusant sur la pauvreté du menu. Le voyageur la rassura en quelques mots. Il n'était pas gourmet et ne mangeait que pour soutenir ses forces. Puis il s'enquit du pays, des routes pour atteindre la côte.

Les réponses furent satisfaisantes par leur précision.

Encore devrait-il retenir une voiture de louage, aucun service public ne reliant les diverses localités désignées.

Le voyageur remercia son hôtesse, paya le médiocre déjeuner et, d'abord un peu indécis, finit par se résoudre à retenir une voiture.

L'instant d'après, il avait fait ses conditions, et, plaçant sa valise dans le caisson d'un fort cabriolet, il s'installait commodément sur les coussins, après avoir fait rabattre la capote, inutile sous un pareil ciel.

Le véhicule s'ébranla au trot vigoureusement relevé d'une forte bête du pays, au pied sûr et habitué à ces côtes ardues. Il s'enfonça dans un dédale de luxuriantes vallées où les chênes alternaient avec les châtaigniers et les ormeaux.

Chemin faisant, l'inconnu interrogeait son guide, qui lui répondait à la manière d'un cicérone, mettant les noms sur les clochers aperçus au hasard de la route.

Tout à coup, le voiturier étendit son bras vers le nord et, désignant un épais bouquet d'arbres que dominait une masse grise :

—Voilà le château de Rosmeur, monsieur, dit-il.

L'inconnu eut un brusque tressaillement. Ses yeux se fixèrent sur le point désigné. Il devint immobile et tout son être parut s'absorber dans une tension continue et tenace de sa volonté.

En même temps sa poitrine se souleva sous de violents battements, et le voiturier, touché lui-même par cette émotion, crut voir des larmes briller sous les paupières du voyageur.

Le château de Rosmeur était une sorte de ruine datant du quinzième siècle, à en juger par les deux tours rondes qui se dressaient à chacun de ses angles, sur la face dominant la mer. Assis sur une haute et âpre colline, il regardait le nord-ouest, bâti là, sans aucun doute, et posé sur ce point culminant comme une sentinelle vigilante qui surveillerait l'Angleterre.

Les yeux de l'inconnu fixèrent longtemps l'altière ruine et son socle titanique.

Une heure plus tard, le cheval descendit la côte ardue qui mène à Saint-Michel-en-Grève, puis traversant le pauvre et pittoresque village dont l'église et le cimetière, protégés par une levée de pierre, s'enfoncent dans la mer comme l'étrave d'un vaisseau, il s'élançait sur l'admirable route en corniche qui borde pendant plus d'une lieue, cette grève, la plus vaste et la plus imposante de la Bretagne du nord.

La mer était haute et venait de ses lames paisibles lécher la masse des galets sur laquelle court la magnifique chaussée. Le soleil, déjà haut, versait la chaleur et la lumière, du haut de son dôme bleu, sur la nappe plus bleue encore.

On eût pu se croire transporté quelque part sur les bords de la Méditerranée, tant était immense l'éclat de ce saphir merveilleux étalé dans sa ceinture de roches d'or ou de coteaux verts.

L'heure et la température étaient propices aux ébats des baigneurs. Déjà le voyageur avait eu la vue sollicitée par des groupes d'hommes, de femmes et d'enfants se jouant au milieu des fraîches caresses de la lame, car de Saint-Michel à Saint-Efflam, situé à l'autre bout de l'immense grève, dans un angle ombreux et abrité du nord-ouest, se développe une plage de sable fin, couvrant plus d'un kilomètre.

Quelques maisons s'y dressent en bordure de la chaussée ; d'autres escaladent les pentes des premiers mamelons ou se cachent dans la verdure des arbres, sans rien ôter toutefois de sa grandeur ou de sa solennelle majesté à ce paysage sublime.

On arrivait à Saint-Efflam. Un hôtel, quelques

maisons s'élevaient au-dessous de la petite chapelle consacrée au grand ermite qui aida le roi Arthus à vaincre le dragon, composent cette station, à peine connue de rares touristes mieux renseignés ou plus curieux que le grand nombre habituel des hôtes de villes d'eaux.

Le voiturier, qui avait ralenti l'allure de son cheval, se tourna vers son voyageur avec une mine un peu embarrassée et lui fit connaître qu'il lui serait impossible de le mener plus loin. Il n'était que garçon au service d'un patron de Plouaret et force lui était de ne pas sortir de sa zone ordinaire d'excursions.

—Mais,—demanda Lebreton,—si je te ramenaiss tes pas, te refuserais-tu à mon service ?

—Ah ! dame, non, monsieur, si vous voulez me garder, c'est votre affaire. Seulement, il faudra laisser reposer le cheval.

—Qu'à cela ne tienne,—répliqua le voyageur.—Descends-moi à l'hôtel. Nous y déjeunerons tous les deux, et tu feras manger et reposer ta bête aussi longtemps qu'il te plaira. Ce soir tu me ramèneras à Keravilio. Je veux y coucher.

C'était tout ce que le voiturier pouvait espérer de plus avantageux. Depuis une journée qu'il caressait son client, il avait eu le temps de se faire à ses allures et à son visage, et, en Bretagne, c'est toujours une chose importante de plaire à ses hôtes ou à son cocher, pour qui désire voyager dans les meilleures conditions de confortable et de confiance.

En conséquence, Jean-Marie Le Tassart, c'était le nom de l'automédon, débarqua joyusement l'inconnu devant la porte de l'hôtel, dont le propriétaire, qui était en même temps le gérant, vint le recevoir avec toutes sortes de politesses empressées.

En attendant l'heure de la table d'hôte,—c'est-à-dire midi,—Cooban Lebreton se dirigea, avec plus d'indifférence que de curiosité, vers la terrasse de galets sur laquelle se dressaient quelques cabines, et dont une demi-douzaine de planches inclinées, à moitié plongées dans les flots, facilitaient la descente aux baigneurs.

Une trentaine de personnes de tout sexe et de tout âge se trempaient copieusement dans l'eau salée. Des rires, des cris, des exclamations en langues diverses s'y mêlaient en un vacarme assourdissant.

—Don't go down, bady,—appela une voix aiguë de femme.

Les sourcils du voyageur eurent un rapide froncement et sa bouche un pli dédaigneux et amer, tandis qu'il murmurait :

—L'Anglais, l'Anglais, toujours et partout, inévitable. Et ici, il est doublé du rastaquouère. Oh ! ces étrangers !

Il ne s'était point aperçu que, près de lui, se tenait l'hôte, un homme de taille moyenne, à la figure intelligente et fine.

—Eh ! oui, monsieur,—répondit celui-ci avec un sourire, oui, l'inévitable Anglais, le rastaquouère encombrant et poseur, en un mot l'étranger parasite et haineux, que l'envie ronge et qui ne se plaît que chez nous. Que voulez-vous ? C'est comme ça ; il n'y a rien à y faire. Bien plus : il faut s'en réjouir, car, je vous le demande, de quoi vivraient les pauvres hôteliers si cette clientèle-là leur faisait défaut ?

Lebreton se retourna, un peu dépité, assez disposé à remettre à sa place cet importun qui écoutait en plein air les réflexions de ses clients.

Mais le visage qu'il contempla lui parut tout de suite sympathique. Le propriétaire de l'hôtel n'était point un individu quelconque.

Ses traits amaigris et creusés, mais empreints d'une bienveillance mélancolique, semblaient porter le sceau d'une âme énergique qui aurait longtemps lutté contre les obstacles et l'adversité.

Le corps ne répondait pas à cette virilité du regard et de la physionomie. On l'eût dit plié, laminé par quelque rude existence, de celles que mènent hors de France, dans les régions brûlées des tropiques, les aventuriers guidés par la soif de l'or ou la passion de la science.

Cet homme était un déclassé digne de pitié ou un vaincu digne d'estime ? Peut-être l'un et l'autre. Quoi qu'il en fût, il avait gagné les sympathies du

voyageur, car celui-ci, se retournant tout à fait, répliqua :

—C'est vrai, vous avez raison, et c'est moi qui suis un butor, d'exprimer aussi crûment mon opinion.

—C'est l'opinion d'un patriote, un peu exaltée peut-être, mais que je partage au fond et à laquelle il m'arrive de me laisser aller aussi quelquefois. C'est vous dire, monsieur, que vous serez traité, non en hôte, mais en ami.

Les deux hommes échangèrent une poignée de main, et ils allaient poursuivre leur conversation lorsqu'un incident vint brusquement les interrompre en attirant sur un autre point l'attention du voyageur.

Deux baigneuses venaient de sortir de l'eau et, sans s'arrêter aux cabines, traversaient en même temps la chaussée, se dirigeant vers le jardin de l'hôtel où, sans doute, d'autres retraites plus confortables leur étaient ménagées.

Elles s'avançaient, sans hâte, dans la conscience hautaine de leur miraculeuse beauté.

Car, en vérité, si dissemblantes qu'elles fussent, ces deux femmes étaient merveilleusement belles, et le plus méticuleux artiste, le dilettante le plus pointilleux n'aurait su décider laquelle l'emportait sur l'autre.

Blonde et brune, elles offraient entre elles un contraste aussi séduisant que complet et qui les faisait naturellement valoir.

Elles apparaissaient, dans l'éclat de leur teint doré par le hâle de la mer, l'une sous sa couronne d'or fauve, l'autre dans ses lourds bandeaux d'un noir bleu, telles que des créatures évoquées de quelque légende du moyen âge ou d'un conte arabe enrichi par l'imagination hyperbolique du conteur.

Elles passèrent, et le voyageur demeura immobile à sa place, sans parole et sans souffle. Il n'était pas le seul, d'ailleurs, à subir ce prestige de la beauté souveraine. La plage entière s'en était émue, et tous les regards avaient suivi dans leur retraite les deux déesses qui venaient de passer.

Ce fut l'hôte qui tira Lebreton de la rêverie où l'avait plongé ce tableau fascinant.

—Vous ne vous plaindrez pas, cette fois, j'imagine,—dit-il avec un sourire malicieux—que les étrangers ont tout pour eux. Voilà, certes, une fière revanche de la France, et, qui plus est, de la Bretagne, sur les Anglaises, les Américaines, les Autrichiennes, les Espagnoles ou les Russes qui encombrant nos plages.

—Ah !—fit Lebreton,—ces dames sont des Bretonnes ?

—Oui, monsieur, et même de nos voisines. Elles habitent Morlaix, où leur famille occupe un rang considérable. Leur père, en effet, est un ancien magistrat qui a pris sa retraite et vit dans ses terres.

—Mais,—interrogea Colman,—ces dames m'ont paru avoir tous les dehors d'aisance, qui caractérise des Parisiennes tout à fait dans le " mouvement ".

—Tout à fait " fin-de-siècle ", voulez-vous dire ? souligna l'hôtelier avec un nouveau sourire.—Beaucoup de gens pensent comme vous, et les critiquent à qui mieux mieux, mais c'est tant pis pour les critiques.

—Prenez garde, fit Lebreton, vous m'avez tout l'air, en ce moment, de plaider les circonstances atténuantes en faveur de ces deux splendides créatures. Pour moi, je vous l'avouerai, j'accorde trop volontiers mon admiration à la beauté pour qu'il me vienne jamais à l'esprit de lui chercher des excuses.

L'hôte cessa de plaisanter, et ce fut d'un accent de profond respect qu'il reprit :

—Non, monsieur, je ne cherche aucune excuse à la beauté des dames Ferreix. Quoi qu'essaient d'insinuer les langues les plus venimeuses, il n'y a rien, absolument rien à dire sur leur compte, et n'était leur éducation manifestement parisienne ainsi que vous l'avez tout de suite remarqué, on n'aurait qu'à les louer sur tous les tons.

Elles sont belles, et elles le savent. Est-ce un si gros péché ? Ce qui est certain, c'est que la beauté de ces jeunes femmes ne les empêche pas d'être la providence des malheureux.

—Ah ! dit le voyageur avec une nuance d'émotion

dans la voix, elles sont aussi bonnes que belles ! Tant mieux, et gloire à notre terre bretonne qui voit s'épanouir de telles fleurs !

Il se tut. Les deux jeunes femmes, objet de leur entretien, avaient repris leurs toilettes de ville, de simples et élégantes robes de toile et des chapeaux de la plus modeste paille. Elles s'avancèrent vers l'hôte et parurent hésiter en voyant l'hôte en conversation suivie avec le voyageur.

Lebreton les tira d'embarras en s'écartant discrètement. Alors, la dame blonde s'approcha de l'hôtelier et demanda :

—Monsieur Kerjan, savez-vous si la voiture pourra être prête à deux heures ?

Kerjan salua et gardant son chapeau à la main, répondit avec une sympathie très marquée.

—Mademoiselle, j'ai donné mes ordres en conséquence, et je ne vois rien qui s'oppose à votre désir.

La phrase était fort bien tournée et amena un sourire sur la jolie bouche rose. La jeune fille s'écria :

—Bravo, M. Kerjan ! On voit bien que vous êtes poète à vos heures. Vous parlez le français comme un Normalien.

Cela fut dit avec un accent de gaieté charmante et communicative qui mit l'hôte en bonne humeur. Lebreton, qui avait penché la tête et s'était détourné un instant, releva les yeux. Il tressaillit.

Celle des deux jeunes filles qui n'avait pas parlé, la brune, le considérait avec attention du fond de ses prunelles sombres.

## II

## LA LÉGENDE DE ROSMEUR

Colman Lebreton se détourna derechef, afin de rompre le charme. Il lui avait semblé que de ces beaux yeux noirs se dégageait un fluide subtil qui l'enveloppait et le pénétrait en même temps.

Un son de cloche venu de l'hôtel émut tous les spectateurs de la plage. Kerjan, s'éloignant de la jeune fille blonde, tandis que celle-ci se rapprochait de sa sœur, vint à son hôte de passage.

—Voici le déjeuner qui sonne, monsieur. Vous pouvez prendre, si vous le voulez, votre place à la table d'hôte.

—Merci, monsieur, répondit Colman, après déjeuner, je vous demanderai quelques renseignements.

—Je vous les donnerai de grand cœur, monsieur, si j'y puis satisfaire.

Les deux hommes se séparèrent sur cette parole et le voyageur entra dans la salle à manger, bientôt suivi par l'affluence des baigneurs, au nombre desquels se trouvaient les belles jeunes filles. Auprès d'elles vint s'asseoir une dame à cheveux blancs, dont la beauté encore florissante et la souveraine distinction disaient assez qu'elle devait être leur mère.

Tout en mangeant silencieusement, le jeune homme percevait des brides de conversations engagées auprès de lui. Il est assez rare que ces entretiens de table d'hôte roulent sur des sujets d'une grande élévation. Celui du public cosmopolite qui fréquentait la grève de Saint-Efflam ne faisait point exception à la règle.

On parlait du pays des alentours, des stations similaires et des avantages qu'y trouvent les voyageurs. Les uns vantaient la beauté des plages, les autres le confortable ou le bon marché des hôtels. Quelqu'un éleva la voix et dit :

—Pour le bon marché et même le confortable, à ce prix-là, bien entendu, aucune maison ne peut lutter contre celle des frères Garmin, à Keravilio.

—C'est vrai,—répliqua un autre.—Mais les patrons de l'hôtel sont si désagréables qu'on ne se plaît guère à entrer en relations avec eux. Ce sont de véritables brutes. L'année dernière, ils ont à moitié assommé un voyageur qui leur avait fait de très légitimes reconstructions. Les voituriers ne se soucient pas d'y descendre et ils sont la terreur des environs.

Une troisième personne, une femme cette fois, apporta les dires des deux interlocuteurs.

—Ce que vous dites, monsieur, est tout à fait exact. Moi qui vous parle, j'ai dû m'enfuir de l'hôtel, il y a

deux ans, tant j'ai eu peur que ces deux méchants hommes ne me fissent un mauvais parti. Et cela parce que je les payais en billets de banque.

Une exclamation interrompit la voix de la voix de la narratrice.

—Oh ! vous exagérez ? Ce n'est pas possible.

Mais la dame, piquée peut-être par ce doute de l'auditoire, reprit avec vivacité :

—J'exagère si peu que si vous voulez interroger à ce sujet le garçon qui nous sert et qui était témoin du fait, il pourra vous raconter et même vous dire qu'il m'a conduite à Lannion, où j'ai dû aller pour " faire de la monnaie ".

On appela le garçon, un adolescent de quinze à seize ans, à la mine éveillée et docile. Il confirma en tous points le récit de la dame et, comme il insistait sur les détails, il expliqua que ces Garmin n'étaient point du pays, qu'ils venaient d'Alsace, peut-être de plus loin, ainsi que l'indiquait leur accent allemand très prononcé, et n'étaient établis à Keravilio que depuis cinq ou six ans, environ un an après le crime commis à Rosmeur.

—Quel crime ? quel crime ? réclamèrent les baigneurs, alléchés par l'histoire d'un récit palpitant

—Je ne saurais pas vous raconter cela, messieurs—répondit l'adolescent,—parce je n'étais pas au pays à cette époque, j'étais chez un oncle à Brest. Mais je sais seulement qu'on trouva dans les bois du château une jeune femme assassinée que personne ne put reconnaître, mais qu'on avait vue la veille de passage à Lannion.

—Et l'assassin, est ce qu'on ne le prit pas ?

—Non, messieurs, on ne découvrit jamais l'assassin. Ce ne devait pas être un homme du pays.

Les curieux étaient désappointés. Le premier des baigneurs qui avait parlé de Keravilio essaya de les consoler.

—Bah ! Il n'y a pas d'importance à attacher à de tels récits. Chaque point de la côte de Bretagne peut en offrir l'équivalent. Les histoires de ces régions sont toutes plus sanglantes et plus lugubres les unes que les autres. Mais j'ai remarqué qu'elles ont ce lien commun de présenter toujours une femme mystérieuse et mystérieusement assassinée par des criminels qu'on n'a jamais pu retrouver.

Quelques auditeurs crurent devoir rire de cette facétie. L'un d'eux fit même cette réflexion spirituelle :

—Il faut croire que la police est bien mal faite dans ces parages, ou que les gendarmes y sont bien maladroits !

L'auteur de cette judicieuse remarque était un de ces braves badauds parisiens qui, à Paris, s'évertuent à critiquer les faits et gestes des administrations, et, hors de Paris, ne perdent pas une occasion de vanter les avantages du progrès, la sécurité des voies, les commodités de la circulation, de l'éclairage électrique, etc., etc., dont jouit la capitale.

—C'est égal, s'écria un troisième baigneur, je veux voir ces hôteliers terribles et ces bois de Rosmeur, et je les verrai pas plus tard que ce soir. Qui m'aime me suive !

—C'est cela, s'exclama-t-on de tous côtés. Il faut y aller en excursion aujourd'hui même, en bloc. Nous verrons bien un peu de quel air nous accueilleront ces ogres.

La motion fut adoptée par acclamations. On a si peu d'occasions de se distraire en ces coins perdus, aujourd'hui mis en vogue par l'engouement du public, que la population, essentiellement superficielle et légère qui se presse aux bains de mer, saisit toutes les occasions aux cheveux.

Les baigneurs s'assemblèrent sur-le-champ, se formèrent en groupes, et trois des messieurs qui avaient ouvert la conversation furent aussitôt délégués pour se procurer les moyens de transport nécessaires.

Plestin est trop voisin de Saint-Efflam pour qu'on n'y coure point lorsqu'il s'agit de louer des voitures.

Cette décision tumultueuse de la foule parut ne point charmer Lebreton, car ses sourcils eurent un rapide froncement. Il remarqua pourtant que les dames Ferreix s'étaient abstenues de prendre part à l'entretien, et il lui sembla que, de leur côté, elles ne

goûtaient pas outre mesure, la résolution prise par la foule. Le repas fini, elles restèrent à la grande table pour prendre le café, tandis que le reste du public se répandait en dehors, sur la terrasse du bord de la mer.

Il vit Kerjan s'avancer vers lui avec sa bonne grâce souriante. Mais avant qu'il fût près de lui, Mme Ferreix l'avait appelé.

—Voilà qui nous contrarie beaucoup, M. Kerjan, — dit elle à haute voix. Nous avons précisément besoin, mes filles et moi, de nous arrêter à Keravilio ce soir, et ce sera fort ennuyeux de trouver les Garmin de mauvaise humeur.

L'hôte se mit à rire. Puis, avec une parfaite insouciance, il ajouta :

—Bah ! madame, il ne faut pas vous inquiéter pour si peu. Je sais bien que mes collègues de Keravilio ne jouissent pas d'une excellente renommée. Je m'étonne même qu'ils aient encore des clients. Mais il faut savoir faire de la part de l'exagération et même de la calomnie. D'ailleurs, comme hôteliers, ils ont tout intérêt à bien traiter leurs hôtes.

—Après ça, conclut-il, que ne passez-vous la soirée ici ! J'ai des chambres libres là-haut.

—Merci M. Kerjan. Nous aurions plus court encore de rentrer chez nous à Morlaix. Mais, je vous le répète, il faut que nous soyons à Keravilio. Nous y avons donné rendez-vous à des amis qui arrivent de Lannion.

Et elle expliqua au propriétaire de l'hôtel qu'elle eût été beaucoup plus assurée, si elle se fût trouvée sous une protection virile. Les femmes, en effet, ont l'imagination prompte et excellente à grossir les moindres circonstances, à empirer les situations.

Kerjan baissa la voix et, désignant imperceptiblement Lebreton, en ce moment plongé dans ses réflexions, il dit :

—Qu'à cela ne tienne, mesdames. Voici un monsieur qui se rend lui aussi à Keravilio ce soir. Il m'a l'air d'un homme de votre monde, et je crois qu'il se ferait volontiers votre compagnon—votre protecteur, au besoin.

Il avait souri un peu ironiquement en prononçant ces derniers mots. Les chimériques terreurs des trois femmes l'amusaient.

La mère consulta ses filles du regard. Elles parurent hésiter un instant, mais finirent par acquiescer au désir maternel.

Alors Kerjan revint vers le voyageur et, avec discrétion, lui demanda :

—Monsieur, ne m'avez-vous pas dit que vous alliez à Keravilio, ce soir ?

—Je vous l'ai dit, en effet, —répondit Colman.— Pourquoi me demandez-vous cela ?

L'hôte parla à voix basse. Il raconta les craintes que les propos des baigneurs pendant le repas, avaient fait naître dans l'esprit des trois femmes, et le désir indirectement exprimé par celles-ci de rencontrer un compagnon de route qui pût leur servir de défenseur.

Un vague sourire d'ironie à l'endroit de l'effroi puéril des dames Ferreix glissa sur les lèvres du voyageur comme il avait glissé naguère sur celles de l'hôte. Mais le réprimant aussitôt, il se leva et, s'avançant vers celles qui imploraient ainsi son appui :

—Mesdames, dit-il en s'inclinant, j'apprends par monsieur que ma présence à vos côtés peut vous rassurer contre des éventualités improbables. Je ne puis que vous remercier de votre confiance. Disposez donc de moi à votre fantaisie.

Les trois dames s'étaient levées aussi. Les plus jeunes répondirent d'un regard plein de bienveillance. La plus âgée parla.

—C'est à moi, monsieur, de vous remercier pour votre gracieuse obligeance. Nous en profiterons dès qu'il vous plaira.

—Fixez le moment vous-même, madame, répliqua Lebreton, qui salua de nouveau et vint rejoindre Kerjan.

—Voilà qui est réglé, fit celui-ci avec bonne humeur, et je suis tout heureux d'avoir pu servir deux clients à la fois en les rapprochant.

Il eut un clignement d'yeux significatif, car il n'avait pas été sans remarquer un certain trouble sur les traits de Lebreton en même temps qu'une fugitive rougeur sur les joues dorées de la jeune fille brune.

Mais Colman ne prêta aucune attention aux insinuations de l'hôte. Il suivait ses propres pensées.

—Les renseignements que je désire avoir de vous, M. Kerjan, concernent précisément ce château de Rosmeur et la légende qui s'y est attachée. Qu'y a-t-il de vrai dans ce que racontaient tout à l'heure des baigneurs ?

Kerjan ouvrit de grands yeux surpris.

—Ce qu'il y a de vrai ? Mais... tout est vrai, monsieur. J'en puis parler, moi, puisque j'ai accompagné sur les lieux les gendarmes, le maire de Rosmeur et le Parquet de Lannion.

—Ah ! —fit Colman dont la voix eut un vague tremblement, —vous avez donc été témoin des faits ?

—Témoin des faits, non, —puisqu'il n'y a pas eu de témoins. Mais j'ai pu, avec quelques autres, assister aux premières constatations légales et médicales. J'étais, à ce moment-là, commis-greffier au tribunal de Lannion.

—Ainsi vous avez vu la jeune femme assassinée, au moment de l'assassinat ?

—Peu d'heures après, oui, monsieur.

Il y eut un silence. Lebreton ne parlait pas, craignant sans doute de trahir l'étrange émotion dont il était envahi. Mais ses sourcils froncés, les contractions des muscles de sa face disaient assez l'effort qu'il accomplissait pour refouler les larmes prêtes à jaillir de ses yeux.

Et, bien qu'il essayât de détourner son visage, ce bouleversement de ses traits n'échappa point aux regards de Kerjan.

Celui-ci avait lieu d'en être étonné. D'où provenait un tel trouble chez un étranger de passage en ces régions presque inconnues des touristes, au récit d'événements depuis longtemps laissés à l'oubli, parce que la justice avait classé l'affaire ?

Kerjan reprit donc, sans attendre les questions de son interlocuteur, prévoyant sans doute qu'il ne lui en ferait point.

—Oui, monsieur, je revois les choses comme si elles étaient là, sous mes yeux ; j'ai les moindres détails présents à la mémoire. La jeune femme était déjà froide, mais la mort remontait à peine à quelques heures plus tôt. On n'avait pas dû la tuer là, mais plutôt apporter le corps et l'abandonner dans les bois. Elle était fort jolie, une vraie tête de madone, avec de longs cheveux châtain clair, presque blonds, très bien faite, la peau blanche et fine comme celle d'un petit enfant.

Colman Lebreton avait pu surmonter son émotion. Il demanda avec plus d'assurance :

—Et quel fut le résultat des constatations légales ?

—Au premier abord, continua Kerjan, magistrats et médecins furent bien embarrassés. Le corps ne portait aucune trace de violence, aucun indice de lutte ou de résistance, pas même la marque de pas, n'avaient été relevés dans le voisinage. L'herbe était aussi droite qu'elle l'est dans une prairie qu'aucun pied n'a foulé.

On transporta le cadavre à Lannion et, comme il conservait une grande souplesse, comme la décomposition ne se manifestait pas, les médecins le respectèrent trois jours entiers, admettant, par prudence et contre toute vraisemblance, l'hypothèse d'un cas extraordinaire de catalepsie.

Ils commencèrent donc par l'examen extérieur et superficiel, qui ne fournit aucun renseignement de nature à éclairer la justice. Il n'y avait eu ni meurtre sanglant, ni strangulation, ni violences contuses. La seule chose qu'on découvrit, ce fut, sur la nuque de la morte, à la naissance des cheveux, une goutte de sang figé.

Quand on l'eut lavée, on ne trouva d'autre marque que celle d'une piqûre d'épingle, laquelle piqûre était expliquée par la présence sous la tête du cadavre, au moment où on l'avait relevé, d'un pied de genêts épineux.

Or, comme l'instruction fut conduite avec un zèle

scrupuleux, les magistrats revinrent sur le terrain du crime, où, trois jours après l'enlèvement du corps, ils purent reconnaître sur l'une des épines la trace d'une goutte de sang.

On supposa donc à bon droit que la morte s'était ainsi écorché la nuque en tombant.

Kerjan avait fait cette narration sur un ton assez singulier, dont Lebreton fut frappé. Bien que le récit fût présenté avec tout le sérieux que comportait une aussi lugubre histoire, il s'y mêlait comme une nuance de persiflage, nuance à peine saisissable, il est vrai, mais qu'un esprit observateur y eût pu démêler.

Colman la démêla et interrompant le narrateur, il lui demanda à brûle-pourpoint :

—En vérité, M. Kerjan, je ne sais si je ne me trompe, mais il me semble que vous racontez tout cela sans conviction, comme vous feriez d'un conte de fées ?

—Vous vous tromperiez, monsieur, répondit l'hôtelier, si vous révoquiez en doute la véracité des faits que je vous expose. Je n'y ai rien ajouté. Quant au manque de conviction que vous avez cru remarquer dans le ton de mon récit, il provient de ce que j'ai beaucoup réfléchi et surtout acquis une expérience qui me manquait totalement alors. Il m'est donc venu à l'esprit des doutes que mes réflexions subséquentes n'ont pu dissiper. Au contraire, ces réflexions ont fortifié en moi une opinion qui est désormais indéfectible.

—Vraiment ! se récria Lebreton. Et quelle est cette opinion ?

—Cette opinion est formée de deux jugements inconciliables en apparence ; je trouve aujourd'hui, c'est-à-dire sept ans après l'événement, primo, que ce crime était d'une merveilleuse exécution, une véritable œuvre d'art, et secundo, que les magistrats instructeurs ont déployé une sagacité tout à fait hors de pair.

Le même sarcasme que précédemment vibrat dans ces deux phrases et leur donnait une saveur d'imprescriptible gouaillerie.

Lebreton, qui s'était assis, pour écouter le récit, sur un banc devant la porte de l'hôtel, se redressa brusquement, afin de mieux considérer son interlocuteur.

Mais il ne vit qu'un visage à demi souriant, un peu fatigué, avec une expression de désenchantement bonasse, le même qu'il avait déjà vu au moment de son arrivée. Il se confirma dans la pensée que ce Kerjan, présentement hôtelier à Saint-Efflam et, sept ans plutôt, commis-greffier à Lannion, devait avoir mené une existence des plus accidentées, vu nombre d'hommes et de pays, et acquis cette philosophie railleuse au contact de la souffrance et de la désillusion.

Cet examen ne le satisfit point, il devinait l'homme impénétrable. Il essaya de prendre le même ton.

—Savez-vous, monsieur, que vous dites en badinant les choses les plus graves, et que si je traduais comme il convient vos dernières paroles, j'y pourrais voir une incrimination à peine déguisée contre les magistrats de Lannion qui ont instruit cette singulière affaire ?

—Bah ! reprit l'hôtelier, sans se départir de son attitude indifférente, qu'ont-elles dont de si graves, mes pauvres paroles ?

—Voyons ! N'est-ce pas par raillerie que vous avez loué ces magistrats d'avoir fait preuve d'une sagacité hors de pair ? Ce sont vos propres termes.

—Mais assurément, monsieur, je l'ai dit et je le répète. L'instruction a été aussi habilement conduite que le crime avait été artistement consommé. Cependant, le criminel est demeuré introuvable ; les preuves mêmes du crime n'ont pu être fournies ; de sorte que l'affaire a été classée. N'est-ce pas pour moi l'occasion d'admirer la profondeur du conseil que Bossuet donne aux penseurs :

« Lorsque deux vérités, incompatibles entre elles, se dressent devant notre esprit, nous ne devons pas plus les rejeter que nous ne pourrions nier l'existence d'une chaîne dont nous tiendrions deux anneaux sans voir par quel nœud ils se relient. »

—C'est fort bien dit, cela, M. Kerjan, et cela prouve que vous vous rappelez les bons auteurs.

—Bah ! ricana l'hôtelier, cela prouve tout au plus que je suis un déclassé qui a pu faire de bonnes le-

tures, voire de bonnes études autrefois, mais qui, présentement, est beaucoup trop instruit, trop bavard, si vous préférez, pour son métier.

Et, redevenant brusquement sérieux, il dit au voyageur d'une voix changée et avec une figure où respirait une véritable sympathie.

—Toute cette affaire a été fort mystérieuse, monsieur. Le plus étrange là-dedans, c'est encore cette particularité bizarre qu'il existe sur les ruines de Rosemeur une curieuse légende. N'importe quel conteur de la côte pourrait vous raconter cette légende, selon laquelle les ruines du château seraient hantées par une sorte de dame blanche, ou plutôt par l'âme en peine d'une jeune femme qui, il y a plusieurs siècles, fut trouvée morte, assassinée, à l'endroit même où fut découverte, il y a sept ans, la récente victime d'un attentat beaucoup plus réel.

—En effet, s'écria Colman Lebreton, cela est fort étrange.

—Ce qu'il y a de plus remarquable en cette coïncidence, c'est son étrangeté même. Les auteurs du crime connaissaient évidemment la légende.

Et tel est l'empire des croyances superstitieuses dans l'esprit des paysans que tous sont demeurés persuadés que nous avons été les jouets d'une illusion, que la femme n'était point une créature de chair et d'os, mais bien le fantôme des ruines venu sans doute là, soit pour demander des prières, soit pour réclamer vengeance au nom des maîtres du château.

—Il y a donc des maîtres du château, des descendants de la famille qui l'a construit ?

En formulant cette question, la voix de Colman Lebreton avait eu de nouveau ce tremblement qui l'avait agité naguère au début de l'entretien.

—Il y en a, ou plutôt il y en avait, monsieur, —répliqua Kerjan. —Mais ceci est une toute autre histoire que je vous raconterai une autre fois, si vous me faites l'honneur de venir encore me demander à déjeuner ou à dîner. Pour le moment, je m'aperçois que les dames Ferreix ont repris leurs chapeaux et paraissent vous chercher. —Allez donc à Keravillo, visiter Rosemeur et ses bois, et, si le cœur vous en dit, revenez à Saint-Efflam reprendre cet entretien. Votre serviteur Daniel Kerjan en sera heureux et honoré.

Il salua son hôte de passage et le laissa en face de Mme Ferreix qui, ainsi qu'il l'avait annoncé, venait à la rencontre de Lebreton.

—Il est trois heures, monsieur, dit la mère des deux adorables jeunes filles, avec un séduisant sourire. —C'est peut-être trop tôt pour vous ?

—Non, madame, répondit Colman avec bonne grâce. Si votre voiture est prête, la mienne l'est également ! Nous pouvons partir.

Dix minutes plus tard, les deux véhicules l'un suivant l'autre, rayaient de leurs huit roues la chaussée sablée de Saint-Michel-en-Grève.

La mer descendant, laissant à découvert cette plage incomparable au milieu de laquelle se dresse la croix de pierre élevée, dit la légende, par saint Efflam lui-même afin de servir d'amarrage aux bateaux et d'avis aux piétons qui traversent la grève. —“ La croix nous voit ”—disent ceux-ci, rassurés par la silhouette consolante et rédemptrice.

Ne savent-ils pas que lorsque la croix est couverte au loiz, il est trop tard pour gagner le rivage. La mer arrive avec une vitesse égale de celle d'un cheval au trot. Malheur à qui s'aventure trop loin de la chaussée ! La mort court plus vite que lui.

Lebreton s'adonnait à la rêverie que suscitait en lui l'aspect de ce paysage presque unique au monde.

Il se laissait gagner peu à peu par la poésie du spectacle. Grève et côtes semblaient désertes, tant le nombre des baigneurs épars aux environs paraissait insignifiant sur cette étendue.

Une brume naissante, brouillard de chaleur, gagnait l'horizon du nord, et la ligne bleue des flots se fondait dans l'azur du ciel à la faveur de ces teintes uniformément dégradées.

Ah ! oui, cette terre de Bretagne est bien l'empire mélancolique du mythe et de la légende, et les âmes des trépassés s'y peuvent ébattre à l'aise, sous les blancs suaires de vapeurs, avec leurs cortèges de fées et de korrigans, des genêts aux fleurs d'or jusqu'aux

recifs que la lame enveloppe de sa neige écumante !

Colman Lebreton pensait ces choses à mesure que la voiture l'emportait. Il subissait l'incantation des effluves par ce sol propice aux rêves, oubliant jusqu'au but où tendait sa course jusqu'aux deux belles créatures qui le suivaient et auxquelles il avait offert pour quelque heures seulement sa compagnie protectrice.

Pendant le cabriolet avait dépassé Saint-Michel et courait sur la route, suivie le matin même en sens inverse. Derrière lui venait, à la même allure, le break qui portait les dames Ferreix.

Et les deux jeunes filles, moins absorbées que leur compagnon de voyage par la contemplation du paysage, tenaient leurs beaux yeux fixés sur lui, surprises peut-être de n'obtenir aucun regard en retour.

Ce fut le conducteur de la première voiture qui archa Lebreton à sa rêverie.

—Monsieur,—dit tout à coup le Tassert en se retournant sur son siège,—nous arrivons. C'est bien à l'hôtel Garmin que vous allez ?

—Oui, mon ami,—répondit Lebreton, étonné de la question.—Y en a-t-il donc une autre ?

—Non, fit le voiturier avec le laconisme habituel des Bretons.—C'est un bon hôtel.

### III

#### TABLE D'HÔTE

Sur un signe de Lebreton, les deux véhicules s'arrêtèrent et Colman courut aider les trois dames à mettre pied à terre.

—Nous voici arrivés, madame,—dit-il en s'adressant à la mère.—Maintenant il n'y a plus à reculer. La caverne des ogres est ouverte.

Il riait en parlant ainsi, et ce rire était si franc que les femmes le partagèrent.

Mais leurs fronts se rembrunirent lorsque l'un des garçons de l'hôtel ayant pris leurs valises pour les introduire, elles se trouvèrent dans le vestibule face à face avec l'un des patrons, celui des deux frères qui s'était réservé la surveillance des logis.

L'aspect du personnage, en effet, n'avait rien d'engageant, bien qu'il eût pris pour la circonstance sa mine la plus affable. Un hôtelier ne doit-il pas faire bon visage à ceux qui lui apportent leur argent en échange du vivre et du couvert qu'il leur assure ?

Eustache Garmin était d'une taille un peu au-dessus de la moyenne, mais, comme beaucoup d'hommes petits, il avait une carrure énorme et des membres d'hercule. Sa figure, aux traits réguliers avait le front bas et les lèvres épaisses. Des cheveux blond filasse plantés très bas et très durs, enveloppaient sa tête à la manière d'une carapace de hérisson. Il pouvait avoir de quarante à quarante-deux ans. C'était l'aîné et celui que l'on disait être “ le plus aimable ” des deux frères.

—Ces dames sont avec monsieur ?—demanda-t-il obséquieusement.

—Oui, répondit madame Ferreix,—et nous attendons deux messieurs et une fille qui doivent venir de Lannion.

—Bien, fit Eustache. Et, calculant qu'il fallait trois chambres aux nouveaux arrivants, il appela une servante à laquelle il jeta brutalement trois numéros, ajoutant, par manière d'explication, que ces trois chambres donnaient sur le jardin, les pièces qui regardaient la mer étant occupées par deux familles anglaises.

—Peu importe ! dit indifféremment madame Ferreix. Nous ne sommes ici que pour ce soir.

Parole imprudente assurément, car elle amena un changement subit sur la face déjà peu avenante de l'hôtelier. Un pli se creusa entre ses sourcils et, rapellant la femme de chambre qui se disposait à emporter les valises, il dit à haute voix :

—Rosalie, pas la peine de mettre ces gens-là au premier. Monte au troisième. Ce n'est que pour la nuit.

Colman Lebreton ne devait pas être d'humeur endurante, car l'ordre ainsi donné lui déplut. Avec une politesse exagérée, il s'avança vers l'hôtelier et, arrêté

tant d'un geste, pour la seconde fois, la servante ahurie, il dit d'une voix claire :

—Pardonnez-moi, Monsieur avait très bien dit tout à l'heure. C'est au premier que nous voulons être. Nous paierons en conséquence.

Mais le butor s'entêta dans sa grossièreté.

—La maison n'a qu'un prix, qu'on soit logé au premier ou au troisième. C'est moi qui donne les chambres qu'il me plaît. Je ne sacrifie pas mes meilleures chambres aux gens de passage... et je suis maître chez moi.

Colman se mordit les lèvres jusqu'au sang. Il allait sans doute répliquer quelque dure parole au grossier personnage, lorsqu'un coup d'œil jeté sur les dames les lui montra très émus de l'incident. La mère surtout paraissait plus morte que vive.

—Laissez, monsieur, s'écria celle-ci, s'adressant à Lebreton.—Nous n'insistons pas, et puisqu'on y met si peu de complaisance, nous nous contenterons des chambres du troisième. Il ne s'agit que d'une nuit, après tout.

—Comme il vous plaira, mesdames,—répondit le voyageur, déférant au désir de ses compagnes. Je vous avoue néanmoins que je n'aurais pas été fâché de rappeler ce malotru à la politesse. Il existe un règlement universel pour tous les garnis et monsieur est tenu de s'y conformer comme tous ses collègues.

Malotru !—ricana l'hôte en haussant les épaules—règlements de garnis ! Je me moque un peu des règlements et du reste. Je suis chez moi, je le répète, j'y fais ce que je veux, et quant aux leçons de politesse, c'est moi qui les donne.

En parlant ainsi, il jetait sur le voyageur un regard si insolent, si provocateur, que celui-ci eut dans les yeux un rapide éclair de colère. Le jonc qu'il tenait à la main eut un frémissement significatif.

Mais, parfaitement maître de lui, il se contenta de faire passer sa canne de la main droite à la main gauche et, avisant la pauvre Rosalie qui pliait littéralement sous le poids de deux valises, après avoir reposé la troisième sur le plancher, il dit tranquillement à Garmin :

—Ce ne sera pas vous offenser, je pense, que de vous dire que cette fille ne peut pas monter toute seule nos colis au troisième étage. Votre garçon pourrait l'aider. Il ne serait pas de trop.

Eustache Garmin se retourna à demi. La mansuétude de ses nouveaux hôtes l'avait mis en goût d'impolitesse.

—Le garçon a autre chose à faire, grogna-t-il, et cette vache bretonne est payée pour faire son métier. Si vous trouvez que le paquet est trop lourd pour elle portez-le vous-même.

Le voyageur ne répliqua rien, cette fois, il s'avança vers la servante et, avec une aisance souveraine, s'empara des trois colis.

—Montrez-nous le chemin, dit-il paisiblement.

Garmin s'était arrêté. Il ne bravait plus. Le seul fait d'enlever aussi lestement les bagages dénotait en cet homme frêle d'apparence une vigueur peu commune. Néanmoins, il lança une dernière raillerie :

—Parbleu ! Il épargne de la besogne à Jacques, et Rosalie ne se plaindra pas du coup de main.

Quand on fut sur le palier du troisième et tandis que la pauvre fille, très émue elle-même, ouvrait les portes des chambres désignées, les trois compagnes de Lebreton se rapprochèrent de lui, bouleversées.

—Oh ! monsieur—gémît madame Ferreix—on n'avait rien exagéré. Qu'allons-nous devenir toutes seules dans une pareille maison ?

Colman sourit et, invitant d'un geste les dames à choisir celles des chambres qu'elles se réservaient, il entra à leur suite dans la plus grande, meublée de deux lits réservés sans doute aux deux sœurs.

—Ne vous alarmez point outre mesure, mesdames,—dit-il.—Cet homme peut avoir un fort mauvais caractère, sans être pour cela un hôte dangereux. A défaut de son intérêt qui lui commande la politesse, il y a les gendarmes qui lui imposeraient le respect. D'ailleurs, n'avez-vous pas dit tout à l'heure que vous attendiez des amis ici-même, ce soir ?

PIERRE MARL.

(A suivre)